

George Samuel Clason

L'Homme
le plus riche
de Babylone

UN MONDE  DIFFÉRENT

Nouvelle
édition
revue
et corrigée

**L'Homme
le plus riche
de Babylone**

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Clason, George S., 1874-1957

[Richest man in Babylon. Français]

L'homme le plus riche de Babylone

Nouvelle édition revue et corrigée.

Traduction de : The richest man in Babylon.

ISBN 978-2-89225-840-0

T-Finances personnelles. 2. Succès. 3. Richesse - Aspect moral.

11. Titre : Richest man in Babylon. Français.

I. Titre.

HG179.C5214 2014

332.024

C2014-940131-0

Adresse municipale :

Les éditions Un monde différent
3905, rue Isabelle, Brossard, bureau 101

(Québec) Canada J4Y 2R2

Tél. : 450 656-2660 ou 800 443-2582

Télé. : 450 659-9328

Site Internet : <http://www.umd.ca>

Courriel : info@umd.ca

Adresse postale :

les éditions Un monde différent
C.P. 51546

Greenfield Park (Québec)

J4V 3N8

Cet ouvrage a été publié en langue anglaise sous le titre :

THE RICHEST MAN IN BABYLON

par Hawthorn Books, Inc.

Copyright © 1955, 1954, 1946, 1940, 1936, 1933, 1932,

1931, 1930, 1926, by George S. Clason

All rights reserved

Copyright © 1982, 2013 Les éditions Un monde différent ltée

Pour l'édition en langue française

Dépôts légaux : 1^{er} trimestre 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

Conception graphique de la couverture :

OLIVIER LASSER

Version française :

CLAUDETTE SPOONER-GUAY

Edition revue et mise à jour

Photocomposition et mise en pages :

LUC JACQUES, COMPOMAGNY ENR.

Typographie : Goudy Old Style 13 J sur 15,7 points

ISBN 978-2-89225-840-0

(ISBN: 2-89225-262-8, 1^{re} publication)

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par (entremise du Fonds du Idre du Canada (FLQ pour nos activités d'édition

Gouvernement du Québec - Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres - Gestion SODEC

Gouvernement du Québec - Programme d'aide à l'édition de la SODF.C.

IMPRIMÉ AU CANADA

George Samuel Clason

**L'Homme
le plus riche
de Babylone**

*Devant vous, se trace votre avenir.
Le long de cette voie se trouvent des ambitions
auxquelles vous aspirez.
Si vous voulez vraiment combler tous vos désirs,
le secret vous sera dévoilé dans ce livre.*

Table des matières

Préambule	11
Avant-propos	13
1. Un aperçu de l'histoire de Babylone	15
2. L'homme qui désirait de l'or	25
3. L'homme le plus riche de Babylone	35
4. Les sept moyens de remplir une bourse vide	51
i Le premier moyen : Commencez à garnir votre bourse	56
ii Le deuxième moyen : Contrôlez vos dépenses....	59
iii Le troisième moyen: Faites fructifier votre or....	62
iv Le quatrième moyen : Protégez vos trésors contre la perte.....	65
v Le cinquième moyen : Faites de votre propriété un investissement rentable	67
vi Le sixième moyen : Assurez-vous un revenu pour l'avenir	69
vii Le septième moyen : Augmentez votre habileté	72

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

5. Rendez-vous avec la déesse Chance	77
6. Les cinq lois de l'or	95
7. Le prêteur d'or de Babylone.....	113
8. Les murs de Babylone.....	131
9. Le marchand de chameaux.....	137
10. Les tablettes d'argile	153
11. Le plus chanceux des Babyloniens.....	167
L'auteur et son livre	191

Préambule

Devant vous se déploie votre avenir comme une voie s'étirant dans le lointain. Tout au long de ce parcours de vie se dessinent des ambitions que vous aimeriez concrétiser... des désirs à combler.

Pour satisfaire vos désirs et vos ambitions, vous devez réussir financièrement. Dans ce but, servez-vous des principes de base clairement énoncés dans ces pages. Laissez-les vous guider bien loin des difficultés qu'entraîne la pauvreté, et vous présenter la vie heureuse et remplie qu'offre une bourse bien garnie.

À l'instar de la loi de la gravité, ces principes sont universels et permanents. Puissent-ils vous indiquer, comme ils l'ont démontré à tant d'autres avant vous, comment garnir votre bourse, faire fructifier votre compte en banque et noter avec satisfaction vos progrès financiers.

Voici que l'argent abonde pour ceux qui comprennent les règles simples de l'acquisition de biens.

1. Commencez à remplir votre bourse.
2. Contrôlez vos dépenses.
3. Faites fructifier votre or.

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

4. Empêchez vos trésors de se perdre.
5. Faites de votre propriété un investissement rentable.
6. Assurez-vous un revenu pour l'avenir.
7. Augmentez votre habileté à acquérir des biens..

Avant-propos

La prospérité de notre nation dépend de la prospérité financière personnelle de chacun de nous, ses membres.

Ce livre-ci traite des succès personnels de chacun de nous. Le succès vient des réalisations découlant de nos efforts et de notre savoir-faire. Une bonne préparation est la clé du succès. Nos actions ne peuvent pas être plus sages que nos pensées. Notre façon de penser ne peut pas être plus sage que notre compréhension.

Ce livre de cures ou de traitements pour les bourses plates constitue un guide en matière financière. C'est en effet son objectif : offrir à ceux qui visent le succès financier une perspective qui les aidera à acquérir de l'argent, à le garder et le faire fructifier.

Les pages de cet ouvrage vous transporteront à Babylone, berceau des principes de base de la finance, encore reconnus de nos jours et appliqués de par le monde.

Je souhaiterais que mon livre devienne une source d'inspiration pour mes nouveaux lecteurs, afin qu'ils fassent fructifier leur compte et produisent toujours plus de bénéfices, qu'ils acquièrent des succès financiers

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

grandissants et qu'ils découvrent la solution à leurs problèmes financiers d'un bout à l'autre du pays.

Je saisis l'occasion d'exprimer ma gratitude aux administrateurs qui ont généreusement distribué ces histoires à leurs amis, parents, employés et associés. Aucun appui n'aurait pu être plus convaincant que celui de ces gens pratiques qui ont apprécié ces leçons et qui ont réussi en mettant en pratique les principes préconisés dans ce livre.

Babylone est devenue la ville la plus prospère du monde dans le monde antique, parce que ses citoyens étaient les plus riches de l'époque. Ils appréciaient la valeur de l'argent. Ils appliquèrent de solides principes financiers pour acquérir de l'argent, le garder et le faire fructifier. Ils ont subvenu aux besoins de tous en se procurant ce que nous désirons tous : des revenus pour l'avenir.

George Samuel Clason

1

Un aperçu de l'histoire de Babylone

Dans les pages d'histoire, il n'y a pas eu de ville plus attrayante que Babylone. Son nom même évoque des visions de richesses et de splendeurs. Ses trésors d'or et de bijoux étaient fabuleux. On pourrait croire qu'une telle ville était située dans un site merveilleux, dans un climat tropical luxuriant, entourée de riches ressources naturelles de forêts et de mines. Tel n'était pas le cas. Elle s'étendait le long des rives de l'Euphrate dans une vallée plate et aride. Il n'y avait pas de forêts, pas de mines, même pas de pierres de construction. Elle n'était même pas située sur une voie naturelle de commerce et la pluie était insuffisante pour les cultures.

Babylone est un exemple extraordinaire de la capacité de l'homme à atteindre de grands objectifs en se servant des moyens mis à sa disposition. Toutes ses ressources avaient été développées par l'homme. Toutes ses richesses résultaient du seul travail de l'homme.

Babylone possédait seulement deux ressources naturelles : un sol fertile et l'eau du fleuve. Grâce à l'une

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

des plus grandes réalisations techniques de tous les temps, les ingénieurs babyloniens ont dévié les eaux du fleuve au moyen de barrages et d'immenses canaux d'irrigation. Ces canaux traversaient cette vallée aride de toutes parts pour déverser l'eau qui apportait la Vie au sol fertile. Ces réalisations se rangent parmi les premiers travaux d'ingénierie connus de l'histoire. Ce système d'irrigation fut à l'origine de récoltes abondantes comme jamais auparavant.

Heureusement, pendant sa longue existence, Babylone fut gouvernée par des lignées successives de rois pour qui les conquêtes et le pillage furent bien secondaires et accidentels. Bien que la ville se soit engagée dans plusieurs guerres, la plupart de celles-ci furent locales ou défensives contre des conquérants ambitieux venus d'autres pays qui convoitaient ses trésors fabuleux. Les chefs extraordinaires de Babylone sont passés à l'histoire, pour leur sagesse, leur hardiesse et leur justice. Babylone n'a pas produit de monarques orgueilleux qui cherchaient à conquérir le monde connu ou à forcer les nations à leur rendre hommage.

Babylone, en tant que ville, n'existe plus. Quand ces forces humaines énergiques qui ont construit et maintenu la ville pendant des milliers d'années se sont retirées, elle est vite devenue une ruine désertée. La ville était située en Asie, à un millier de kilomètres à l'est du canal de Suez, juste au nord du golfe Persique. Sa latitude est d'environ 30 degrés au-dessus de l'équateur, à peu près identique à celle de Yuma, en Arizona. Elle possédait un climat chaud et sec, semblable à celui de cette ville américaine.

UN APERÇU DE L'HISTOIRE DE BABYLONE

Cette vallée de l'Euphrate, autrefois district populeux agricole, est aujourd'hui une plaine aride balayée par le vent. L'herbe rare et les arbustes du désert luttent contre les sables poussés par le vent. Les champs fertiles, les grandes villes et les longues caravanes de riches marchands ne sont plus. Les tribus d'Arabes nomades en sont les seuls habitants ; ils assurent leur maigre subsistance en gardant de petits troupeaux. Il en est ainsi depuis les débuts de l'ère chrétienne.

Cette vallée est parsemée de collines. Pendant des siècles, elles ont été considérées comme telles par les voyageurs. Des morceaux de poteries et de briques délavés par des pluies occasionnelles finirent par attirer l'attention des archéologues. On organisa des expéditions financées par des musées européens et américains en vue de procéder à des fouilles. Les pics et les pelles ont vite prouvé que ces collines étaient d'anciennes villes. Elles pourraient bien être appelées ruines de villes.

Babylone était du nombre. Les vents avaient étendu la poussière du désert sur elle pendant une vingtaine de siècles. Originellement construits en briques, tous les murs s'étaient désintégrés et étaient retournés à la terre. Telle est la riche ville de Babylone aujourd'hui. Un tas de terre si longtemps abandonné que personne ne savait son nom jusqu'à ce qu'on en retire les débris accumulés pendant des siècles dans les rues et les décombres tombés de ses nobles temples et palais.

Plusieurs scientifiques considèrent que la civilisation babylonienne et celle des autres villes de cette vallée

sont les plus vieilles sur lesquelles on détienne quelques informations. On a prouvé certaines dates de manière positive nous ramenant 8 000 ans en arrière. Il est intéressant de noter le moyen utilisé pour déterminer ces dates. Dans les ruines de Babylone, on a découvert des descriptions d'une éclipse solaire. Les astronomes modernes ont promptement calculé la période de cette éclipse visible à Babylone et ont pu, par conséquent, établir le lien maintenant connu entre leur calendrier et le nôtre.

De cette façon, on a pu établir qu'il y a 8 000 ans, les Sumériens qui habitaient Babylone vivaient dans des villes fortifiées. On ne peut que supposer le nombre de siècles qui se sont écoulés depuis que ces villes ont existé. Leurs habitants n'étaient pas de simples barbares vivant à l'intérieur de murs protecteurs. C'étaient des gens cultivés et intelligents. Aussi loin que l'histoire peut remonter dans le temps, ils furent les précurseurs en ingénierie, astronomie, mathématiques et finances, et le premier peuple à posséder une langue écrite.

On a déjà parlé des systèmes d'irrigation qui transformèrent la vallée aride en un paradis de cultures. Les restes des canaux sont encore visibles, même s'ils sont presque entièrement remplis de sable. Certains étaient tellement grands que lorsqu'il n'y avait pas d'eau, une douzaine de chevaux pouvaient galoper de front dans leur lit. Ils se comparent favorablement en grandeur aux plus larges canaux du Colorado et de l'Utah.

En plus d'irriguer les terres de la vallée, les ingénieurs babyloniens ont complété un autre projet d'une semblable

grandeur. Au moyen d'un système de drainage, ils ont récupéré une immense région marécageuse à l'embouchure de l'Euphrate et du Tigre et l'ont rendue cultivable.

Hérodote, voyageur et historien grec, a visité Babylone à son apogée et il nous en a laissé la seule description que nous connaissions, faite par un étranger. Ses écrits présentent une description pittoresque de la ville et de quelques-unes des coutumes peu habituelles de ses habitants. Il mentionne la fertilité remarquable du sol et les moissons abondantes de blé et d'orge qu'on y récoltait.

La gloire de Babylone s'est éteinte, mais sa sagesse nous a été conservée. Nous le devons à leurs archives. En ces jours lointains, le papier n'existait pas encore. A la place, ces gens gravaient laborieusement leurs écrits sur des tablettes d'argile humide, qui une fois cuites devenaient solides. Elles mesuraient environ 15 centimètres sur 20, et avaient une épaisseur de trois centimètres.

Ces tablettes d'argile, comme on les appelle communément, étaient souvent employées comme nous utilisons les formes modernes d'écriture. On y gravait des légendes, de la poésie, de l'histoire, des transcriptions de décrets royaux, les lois du pays, des titres de propriété, des billets à ordre et même des lettres envoyées par messenger vers des villes lointaines.

Ces tablettes d'argile nous ont livré un aperçu des affaires intimes et personnelles des gens. Par exemple, une tablette, venant vraisemblablement des dossiers du magasinier du pays, raconte qu'à une date précise, un client apporta une vache et l'échangea contre sept sacs de blé,

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

trois étant livrés à ce moment-là et les quatre autres, au bon plaisir du client.

Les archéologues ont récupéré d'entières bibliothèques de ces tablettes, des centaines de milliers protégées par les décombres des villes.

Les murs immenses qui entouraient la ville constituaient une des merveilles extraordinaires de Babylone. Les anciens les plaçaient au même rang que les pyramides d'Égypte appartenant aux Sept Merveilles du monde. A la reine Sémiramis revient le mérite de l'érection des premiers murs de la ville. Les archéologues modernes ont été incapables de trouver les vestiges des murs originaux. Ils n'en connaissent pas plus la hauteur exacte. Selon les écrits des anciens, on estime qu'ils mesuraient environ 15 à 18 mètres, sur le côté extérieur; ils auraient été fabriqués de brique cuite et protégés par un profond fossé d'eau.

Les murs les plus récents et les plus célèbres ont été érigés environ 600 ans avant Jésus-Christ par le roi Nabopolassar. Il avait projeté une reconstruction si colossale qu'il n'a pas vécu assez longtemps pour voir ta fin des travaux. C'est donc son fils Nabuchodonosor, dont le nom est familier dans la Bible, qui les acheva.

La hauteur et la longueur de ces murs plus récents nous renversent. Une autorité digne de confiance a rapporté que les murs auraient eu quelque 52 mètres, soit la hauteur d'un immeuble moderne de 15 étages. On en estime la longueur totale entre 15 et 17 kilomètres. Le dessus était

Il ne reste presque rien de cette formidable structure, sauf une partie des fondations et le fossé. Ajoutant aux ravages de la nature, les Arabes ont transporté les briques pour aller construire ailleurs.

Tour à tour, les armées victorieuses de presque tous les conquérants de cette période de guerres continues marchèrent sur les HYUÏS de Babylone. Une foule de rois assiégèrent Babylone, toujours en vain. Les armées d'invasisseurs n'étaient pourtant pas négligeables. Les historiens parlent de forces de 10 000 cavaliers, 25 000 chars, et de 1 200 régiments d'un millier de fantassins. Il fallait souvent deux ou trois années de préparation pour rassembler le matériel de guerre et les dépôts de nourriture le long de la ligne de marche proposée.

La ville de Babylone était organisée à l'image d'une ville moderne. Il y avait des rues et des boutiques. Les colporteurs offraient leurs marchandises dans les quartiers résidentiels. Les prêtres officiaient dans des temples magnifiques. A l'intérieur de la ville, une enceinte isolait les palais royaux. On dit que ces murs étaient plus hauts que ceux de la ville.

Les Babyloniens étaient d'habiles artisans, œuvrant dans la sculpture, la peinture, le tissage, le travail de l'or et la fabrication d'armes de métal et de machines agricoles. Les joailliers créaient des bijoux exquis. On en a récupéré plusieurs échantillons dans les tombes de ses riches citoyens, maintenant exposés dans les grands musées du monde.

A une époque très lointaine où le reste du monde taillait encore les arbres à coups de hache à tête de pierre

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

ou chassait ou se battait avec des lances et des flèches à pointe en pierre, les Babyloniens utilisaient des haches, lances et flèches munies de têtes en métal.

Les Babyloniens étaient des financiers de la toute première heure et des commerçants intelligents. Pour autant que l'on sache, ils sont les inventeurs de l'argent en tant que moyen d'échange, de billets et de titres de propriété écrits.

Babylone a été conquise par des ennemis hostiles vers 540 avant la naissance du Christ. Même à ce moment-là, les murs n'ont pas été pris. L'histoire de la chute de Babylone est des plus inhabituelles. Cyrus le Grand, un des puissants conquérants de cette époque, projetait d'attaquer la ville et espérait s'emparer de ses murs imprenables. Les conseillers de Nabonidus, le roi de Babylone, le persuadèrent d'aller au-devant de Cyrus et de lui livrer bataille sans attendre que la ville soit assiégée. A la suite de défaites consécutives, l'armée babylonienne s'enfuit de la ville. Cyrus entra alors par les portes ouvertes et prit possession de la ville, qui n'offrit aucune résistance.

Par la suite, la puissance et le prestige de la ville déclinèrent graduellement. En l'espace de quelques siècles, elle fut abandonnée, désertée et laissée à la proie des vents et des tempêtes qui la rendirent au désert, duquel elle s'était originalement élevée. Babylone était tombée pour ne jamais plus se relever, mais nous devons beaucoup à sa civilisation.

Les ères du temps ont réduit en poussière les murs fiers de scs temples, mais la sagesse de Babylone vit encore.

UN APERÇU DE L'HISTOIRE DE BABYLONE

L'argent est le moyen universel par lequel se mesure le succès dans notre société. L'argent donne la possibilité de jouir des meilleures choses de l'existence. L'argent abonde pour celui qui connaît les moyens de l'acquérir. Aujourd'hui, l'argent demeure soumis aux lois qui le régissaient il y a 6 000 ans, alors que les hommes prospères déambulaient dans les rues de Babylone.

2

L'homme qui désirait de l'or

Bansir, le fabricant de chars de la ville de Babylone, était complètement découragé. Assis sur la muraille qui entourait sa propriété, il regardait tristement sa modeste maison et son atelier dans lequel se trouvait un char inachevé.

Sa femme se rendait souvent à la porte. Elle jetait un regard furtif dans sa direction, lui rappelant qu'il ne leur restait presque plus de nourriture et qu'il devrait plutôt être en train de finir le char, c'est-à-dire de clouer, tailler, polir et peindre, d'étirer le cuir sur la roue, préparant ainsi le char pour la livraison afin d'être payé par son riche client.

Cependant, son corps gras et musclé restait immobile, appuyé contre la muraille. Son esprit lent se butait à un problème auquel il ne trouvait aucune solution. Le chaud soleil tropical, si typique de la vallée de l'Euphrate, s'abattait sur lui sans merci. Des gouttes de sueur perlaient sur son front et tombaient sur sa poitrine velue.

En arrière-plan, sa maison était dominée par les hauts murs en terrasses qui entouraient le palais royal. Tout près de là, la tour peinte du Temple de Bêl se découpait dans le bleu du ciel. Dans l'ombre d'une telle majesté se dessinaient sa modeste maison et plusieurs autres, beaucoup moins propres et soignées.

Telle était Babylone : un mélange pêle-mêle de somptuosité et de simplicité, d'éblouissante richesse et de terrible pauvreté, à l'intérieur de ses murs.

S'il avait pris la peine de se retourner, Bansir aurait remarqué les bruyants chars des riches qui bousculaient et repoussaient les commerçants en sandales aussi bien que les mendiants aux pieds nus. Même les riches étaient forcés de marcher dans les rigoles pour libérer le chemin aux longues lignées d'esclaves et de porteurs d'eau « au service du roi ». Chaque esclave transportait une lourde peau de chèvre remplie d'eau qu'il versait sur les jardins suspendus.

Bansir était trop absorbé par son propre problème pour entendre ou prêter attention au vacarme confus de la ville achalandée. Ce furent les sons familiers d'une lyre qui le tirèrent de sa rêverie. Il se retourna et vit la figure expressive et souriante de son meilleur ami - Kobbi, le musicien.

« Puissent les dieux te bénir avec une grande générosité, mon bon ami, dit Kobbi en faisant un grand salut. Mais il me semble qu'ils aient été si généreux que tu n'aies plus besoin de travailler. Je me réjouis de ta chance. Plus encore : je voudrais la partager avec toi. Prie que de ta bourse, qui doit être garnie puisque tu n'es pas en train

de peiner dans ton atelier, tu puisses sortir seulement deux modestes shekels et me les prêter, jusqu'après le festin des hommes nobles, ce soir. Tu ne les perdras pas, ils te seront rendus.

— Sif avais deux shekels, répondit Bansir tristement, je ne pourrais les prêter à personne ; même pas à toi, mon meilleur ami, parce qu'ils seraient ma fortune, mon entière fortune. Personne ne prête toute sa fortune, même à son meilleur ami.

— Quoi ! s'exclama Kobbi vraiment surpris. Tu n'as pas un shekel dans ta bourse et tu restes assis comme une statue sur la muraille ! Pourquoi ne finis-tu pas ce char ? De quelle façon peux-tu assouvir ta faim ? Cela ne te ressemble pas, mon ami. Où est ton énergie débordante ? Y a-t-il quelque chose qui t'afflige ? Les dieux t'ont-ils causé des problèmes ?

— Ce doit être un supplice des dieux. Cela a commencé par un rêve ; un rêve insensé, dans lequel je me croyais fortuné. A ma ceinture pendait une belle bourse remplie de lourdes pièces. Je lançais des shekels aux mendiants avec une insouciance libérée, je me servais de pièces d'argent pour acheter des parures à ma femme et tout ce que je désirais pour moi-même ; j'avais aussi des pièces d'or, qui me rendaient confiant en l'avenir et libre de dépenser. Un merveilleux sentiment de satisfaction m'habitait. Tu ne m'aurais pas connu en tant que travailleur acharné. Pas plus que tu n'aurais vu ma femme ridée ; à la place, tu aurais vu son visage éclatant de bonheur. Elle souriait encore comme au début de notre mariage.

— Un beau rêve, en effet, commenta Kobbi, mais pourquoi des sentiments si plaisants devraient-ils te changer en statue sur la muraille ?

— Pourquoi, en effet ? Parce qu'à mon réveil, lorsque je me suis rappelé que ma bourse était vide, un sentiment de révolte m'a emporté. Parlons-en ensemble, comme disent les marins, nous voguons tous deux à bord du même bateau. Etant jeunes, nous sommes allés chez les prêtres pour apprendre la sagesse. Devenus jeunes hommes, nous avons partagé les mêmes plaisirs. À l'âge adulte, nous avons toujours été de bons amis. Nous étions satisfaits de notre sort. Nous étions heureux de travailler de longues heures et de dépenser notre salaire librement. Nous avons gagné beaucoup d'argent durant les années passées, mais nous pouvons seulement rêver des joies de la richesse.

« Bah ! Sommes-nous de stupides moutons ? Nous vivons dans la ville la plus riche au monde. Les voyageurs disent qu'aucune autre n'égale sa richesse. Devant nous s'étale la richesse, mais de cette richesse, nous n'avons rien. Après avoir passé la moitié de ta vie à travailler ardemment, toi, mon meilleur ami, tu as une bourse vide et tu me dis : "Puis-je t'emprunter une somme aussi minime que deux shekels jusqu'après le festin des nobles, ce soir ?" Alors, qu'est-ce que je répons ? Dois-je dire : "Voici ma bourse; j'en partage avec plaisir son contenu" ? Non. J'admets plutôt que ma bourse est aussi vide que la tienne. Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi ne pouvons-nous pas acquérir plus d'argent et d'or - plus que le nécessaire pour la nourriture et les vêtements ?

«Pensons aussi nos fils, ajouta Bansir, Ne suivent-ils pas les traces de leur père ? Devront-ils, avec leur famille et leurs fils et les familles de leurs fils, vivre au milieu de tous ces ramasseurs d'or et se contenter, comme nous, de boire du lait de chèvre sur et de manger de la bouillie ?

— Jamais, au cours de toutes nos années de franche camaraderie, tu n'as parlé ainsi, fit remarquer Kobbi, tout intrigué-

— Jamais, pendant toutes ces années, je n'ai raisonné ainsi. De l'aurore jusqu'à ce que la noirceur ne m'arrête, j'ai œuvré à fabriquer les plus beaux chars qu'un homme puisse concevoir, osant à peine espérer qu'un jour, les dieux reconnaîtraient mes bonnes actions et m'accorderaient une grande prospérité, ce qu'ils n'ont jamais fait. Finalement, je reconnais qu'ils ne le feront jamais. Donc, je suis triste. Je désire être riche, je veux posséder des terres et du bétail, jouir de beaux vêtements et remplir ma bourse d'argent. Je suis prêt à travailler pour tout cela de toutes mes forces, avec toute l'habileté de mes mains et l'adresse de mon esprit, mais je veux que mes peines obtiennent récompense. Qu'est-ce qui nous arrive ? Je te le demande encore ! Pourquoi n'avons-nous pas une juste part des bonnes choses si abondantes que les détenteurs d'or peuvent se procurer ?

— Si seulement je connaissais la réponse à cette question! répondit Kobbi. Je ne suis pas plus satisfait que toi. Tout l'argent que je gagne avec ma lyre est vite dépensé. Souvent, je dois planifier et calculer pour que ma famille ne souffre pas de la faim. Aussi, dans mon for intérieur, j'ai un désir profond de posséder une lyre assez

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

grosse pour faire retentir la grandiose musique qui me vient à l'esprit. Avec un tel instrument, je pourrais créer une musique si suave que même le roi n'en aurait jamais entendu de pareille.

— Tu devrais avoir une telle lyre. Personne à Babylone ne pourrait la faire résonner mieux que toi, la faire chanter si mélodieusement. Non seulement le roi, mais les dieux eux-mêmes en seraient ravis. Mais comment pourrais-tu te la procurer quand tous les deux, nous sommes aussi pauvres que les esclaves du roi ? Ecoute la cloche ! Ils s'en viennent. »

Il pointa une longue colonne d'hommes à demi vêtus, les porteurs d'eau qui revenaient de la rivière, peinant et suant, par une rue étroite. Ils marchaient, cinq de front, courbés sous la lourde peau de chèvre remplie d'eau.

« L'homme qui les conduit a une belle apparence. » Kobbi indiqua l'homme qui agitait la cloche et marchait devant, sans charge.

«Un homme bien en vue dans son pays, c'est facile à voir.

— Il y a plusieurs bonnes têtes dans la filée, dit Bansir, aussi bien que nous. Des hommes grands et blonds du Nord, des hommes noirs et rieurs du Sud et des petits basanés des pays voisins. Tous marchent ensemble de la rivière aux jardins et vice versa, chaque jour de chaque année. Pour eux, il n'y a aucun bonheur à espérer. Ils dorment sur des lits de paille et mangent de la bouillie. J'ai pitié de ces pauvres bougres, Kobbi!

L'HOMME QUI DÉSIRAIT DE L'OR

— J'ai pitié d'eux aussi. Mais cela me fait penser que nous ne sommes pas beaucoup mieux qu'eux, bien que nous nous disions libres.

— C'est vrai, Kobbi, mais je n'aime pas y penser. Nous ne voulons pas continuer d'année en année à vivre en esclaves. Travailler ! Travailler ! Travailler ! Et n'arriver à rien.

— Ne devrions-nous pas chercher à savoir comment les autres acquièrent l'or et faire comme eux ? demanda Kobbi.

— Il y a peut-être un secret que nous pourrions apprendre, si seulement nous nous efforcions de trouver ceux qui le connaissent, répondit Bansir pensivement.

— Aujourd'hui même, souligna Kobbi, j'ai croisé notre vieil ami Arkad à bord de son char doré. Il ne m'a même pas regardé; ce que plusieurs dans sa position peuvent considérer comme son droit. À la place, il a fait un signe de la main pour que les spectateurs puissent le voir saluer et accorder la faveur d'un sourire amical à Kobbi, le musicien.

— On le considère comme l'homme le plus riche de tout Babylone, dit Bansir.

— Si riche, dit-on, que le roi a recours à son or pour les affaires du Trésor, renchérit Kobbi.

— Si riche, l'interrompit Bansir, que si je le rencontrais la nuit, je serais tenté de vider sa bourse !

— C'est absurde ! rétorqua Kobbi. La fortune d'un homme n'emplit pas la bourse qu'il transporte. Une bourse

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

garnie se vide vite sans rivière d'or pour l'alimenter. Arkad a un revenu qui garde continuellement sa bourse pleine, peu importe sa façon de dépenser.

— Le revenu, voilà ce qui importe, lança Bansir. Je désire un revenu qui continuerait d'alimenter ma bourse, que je m'assoie sur la muraille ou que je voyage dans les pays lointains. Arkad doit savoir comment un homme peut s'assurer un revenu de la sorte. Crois-tu qu'il pourrait expliquer cela à un esprit aussi lent que le mien ?

— Je pense qu'il a transmis son savoir à son fils Nomasir, répondit Kobbî. N'est-il pas allé à Ninive et, selon ce qu'on répète à l'auberge, n'est-il pas devenu, sans l'aide de son père, l'un des hommes les plus riches de cette ville ?

— Kobbî, ce que tu viens de me dire a fait surgu une idée brillante en moi. (*Une nouvelle lueur parut dans les yeux de Bansir.*) Il n'en coûte rien de demander un sage conseil à un bon ami et Arkad fut toujours un ami. Peu importe si nos bourses sont aussi vides que le nid du faucon de l'an passé. Ne nous laissons pas arrêter par cela. Nous nous inquiétons de ne pas avoir d'or, au milieu de l'abondance. Nous désirons devenir riches. Viens ! Allons voir Arkad et demandons-lui comment nous pouvons, nous aussi, acquérir des revenus pour nos propres besoins.

— Tu parles tel l'homme habité d'une inspiration véritable, Bansir. Tu apportes à mon esprit une nouvelle compréhension des choses. Tu me fais prendre conscience de la raison pour laquelle nous n'avons jamais eu notre part de richesse. Nous ne l'avons jamais cherchée activement. Tu as travaillé patiemment à construire les chars les plus

L'HOMME QUI DESIRAIT DE L'OR

solides de Babylone. Tu as concentré tous tes efforts à cette fin. Alors, tu as réussi. Je me suis efforcé de devenir un habile joueur de lyre. Et j'y suis parvenu.

« Là où nous avons tout mis en œuvre pour réussir, nous avons réussi. Les dieux étaient contents de nous laisser continuer ainsi. Maintenant, enfin, nous voyons une lumière aussi brillante que le lever du soleil. Elle nous ordonne d'apprendre plus pour devenir plus prospères. Avec un nouvel entendement, nous trouverons des façons honorables de combler nos désirs.

— Allons voir Arkad aujourd'hui, reprit Bansir. Allons aussi inviter nos amis d'enfance qui n'ont pas mieux réussi que nous, à se joindre à nous, pour partager les fruits de cette sagesse.

— Tu es un ami vraiment attentif, Bansir. C'est pour ça que tu as beaucoup d'amis. Nous ferons comme tu dis. Nous y allons aujourd'hui et nous les amenons avec nous. »

3

L'homme le plus riche de Babylone

Dans l'ancienne Babylone, vivait un homme très riche nommé Arkad. Son immense fortune suscitait l'admiration partout dans le monde. Il était aussi reconnu pour ses largesses. Il donnait généreusement aux bonnes oeuvres. Egalemeht généreux envers sa famille, il dépensait beaucoup pour lui-même. Mais sa fortune augmentait plus vite qu'il ne pouvait la dépenser chaque année.

Un jour, des amis d'enfance vinrent le voir et lui dirent : «Toi, Arkad, tu as plus de chance que nous. Tu es devenu l'homme le plus riche de tout Babylone, alors que nous luttons encore pour notre subsistance. Tu peux porter les plus beaux vêtements et te régaler des mets les plus rares, tandis que nous devons nous contenter de vêtir nos familles de façon à peine convenable et de les nourrir de notre mieux.

«Pourtant, un jour, nous étions égaux. Nous avons étudié avec le même maître. Nous avons joué aux mêmes jeux. Tu ne nous as surpassés ni dans les jeux, ni dans

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

les études. Et pendant toutes ces années, tu n'as pas été meilleur citoyen que nous.

« Dans la mesure où nous pourrons en juger, tu n'as pas non plus travaillé plus dur ni plus assidûment. Pourquoi, alors, le sort capricieux te choisit-il pour profiter de toutes les bonnes choses de la vie et nous ignore-t-il, nous qui sommes tout aussi méritants ? »

Arkad protesta : « Si vous n'avez pas acquis plus que de quoi vivre simplement depuis vos années de jeunesse, c'est que vous avez omis d'apprendre les règles d'accès à la richesse, ou que vous ne les avez pas observées.

« La "Destinée capricieuse" est une déesse malveillante qui n'apporte de bien en permanence à personne. Au contraire, elle mène à la ruine la grande majorité des hommes sur lesquels elle fait pleuvoir l'or acquis sans peine. Elle fait agir de façon déréglée les gaspilleurs irréfléchis qui dépensent tout ce qu'ils reçoivent, leur laissant seulement des appétits et des désirs supérieurs à leur capacité de les combler. Pourtant, d'autres qu'elle favorise deviennent avares et amassent des biens, ayant peur de dépenser leur avoir, sachant qu'ils n'ont pas l'habileté de le remplacer. De plus, ils craignent les voleurs et se condamnent à vivre une vie vide de solitaires misérables.

« Il y en a probablement d'autres qui peuvent prendre de l'or acquis sans peine, le faire fructifier et demeurer des citoyens heureux et satisfaits. Cependant, ils sont peu nombreux, je ne les connais que par ouï-dire. Pensez aux hommes qui ont hérité soudainement de fortunes et voyez si ces choses ne sont pas vraies. »

Ses amis admirèrent que c'était véridique, pour avoir connu des hommes qui avaient hérité de fortunes. Ils lui demandèrent de leur expliquer comment lui en était venu à ce stade de prospérité. Alors, il continua :

« Dans ma jeunesse, j'ai regardé autour de moi et j'ai vu toutes les bonnes choses qui pouvaient me procurer bonheur et satisfaction, et je me suis rendu compte que la richesse augmente le pouvoir de ces biens-là.

« La richesse est un pouvoir. Elle étend la gamme de possibilités.

« On peut orner sa maison des plus beaux meubles.

« On peut naviguer sur les mers lointaines,

« On peut déguster les mets fins des pays lointains.

« On peut acheter des parures de l'orfèvre ou du joaillier.

« On peut même construire des temples grandioses pour les dieux.

« On se permet toutes ces choses et bien d'autres qui procurent les délices des sens et la satisfaction de l'âme.

« Lorsque j'ai compris tout cela, je me suis promis que j'aurais ma part des bonnes choses de la vie. Je ne serais pas de ceux qui se tiennent à j'écart, regardant jalousement les autres jouir de leur fortune. Je ne me satisferais pas de vêtements moins chers qui ne seraient que respectables. Je ne me contenterais pas du lot d'un pauvre homme. Au contraire, je serais invité à ce banquet des bonnes choses.

«Étant, comme vous le savez, le fils d'un humble marchand, et issu d'une famille nombreuse, je n'avais

aucun espoir d'héritage et je n'étais pas doué, comme vous me l'avez dit si franchement, de force et de sagesse ; alors, j'ai décidé que si je devais obtenir ce que je désirais, cela me demanderait du temps et de l'étude.

« Pour ce qui est du temps, tous les hommes en ont en abondance. Chacun de vous a laissé passer tout le temps qu'il faut pour s'enrichir. Pourtant, vous admettez que vous n'avez rien à montrer, à part vos bonnes familles dont vous avez raison d'être fiers.

« En ce qui concerne l'étude, notre sage professeur ne nous a-t-il pas enseigné qu'elle comprenait deux niveaux : les choses apprises et que nous savions, et la formation qui nous montrait comment découvrir ce que nous ne savions pas /

«J'ai donc décidé de trouver comment on peut accumuler la richesse, et quand je l'ai trouvé, je me suis fait un devoir d'appliquer le principe, mais de bien le faire. Car n'est-il pas sage de vouloir profiter de la vie pendant que nous demeurons à la lumière du soleil, puisque les malheurs s'abattront assez vite sur nous au moment de notre départ vers la noirceur du monde des esprits /

«J'ai trouvé un emploi de scribe dans la salle des archives où, pendant de longues heures par jour, je travaillais sur des tablettes d'argile, semaine après semaine et mois après mois ; cependant, de ce que je gagnais, il ne me restait plus rien. La nourriture, l'habillement, la redevance aux dieux et d'autres dépenses dont je ne peux me souvenir absorbaient tous mes profits. Mais je restais déterminé.

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

«Et un jour Algamish, le prêteur d'argent, vint à la maison du maître de la ville et commanda une copie de la neuvième loi ; il me dit : “Je dois l'avoir dans deux jours ; si le travail est prêt à temps, je te donnerai deux pièces de cuivre.”

«Alors, j'ai travaillé dur, mais la loi était longue et quand Algamish est revenu, le travail n'était pas fini. Il était fâché et, si j'avais été son esclave, il m'aurait battu. Mais, sachant que le maître de la ville ne lui aurait pas permis de me frapper, je n'avais pas peur; alors je lui ai proposé ceci : “Algamish, vous êtes un homme riche. Dites-moi comment je peux devenir riche et je travaillerai toute la nuit à graver l'argile afin qu'au lever du soleil, la loi soit écrite.”

« Il me sourit et répondit : “Tu es un petit futé : marché conclu !”

« Alors, j'ai gravé toute la nuit, même si j'avais mal au dos et que la mauvaise odeur de la mèche de la lampe me donnait mal à la tête, jusqu'à ce que je ne puisse presque plus voir. Mais quand le prêteur revint au lever du soleil, les tablettes étaient prêtes.

« “Maintenant, ai-je dit, honorez votre promesse.”

— Tu as accompli ta partie du marché, mon fils, me dit-il avec bonté, et je suis prêt à remplir la mienne. Je te dirai les choses que tu désires savoir parce que je deviens un vieil homme et que les vieilles langues aiment à parler. Et lorsqu'un jeune va vers une personne âgée pour recevoir un conseil, il puise à la sagesse de l'expérience. Trop souvent, les jeunes croient que les gens âgés ne

connaissent que la sagesse des temps passés et alors, ils n'en profitent pas. Mais souviens-toi de ceci : le soleil qui brille aujourd'hui brillait déjà quand ton père est né et il brillera encore quand le dernier de tes petits-fils mourra.

“Les pensées des jeunes, continua-t-il, sont des lumières brillantes qui scintillent comme des météores illuminant le ciel ; mais la sagesse de l'être vénérable se compare aux étoiles fixes qui resplendent toujours de la même façon, si bien que le marin peut s'y fier.

“Retiens bien ces paroles si tu veux saisir la vérité de ce que je vais te dire et ne pas penser que tu as travaillé en vain pendant toute la nuit.”

« Alors, il me regarda finement d'en dessous de ses sourcils touffus et dit à voix basse, mais avec fermeté : “J'ai trouvé le chemin de la richesse quand j'ai décidé qu'une *partie de tout ce que je gagnais devait m'appartenir*. Il en sera ainsi pour toi. ”

«Alors, il continua à me regarder et son regard me transperçait, mais il n'ajouta rien.

' « “C'est tout ?” ai-je demandé.

“Ce fut suffisant pour changer un berger en un prêteur d'argent, répondit-il.

“Mais *tout* ce que je gagne, je peux le garder, n'est-Ce pas ?

“Loin de là. Ne paies-tu pas le couturier ? Ne paies-tu pas le cordonnier ? Ne paies-tu pas tout ce que tu manges ? Peux-tu vivre à Babylone sans dépenser ? Que te reste-t-il de ce que tu as gagné au cours du mois passé ? Et de l'année

passée ? Idiot] Tu paies tout le monde excepté toi. Nigaud, tu travailles pour les autres. Aussi bien être un esclave et travailler pour ton maître, qui te donne ce qu'il te faut pour manger et te vêtir. Si tu gardais un dixième de ce que tu gagnes, combien aurais-tu dans 10 ans ?”

« Mes connaissances en calcul me permirent de répondre : “Autant que je gagne en un an.”

« Il rétorqua : “Tu dis une demi-vérité. Chaque pièce d'or que tu épargnes est un esclave qui travaille pour toi. Chaque petite pièce de monnaie qu'elle te rapporte en engendre d'autres qui travaillent aussi pour toi. Si tu devenais riche, tes épargnes devraient faire des petits et ces petits te rapporter! Tout cela ensemble t'aiderait à acquérir l'abondance dont tu es avide.

“Tu penses que je te paie mal ta longue nuit de travail, mais en fait je te paie 1000 fois plus; il suffit que tu aies l'intelligence de saisir la vérité que je te présente.

“Une partie de tes gains t'appartient et tu peux la garder. Ça ne doit pas être moins qu'un dixième, peu importe le montant que tu gagnes. Cela peut être beaucoup plus quand tu pourras te le permettre. Paie-toi d'abord. N'achète pas plus du couturier et du cordonnier que ce que tu peux payer avec ce qu'il te reste, de manière à en avoir assez pour la nourriture, la charité et la redevance aux dieux.

“La richesse, comme l'arbre, pousse à partir d'une graine. La première pièce de cuivre que tu épargnes est la graine qui fera pousser l'arbre de ta richesse. Plus vite tu sèmeras la graine, plus vite l'arbre poussera. Le

plus fidèlement tu nourriras et arroseras cet arbre avec des épargnes raisonnables, le plus vite tu te rafraîchiras, satisfait de son ombre.”

«Ayant dit cela, il prit ses tablettes et partit.

«j'ai beaucoup pensé à ses propos, qui me semblaient raisonnables. Alors, j'ai décidé d'essayer. Chaque fois que j'étais rétribué, je prenais une pièce de cuivre sur 10 et la cachais. Et aussi étrange que cela puisse paraître, il ne me manquait pas plus d'argent qu'avant. Je ne m'en suis pratiquement pas aperçu, le temps de m'y habituer. Mais j'étais souvent tenté, puisque mon trésor commençait à grossir, de le dépenser pour quelques bonnes choses que les marchands étalaient, apportées par les chameaux et les bateaux des Phéniciens. Mais je me retenais sagement.

« Le douzième mois après le départ d'Algamish, celui-ci revint et me dit : “Fils, t'es-tu payé au moins un dixième de tout ce que tu as gagné cette année

«je répondis fièrement: “Oui, maître.”

— C'est bien, répondit-il ravi ; et qu'est-ce que tu en as fait ?

— Je l'ai donné à Azmur, le fabricant de briques. Il m'a dit qu'il allait voyager sur les mers lointaines et qu'il m'achèterait des bijoux rares des Phéniciens, à Tyr. À son retour, nous vendrons ceux-ci à prix élevé et partagerons les profits.

— Tout fou doit apprendre, grommela-t-il ; comment as-tu pu te fier au savoir d'un briquetier en matière de bijoux ? Irais-tu voir le boulanger pour le questionner sur les étoiles ? Non, parbleu, tu irais voir un astronome, si tu

es capable de réfléchir. Tes économies se sont envolées, mon jeune ami; tu as coupé ton arbre de la richesse à ses racines. Mais sèmes-en un autre. Essaie encore une fois. Seulement, si tu veux un conseil au sujet de bijoux, va voir un joaillier. Si tu veux savoir la vérité au sujet des moutons, va voir le berger. Les conseils sont gratuits, mais prends seulement les avis valables. Celui qui demande conseil à propos d'épargnes à un type inexpérimenté en la matière devra payer de ses économies pour prouver la fausseté des conseils. » Sur ces mots, il repartit.

«Et ce fut comme il avait dit. Car les Phéniciens étaient des canailles, et ils avaient vendu à Azmur des morceaux de verre sans valeur qui ressemblaient à des pierres précieuses. Mais comme Algamish me l'avait dit, j'ai épargné de nouveau chaque dixième pièce de cuivre gagnée, car j'en avais maintenant pris l'habitude et ce n'était plus difficile.

« Douze mois plus tard, Algamish revint à la salle des archives et s'adressa à moi. "Quel progrès as-tu réalisé depuis que je t'ai vu ?"

— Je me suis payé fidèlement, et j'ai confié mes épargnes à Agger, le fabricant de boucliers, pour qu'il achète du bronze et il me paie l'intérêt après chaque trimestre.

— C'est bien. Et que fais-tu avec l'intérêt ?

— Je me paie un grand festin avec du miel, du bon vin et du gâteau aux épices. Je me suis aussi acheté une tunique écarlate. Et, un jour, j'achèterai un jeune âne pour me promener. »

«Or, Algamish s'esclaffa. “Tu manges les petits de tes économies. Alors, comment peux-tu t'attendre à ce qu'ils travaillent pour toi ? Et comment peuvent-ils faire des petits à leur tour qui travailleront aussi pour toi? D'abord, procure-toi une armée d'esclaves en or, et alors tu pourras jouir de plusieurs banquets sans regret.”

«Puis, il s'éloigna une fois de plus pendant deux ans. Quand un jour il revint, sa figure était couverte de rides et ses paupières s'affaissaient, car il devenait un vieillard. Et il me demanda : “Arkad, es-tu déjà riche comme tu en rêvais :

«Et je répondis : “Non, je ne possède pas encore tout ce que je désire, mais une partie, et j'amasse des profits qui, à leur tour, se multiplient.”

— Et prends-tu toujours l'avis des briquetiers ?

— Sur la façon de fabriquer les briques, ils donnent de bons conseils, ai-je rétorqué.

— Arkad, poursuivit-il, tu as bien appris ta leçon. Tu as d'abord appris à vivre avec moins que ce que tu pouvais gagner. Ensuite, tu as appris à demander l'avis de gens compétents en vertu de l'expérience qu'ils ont acquise et qui sont prêts à livrer leur opinion. Et finalement, tu as appris à faire travailler l'or pour toi.

“Tu as appris par toi-même la manière d'acquérir de l'argent, de le garder et de l'utiliser. Donc, tu es compétent et prêt à assumer un poste responsable. Je deviens un vieil homme. Mes fils pensent seulement à dépenser, mais jamais à gagner. Mes intérêts sont énormes et j'ai peur de n'être plus capable d'en prendre soin. Si tu veux aller à

Nippur [aujourd'hui Nuffar] t'occuper de mes terres, là-bas je ferai de toi mon partenaire et tu auras ta part de ma propriété."

«Alors, je suis allé à Nippur et j'ai pris ses propriétés en charge ; ce fut l'abondance. Et parce que j'étais porté par l'ambition en plus d'avoir maîtrisé avec succès les trois règles de gestion de la richesse, j'ai été capable d'augmenter de beaucoup la valeur de ses biens. Alors, comme j'avais beaucoup prospéré, quand l'esprit d'Algamish est parti pour la sphère de la noirceur, j'ai eu droit à une part de ses biens comme il l'avait convenu, conformément à la loi. »

Ainsi parla Arkad, et quand il eut fini de raconter son histoire, un de ses amis lui confia :

«Tu as vraiment eu de la chance qu'Algamish fasse de toi son héritier.

— J'ai eu de la chance du simple fait que j'avais le désir de prospérer avant de le rencontrer. N'ai-je pas prouvé durant quatre ans ma détermination en gardant le dixième de tout ce que j'empochais? Qualifierais-tu de chanceux un pêcheur qui a passé de longues années à étudier le comportement des poissons et qui parvient à les cerner grâce à un changement de vent, en lançant ses filets autour d'eux juste au bon moment ? L'occasion est une déesse arrogante qui ne perd pas de temps avec les individus qui ne sont pas prêts.

— Tu as fait preuve de beaucoup de volonté pour continuer après avoir perdu les économies de ta première année. Tu es extraordinaire en ce sens ! s'écria un autre.

— Volonté ! rétorqua Arkad. Quelle absurdité ! Pensez-vous que la volonté donne à un homme la force de

lever un fardeau qu'un chameau ne peut pas transporter, ou de tirer une charge qu'un bœuf ne peut pas déplacer / La volonté n'est rien d'autre que la détermination inflexible de mener à bien le travail que l'on s'est soi-même imposé.

« Lorsque je m'impose un travail, si petit soit-il, je le fais jusqu'au bout. Autrement, comment pourrais-je avoir confiance en moi pour les mandats importants ? Si je me dis : Pendant *100 jours*, lorsque *je marcherai sur le pont qui mène à la ville*, je ramasserai une pierre et la lancerai dans le ruisseau, je le ferai. Si, au septième jour, je passe sans m'en souvenir, je ne me dirai pas : *Demain, je lancerai deux pierres et ce sera aussi bien*. A la place, je reviendrai sur mes pas et je lancerai la pierre. Le vingtième jour, je ne me dirai pas non plus : *Arkad, ceci est inutile. A quoi cela te sert-il de lancer une pierre tous les jours ? Lances-en une poignée et tu en auras fini avec cela*. Non, je ne dirai pas cela et je ne le ferai pas plus. Quand je m'impose un travail, je le fais. Donc, je prends soin de ne pas commencer des travaux difficiles ou impossibles parce que j'aime avoir du temps libre. »

Et alors, un autre ami éleva la voix et dit :

« Si ce que tu dis est vrai et si cela semble raisonnable à ton sens, alors tous les hommes pourraient le faire, et en ce cas, il n'y aurait pas assez de richesses pour tout le monde.

— La richesse s'accroît chaque fois que les hommes dépensent leur énergie, répondit Arkad. Si un homme riche se construit un nouveau palais, l'or qu'il paie est-il perdu? Non, le fabricant de briques en a une part, comme le travailleur et l'artiste. De même, tous ceux

qui travaillent à la construction de la maison ont leur part. Cependant, quand le palais est complété, n'a-t-il pas la valeur de ce qu'il a coûté ? Et le sol sur lequel il est construit n'acquiert-il pas de la valeur ? Les terrains avoisinants ne prennent-ils pas plus de valeur, eux aussi ? La richesse augmente comme par magie. Aucun homme ne peut prédire sa limite. Les Phéniciens n'ont-ils pas bâti de grandes cités sur des côtes arides grâce aux richesses rapportées sur leurs navires marchands ?

— Alors, que nous conseilles-tu de faire pour que nous aussi devenions riches ? demanda un autre de ses amis. Les années ont passé, nous ne sommes plus jeunes et nous n'avons rien à mettre de côté.

— je vous conseille d'appliquer les principes de sagesse d'Algamish ; et dites-vous : *une partie de tout ce que je gagne me revient, et je dois la garder*, Dites-le dès votre lever, le matin. Dites-le à midi. Dites-le durant la soirée. Dites-le chaque heure de la journée. Répétez-le jusqu'à ce que les mots se détachent comme des lettres de feu dans le ciel.

«Imprégnez-vous de cette idée. Remplissez-vous de cette pensée. Puis, prenez seulement la portion qui semble sage. Que cela ne soit pas moins d'un dixième de votre revenu, et mettez-le de côté. Réglez vos dépenses en conséquence. Mettez d'abord cette part de côté. Bientôt, vous connaîtrez l'agréable sensation de posséder un trésor auquel vous seuls avez droit. A mesure qu'il s'accroîtra, il vous stimulera. Une nouvelle joie de vivre vous animera. De plus grands efforts vous rapporteront davantage. Les bénéfices s'accroissant et le pourcentage demeurant le même, vos profits augmenteront, n'est-ce pas ?

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

«Quand vous en serez là, apprenez à faire travailler votre trésor pour vous. Faites-en votre esclave. Faites que ses enfants et les enfants de ses enfants travaillent pour vous.

«Assurez-vous un revenu pour l'avenir. Regardez les gens âgés et n'oubliez pas qu'un de ces jours, vous serez du nombre. Alors, investissez votre trésor avec la plus grande prudence, pour ne pas le perdre.

«Les taux usuraires sont des sirènes aux chants irrésistibles qui attirent l'imprudent sur les rocs de la perte et du remords.

«Veillez aussi à ce que votre famille ne soit pas dans le besoin si les dieux vous rappelaient dans leur royaume. Pour avoir une telle protection, il est toujours possible de verser de petits montants à intervalles réguliers. L'homme prévoyant n'attend pas de recevoir une grosse somme avant d'y voir.

«Consultez les hommes sages. Recherchez l'avis des hommes qui manipulent l'argent au quotidien. Laissez-les vous sauver de l'erreur que j'ai commise en confiant mon argent au jugement d'Azmur, le briquetier. Un petit intérêt sûr est nettement préférable à un grand risque.

« Profitez de la vie pendant que vous êtes ici-bas. Ne vous restreignez pas trop et n'essayez pas de trop épargner. Si un dixième de tout ce que vous gagnez constitue la somme raisonnable que vous pouvez garder, soyez satisfaits de cette portion. A part cela, vivez selon votre revenu et ne vous permettez pas de devenir des grippe-sous craintifs de dépenser. La vie est bonne et remplie de choses valables dont vous pouvez jouir.»

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

Sur ces paroles, les amis d'Arkad le remercièrent et partirent. Certains gardaient le silence parce qu'ils manquaient d'imagination et ne pouvaient pas comprendre. Certains affichaient de la rancune parce qu'ils pensaient qu'un type aussi riche aurait dû partager avec ses vieux amis moins fortunés. Mais les yeux de quelques-uns brillaient d'une lueur nouvelle. Ces personnes comprenaient qu'Algamish était revenu dans la salle des archives pour regarder attentivement un homme qui traçait son chemin vers la lumière. Une fois que cet homme aurait trouvé la lumière, une place l'attendrait. Personne ne pouvait occuper cette place avant d'être parvenu à bien comprendre par lui-même et d'être prêt à saisir l'occasion qui s'offrait.

Ces individus à l'œil allumé, dans les années suivantes, ont fréquemment visité Arkad, qui les a reçus avec joie, il les a conseillés et leur a transmis de sa sagesse, comme les hommes de grande expérience sont toujours contents de le faire. Et il les a aidés à investir leurs économies pour qu'elles rapportent un intérêt sûr et ne soient pas gaspillées dans de mauvais investissements ne rapportant aucun dividende.

Le jour où ils prirent conscience de la vérité qui avait été communiquée d'Algamish à Arkad, puis à eux, fut un moment décisif dans leur vie.

UNE PARTIE DE TOUT CE QUE
VOUS GAGNEZ VOUS REVIENT ;
CONSERVEZ-LA.

4

Les sept moyens de remplir une bourse vide

La gloire de Babylone persiste. À travers les siècles, la ville a conservé la réputation d'avoir été la plus riche, dotée des trésors les plus fabuleux.

Cependant, il n'en a pas toujours été ainsi. Les richesses de Babylone ont été alimentées par la sagesse de ses habitants. Ils ont d'abord dû apprendre comment devenir riches.

Quand le bon roi Sargon II revint à Babylone après avoir vaincu les Elamites, ses ennemis, il se trouva devant une situation grave. Le chancelier royal lui en expliqua la raison de cette façon :

« Après plusieurs années de grande prospérité apportée à notre peuple grâce à Sa Majesté qui a construit les grands canaux d'irrigation et les grands temples des dieux, maintenant que ces travaux sont complétés, le peuple semble incapable de subvenir à ses besoins.

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

« Les ouvriers sont sans emploi. Les marchands n'ont que de rares clients. Les fermiers sont incapables de vendre leurs produits. Le peuple n'a pas assez d'or pour acheter de la nourriture.

— Mais où est allé tout l'or que nous avons dépensé pour ces grandes améliorations ? demanda le roi.

— Il a abouti, j'en ai bien peur, entre les mains de quelques hommes très riches de notre ville. Il a passé entre les doigts de la majorité de nos gens aussi vite que le lait de chèvre passe à travers la passoire. Maintenant que le torrent d'or a cessé de couler, la plupart de nos gens ne possèdent plus rien. »

Le roi devint pensif pendant quelques instants. Puis, il demanda :

« Pourquoi un si petit nombre d'hommes furent-ils capables d'acquérir tout l'or ?

— Parce qu'ils savaient comment le faire, répondit le chancelier. On ne peut pas condamner un homme parce qu'il connaît la réussite. On ne peut pas non plus, en toute justice, reprendre ce qu'il a gagné honnêtement pour le donner à ceux qui sont incapables d'en faire autant.

— Mais pourquoi, demanda le roi, tous les gens ne pourraient-ils pas apprendre à amasser de l'or, devenant ainsi riches et prospères ?

— C'est possible, Votre Excellence. Mais qui peut le leur enseigner ? Certainement pas les prêtres, parce qu'ils ignorent comment faire de l'argent.

— Dis -moi, chancelier, dans la ville, qui connaît le mieux la façon de devenir riche ?

LES SEPT MOYENS DE REMPLIR UNE BOURSE VIDE

— Votre question contient sa propre réponse, Votre Majesté. Qui a amassé la plus grande fortune à Babylone ?

— Bien dit, mon bon chancelier. C'est Arkad. Il est l'homme le plus riche de Babylone. Amène-le-moi demain. »

Le lendemain, comme le roi l'avait ordonné, Arkad parut devant lui, droit et vif en dépit de son âge avancé.

«Arkad, dit à haute voix le roi, est-il vrai que tu es l'homme le plus riche de Babylone ?

— C'est ce qu'on colporte, Votre Majesté, et personne ne le conteste.

— Comment es-tu devenu si riche ?

— En profitant des occasions qui s'offrent à tous les citoyens de notre bonne ville.

— Possédais-tu un avoir, au départ ?

— Seulement un grand désir de richesse. À part cela, rien.

— Arkad, continua le roi, notre ville est dans un très triste état parce que peu d'hommes connaissent la façon d'acquérir la richesse et, par conséquent, ils la monopolisent pendant que la masse de citoyens ne connaît pas le moyen de conserver une partie de l'or quelle reçoit.

«J'aimerais que Babylone soit la ville la plus riche au monde. Alors ce doit être une ville où il y a beaucoup d'hommes riches. Donc, nous devons enseigner à toute la population l'art d'acquérir des richesses. Dis-moi, Arkad, y a-t-il un secret pour acquérir la richesse ? Peut-on l'enseigner ?

— C'est une question pratique, Votre Majesté. Tout ce qu'un homme sait, il peut l'enseigner aux autres. »

Les yeux du roi étincelèrent. « Arkad, tu as prononcé les mots que je voulais entendre. Te prêterais-tu à cette grande cause? Transmettrais-tu ta science à un groupe d'enseignants? Chacun pourrait l'enseigner à d'autres jusqu'à ce qu'il y ait un nombre suffisant de maîtres capables de l'enseigner à tous les sujets valeureux de mon royaume. »

Arkad salua et y consentit: «Je suis votre humble serviteur. Quelle que soit la science que je possède, je la répandrai avec plaisir pour le bien-être de mes concitoyens et pour la gloire de mon roi. Laissez votre bon chancelier m'organiser une classe de 100 hommes et je leur enseignerai les 7 moyens qui ont fait fructifier ma fortune alors qu'il n'y avait pas de bourse plus mal garnie que la mienne dans tout Babylone, »

Deux semaines plus tard, dans la grande salle du Temple du Savoir¹ du roi, la centaine de personnes choisies étaient assises sur des carpettes de couleur, en demi-cercle. Arkad s'assit à côté d'un petit tabouret sur lequel fumait une lampe sacrée répandant une odeur étrange et agréable.

«Regarde l'homme le plus riche de Babylone. Il est semblable à nous tous», chuchota un étudiant à l'oreille de son voisin au moment où Arkad se levait.

1- Sans doute Ezida, le temple principal de Nabû, dieu mésopotamien du Savoir et de l'Écriture, situé à Borsippa, près de Babylone. *Ezida* signifie «Temple pur» en sumérien. Nabû était très apprécié en Assyrie. Sargon II, roi d'Assyrie de 721 à sa mort en 705 av. J.-C., avait soumis Babylone dont il était devenu roi en -709. (Note de l'éditeur.)

LES SEPT MOYENS DE REMPLIR UNE BOURSE VIDE

« En tant que fidèle sujet de notre grand roi, commença Arkad, je suis devant vous à son service. Il me demande de vous transmettre mon savoir, parce qu'un jour je fus un pauvre jeune homme qui avait un grand désir de posséder de l'or et que j'ai trouvé comment l'acquérir.

«J'ai commencé ma fortune de la façon la plus humble, je n'avais pas plus que vous pour jouir pleinement de la vie, ni davantage que la plupart des citoyens de Babylone.

« Le premier dépôt de mes trésors était un sac bien usé. Je détestais son vide inutile. Je désirais qu'il soit rond et plein, et que l'or y tinte. Alors, je me suis efforcé de trouver tous les moyens de garnir ma bourse, j'en ai trouvé sept.

« A vous qui êtes rassemblés devant moi, j'expliquerai les sept moyens de garnir une bourse vide, lesquels je recommande à tous ceux qui désirent acquérir beaucoup d'or, je vous expliquerai un des sept moyens chaque jour, pendant sept jours.

«Écoutez attentivement la science que je vais vous communiquer : débâtez la question avec moi. Discutez-en entre vous. Apprenez ces leçons à fond, afin qu'elles deviennent la graine de la richesse qui fera germer et éclore votre fortune. Chacun doit d'abord sagement commencer à bâtir sa propre fortune. Lorsque vous serez compétents, et seulement alors, vous divulguez ces vérités aux autres.

«Je vous enseignerai des façons simples de garnir votre bourse. Il s'agit du premier pas vers le panthéon de la richesse et aucun homme ne peut y parvenir s'il ne plante pas fermement ses deux pieds sur la première marche.

« Nous allons maintenant réfléchir au premier moyen, »

LE PREMIER MOYEN:

Commencez à garnir votre bourse.

Arkad s'adressa à un homme attentif placé au deuxième rang.

« Mon bon ami, quel est votre travail ?

— Je suis scribe, répondit l'homme, et je sculpte des documents sur des tablettes d'argile.

— C'est avec ce boulot que j'ai gagné mes premières pièces de monnaie. Vous avez donc une chance égale d'amasser une fortune. »

Il s'adressa ensuite à un homme au visage coloré, plus loin derrière.

«S'il vous plaît, dites aussi ce que vous faites pour gagner votre pain.

— Je suis boucher. J'achète les chèvres que les fermiers élèvent et je les tue. Je vends la viande aux ménagères et les peaux aux cordonniers.

— Parce que vous avez un travail et un salaire, vous disposez de tous les avantages que j'avais pour réussir.»

Procédant toujours de cette façon, Arkad demanda à chacun comment il gagnait sa vie. Quand il eut terminé, il affirma : «Vous voyez, chers étudiants, qu'il y a plusieurs métiers et travaux grâce auxquels les hommes peuvent

enranger de l'argent. Chacune des façons d'en gagner est un filon d'or dont le travailleur doit détourner, par ses efforts, une partie dans sa propre bourse. Par conséquent, la fortune de chacun d'entre vous est un ruisseau de pièces d'argent, petites ou grosses, selon votre habileté, N'est-ce pas vrai ? »

Il obtint l'assentiment de tous.

«Alors, continua Arkad, si chacun de vous désire accumuler une fortune, n'estdl pas sage de commencer par utiliser cette source de richesse déjà établie ? «

Tous l'approuvèrent de nouveau.

Alors, Arkad se tourna vers un homme humble qui s'était déclaré marchand d'œufs.

« Si vous choisissez un de vos paniers, y mettez 10 œufs chaque matin et en retirez 9 tous les soirs, qu'arrivera-t-il éventuellement ?

— Un jour viendra où il débordera.

— Pourquoi ?

— Parce que tous les jours, j'y mets un oeuf de plus que j'ai retiré. »

Arkad se tourna vers la classe en souriant. «Y a-t-il ici un homme dont la bourse est mal garnie ? »

D'abord, ils se regardèrent amusés. Puis ils rirent. Finalement, ils agitèrent leurs sacs en plaisantant.

«Très bien, continua-t-il. Maintenant, je vais vous faire connaître le premier moyen de garnir sa bourse. Faites

exactement ce que j'ai suggéré au marchand d'œufs. *Pour 10 pièces de monnaie que vous mettez dans votre bourse, retirez-en seulement neuf pour dépenser. Votre bourse commencera à grossir tout de suite, le poids des pièces s'alourdira et vous procurera une agréable sensation lorsque vous les soupèserez- Vous en tirerez une satisfaction personnelle.*

«Ne vous moquez pas de mes propos pour cause de simplicité. La vérité est toujours simple. Je vous ai dit que je vous expliquerais comment j'avais amassé ma fortune.

«J'ai donc débuté ainsi. Moi aussi, j'ai porté une bourse mal garnie, que j'ai maudite parce qu'elle ne contenait pas de quoi satisfaire mes désirs. Mais quand j'ai commencé à tirer de ma bourse seulement 9 des 10 parties que j'y avais mises, elle a commencé à grossir. Il en sera ainsi pour la vôtre.

« Maintenant, je vais vous communiquer une étrange vérité dont j'ignore le principe. Quand j'ai cessé de déboursier plus que les neuf dixièmes de mes gains, je me suis débrouillé aussi bien. Je n'avais pas moins d'argent qu'avant. Aussi, avec le temps, les pièces s'amassaient plus facilement. C'est sûrement une loi des dieux qui veut que l'or parvienne plus facilement à quiconque garde et ne dépense pas une certaine partie de son revenu. De même, l'or évite les personnes à la bourse dégarnie.

« Que désirez-vous le plus / La satisfaction des désirs quotidiens, un bijou, quelques parures, de meilleurs vêtements, plus de nourriture: les choses facilement disparues et oubliées ? Ou des biens substantiels tels l'or, des terres, des troupeaux, des marchandises et des revenus d'investissement? Les pièces que vous prenez de votre

LES SEPT MOYENS DE REMPLIR UNE BOURSE VIDE

bourse procurent les premières choses. Celles laissées dans la bourse apportent les derniers biens énumérés.

«Voici, chers étudiants, le premier moyen que j'ai découvert pour garnir une bourse vide : *pour 10 pièces que vous récoltez, n'en dépensez jamais que 9*. Discutez de ceci entre vous. Si quelqu'un peut prouver que c'est faux, qu'il le dise demain à notre prochaine rencontre. »

LE DEUXIÈME MOYEN :

Contrôlez vos dépenses,

«Quelques-uns parmi vous, chers étudiants, m'ont demandé ceci : "Comment un homme peut-il garder dans sa bourse le dixième de tout ce qu'il gagne, quand tout ce qu'il gagne ne suffit pas à couvrir ses dépenses obligatoires ?" » C'est sur ce sujet qu'Arkad s'adressa à ses apprenants le deuxième jour,

« Hier, combien parmi vous avaient une fortune mal en point ?

— Nous tous, répondit la classe.

— Cependant, vous ne gagnez pas tous la même chose. Quelques-uns gagnent beaucoup plus que d'autres. Certains ont une plus grande famille à faire vivre. Pourtant, toutes les bourses étaient également mal garnies. Maintenant, je vais vous révéler une vérité qui concerne les hommes et les fils des hommes. Voici : les dépenses dites obligatoires augmentent toujours en proportion de nos revenus, à moins que nous ne soyons pas d'accord.

«Ne confondez pas vos dépenses obligatoires avec vos désirs. Chacun de vous et votre famille ont plus de désirs que vos gains ne peuvent satisfaire. Vous dépensez donc vos gains pour satisfaire ces désirs à l'intérieur d'une certaine limite. Et il vous reste beaucoup de désirs insatisfaits.

«Tous les hommes se débattent avec plus de désirs qu'ils ne peuvent en combler. Croyez-vous que grâce à ma richesse, je puisse satisfaire toutes mes envies ? Quelle fausse idée ! Il y a une limite à mon temps. Il y a des limites à ma force, aux distances que je peux parcourir, à ce que je peux manger comme aux plaisirs dont je peux jouir.

«Je vous dis cela seulement pour que vous compreniez qu'à l'image des mauvaises herbes poussant dans un champ, partout où le fermier laisse de l'espace pour leurs racines, les désirs germent librement dans l'esprit des hommes à chaque possibilité de les satisfaire. Vos désirs sont multiples, mais ceux qu'on peut combler sont rares,

s -

«Etudiez attentivement vos habitudes de vie. Ainsi, vous découvrirez que la plupart des dépenses acceptées comme obligatoires pourraient être réduites ou éliminées. Que votre devise soit d'apprécier à 100% la valeur de chaque pièce dépensée.

« Donc, gravez sur l'argile chaque chose qui motive une dépense. Choisissez les dépenses obligatoires et celles qui sont possibles à l'intérieur des neuf dixièmes de votre revenu. Oubliez le reste et considérez-le comme une partie de la grande multitude de désirs qui doivent demeurer insatisfaits et ne les regrettez pas.

«Etablissez un budget des dépenses obligatoires. Ne touchez pas au dixième qui grossit votre bourse, laissez-le être votre grand désir qui se comble, peu à peu. Continuez de travailler selon votre budget, à adapter à vos besoins. Faites-en votre premier outil dans la dépense de votre fortune grossissante. »

Là-dessus, un des étudiants qui portait une robe rouge et or se leva et lança: «Je suis un homme libre. Je crois avoir le droit de jouir des bonnes choses de la vie. Donc, je me rebelle contre l'asservissement à un budget qui fixe la quantité exacte d'argent que je peux dépenser et les conditions pour le dépenser. Je pense que cela m'enlèverait bien des plaisirs de la vie et me rendrait plus petit qu'un âne qui transporte un fardeau. »

Arkad lui répliqua : « Qui, mon ami, déciderait de ton budget? »

— Je le ferais moi-même, répondit celui qui protestait.

— Dans ce cas, un âne qui établirait sa charge y inclurait-il des bijoux, des tapis et de lourds lingots d'or ? Je ne pense pas. il y mettrait du foin, du grain et un sac d'eau pour le sentier du désert.

« Le but du budget est d'aider votre fortune à grossir. Il vous aide à vous procurer les biens nécessaires et, dans une certaine mesure, à satisfaire vos autres désirs. C'est pour vous rendre aptes à combler vos plus grands désirs en les défendant contre vos désirs futiles. Comme la brillante lumière dans une cave noire, votre budget vous montre les fuites de votre bourse et vous rend capables de les arrêter

et de contrôler vos dépenses en fonction de buts définis et satisfaisants.

« Voici donc le second moyen de garnir votre bourse. *Budgétez 'uns dépenses de manière à posséder des pièces d'argent pour payer vos dépenses inévitables et vos loisirs, et pour satisfaire vos désirs valables, sans dépenser plus que les neuf*

LE TROISIÈME MOYEN :

Faites fructifier votre or.

«Voilà que votre fortune s'accumule. Vous vous êtes disciplinés à laisser de côté le dixième de vos gains. Vous avez contrôlé vos dépenses pour protéger votre trésor qui s'accumule. Maintenant, nous allons examiner les moyens de le mettre au travail, de manière qu'il augmente. L'or conserve dans une bourse contente celui qui le possède et satisfait l'âme de l'avare, mais il ne rapporte rien. La partie de l'or que nous pouvons conserver de nos gains n'est qu'un début, et ce qu'il rapporte à son tour nous permet de bâtir nos fortunes. » Ainsi parla Arkad à sa classe, le troisième jour.

« Comment donc pouvons-nous mettre notre or au travail ? Mon premier investissement fut regrettable parce que je perdis tout. Je vous raconterai cela plus tard. Mon premier investissement profitable fut un prêt que je fis à un dénommé Aggar, fabricant de boucliers. Une fois par année, il achetait de lourdes cargaisons de bronze importées des mers lointaines qu'il utilisait pour fabriquer

L'HOMME, LE PLUS RICHE DE BABYLONE

d'or. Ils travaillaient pour moi, ainsi que leurs enfants et les enfants de leurs enfants, jusqu'à ce que mon revenu devienne considérable, grâce à tous leurs efforts réunis.

«L'or s'amasse rapidement quand on rapporte un revenu raisonnable, comme vous allez le voir bientôt : un fermier, à la naissance de son premier fils, apporta 10 pièces d'argent à un prêteur et lui demanda de les prêter jusqu'à ce que son fils ait 20 ans. Le prêteur d'argent fit ce qu'on lui demanda et consentit un intérêt égal au quart de la somme tous les quatre ans. Le fermier demanda que l'intérêt soit ajouté au capital, parce que cette somme avait été mise de côté entièrement pour son fils.

« Quand le garçon eut 20 ans, le fermier alla chez le prêteur pour s'enquérir de l'argent. Le prêteur lui expliqua que cette somme s'étant accrue par les intérêts composés, les 10 pièces d'argent originales valaient maintenant 31 pièces et demie.

« Le fermier était bien content et parce que son fils n'en avait pas besoin, il les laissa au prêteur. Quand le fils eut 50 ans, le père étant passé dans l'autre monde, le prêteur rendit au fils 167 pièces d'argent.

«Ainsi, en 50 ans, l'investissement s'était multiplié presque 17 fois.

« Voici donc le troisième moyen de remplir sa bourse : mettre chaque pièce au travail pour qu'elle puisse se reproduire à l'image des troupeaux dans le champ et qu'elle aide à faire de votre revenu le ruisseau de la richesse qui continuera constamment à alimenter votre fortune. »

LES SEPT MOYENS DE REMPLIR UNE BOURSE VIDE

LE QUATRIEME MOYEN :

Protégez vos trésors contre la perte.

«La malchance est une cible brillante. L'or contenu dans une bourse doit être gardé avec fermeté, sinon il disparaît. Ainsi, il est sage de mettre en sûreté les petites sommes d'abord et d'apprendre à les protéger avant que les dieux nous en confient de plus grandes. » Ainsi parla Arkad, le quatrième jour, à sa classe d'apprenants.

« Chaque possesseur d'or est tenté par les occasions qui se présentent de réaliser de larges sommes en investissant dans n'importe quel projet attirant. Souvent, des amis ou des parents impatientes font de tels investissements et cette attitude influe sur nous.

«Le premier principe de l'investissement consiste à assurer la sécurité de votre capital. Est-ce sage d'être aveuglé par de plus gros gains quand le capital risque d'être perdu ? Je dirais que non.

«La punition pour le risque est la perte probable. Etudiez soigneusement la situation avant de vous séparer de votre trésor ; assurez-vous qu'il puisse être réclamé en toute sécurité. Ne soyez pas induits en erreur par vos propres désirs romantiques de faire fortune rapidement.

« Avant de prêter votre or à n'importe qui, assurez-vous que votre débiteur est capable de vous rembourser, qu'il a bonne réputation à cet effet, afin de ne pas lui faire, sans le savoir, un présent: celui de votre trésor difficilement accumulé.

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

«Avant que vous n'investissiez votre fortune dans n'importe quel domaine, prenez connaissance des dangers qui peuvent se présenter.

« Mon premier investissement fut une tragédie pour moi, à ce moment-là. J'avais confié mes économies d'un an à un fabricant de briques nommé Azmur, voyageant sur les mers lointaines et à Tyr, et qui accepta de m'acheter des bijoux rares des Phéniciens. Nous devions vendre ces bijoux à son retour et en partager les profits. Les Phéniciens étaient des canailles et ils lui vendirent des morceaux de verre coloré. Mon trésor fut perdu. Aujourd'hui, mon expérience m'indiquerait tout de suite la folie de confier l'achat de bijoux à un briquetier.

«Alors je vous conseille, en toute sagesse et à partir de mes expériences : n'ayez pas trop confiance en votre propre sagesse en exposant vos trésors aux pièges possibles des investissements. Il est préférable de faire appel à la sagesse de ceux qui ont de l'expérience dans la façon de manipuler l'argent pour le faire profiter. De tels conseils sont offerts gratuitement à celui qui les demande et peuvent avoir très vite une valeur égale en or à la somme qu'il avait considéré investir. En vérité, telle est sa réelle valeur si elle vous épargne des pertes.

«Voici donc le quatrième moyen de garnir votre bourse et il est de grande importance s'il empêche votre bourse de se vider une fois bien garnie. *Protégez votre trésor contre la perte en investissant seulement là où votre capital est en sécurité, où il peut être réclamé au moment désiré et où vous ne manquerez pas de recevoir un intérêt convenable. Consultez les hommes sages. Demandez l'avis*

LES SEPT MOYENS DE REMPLIR UNE BOURSE VIDE

de ceux qui ont de l'expérience dans la gestion rentable de l'or. Laissez leur sagesse protéger votre trésor des investissements douteux. »

LE CINQUIÈME MOYEN :

Faites de votre propriété un investissement rentable,

« Si un homme met de côté neuf parties de scs gains qui lui permettent de vivre et de jouir de la vie, et si une de ces neuf parties peut être convertie en un investissement rentable sans nuire à son bien-être, alors ses trésors croîtront plus vite.» Ainsi parla Arkad à sa classe à la cinquième leçon.

«Un trop grand nombre de citoyens de Babylone élèvent leur famille dans des quartiers mal famés. Us paient aux propriétaires exigeants des loyers très élevés pour des pièces où leurs épouses n'ont pas d'espace pour cultiver les fleurs qui réjouissent le cœur des femmes et où leurs enfants n'ont pas d'endroit pour jouer, sinon dans des sentiers malpropres.

« La famille d'un homme ne peut pas jouir pleinement de la vie à moins d'avoir un terrain où les enfants peuvent jouer dans la terre et où la femme peut cultiver non seulement des fleurs, mais de bonnes herbes riches pour aromatiser la nourriture de sa famille.

«Le cœur de l'homme est rempli de contentement lorsque celui-ci peut manger les figes de scs propres arbres et les raisins de ses propres vignes. Posséder une maison dans un quartier dont il est fier lui donne confiance

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

et l'encourage à accomplir toutes ses tâches. Aussi, je recommande que chaque homme possède un toit pour protéger les siens.

«Ce n'est pas au-delà de l'habileté d'aucun homme bien intentionné de posséder sa maison. Notre grand roi n'a-t-il pas agrandi les murs de Babylone afin que beaucoup de terres inutilisées soient achetées pour des sommes plus raisonnables ?

«je vous dis, chers étudiants, que les prêteurs d'argent considèrent avec joie les hommes qui cherchent des maisons et une terre pour leur famille. Vous pouvez emprunter rapidement pour payer le fabricant de briques et le menuisier, ce but étant louable dans la mesure où vous pouvez disposer d'une partie raisonnable du montant nécessaire.

« Puis, une fois la maison bâtie, vous pouvez payer le prêteur avec la même régularité que vous payiez le propriétaire. Quelques années suffiront à rembourser ce prêt, parce que chaque paiement réduira la dette au prêteur.

«Alors, votre cœur sera réjoui; vous posséderez de plein droit une propriété de valeur et votre seul paiement sera constitué des taxes du roi.

«Aussi, votre bonne épouse ira plus souvent à la rivière pour laver vos vêtements et, chaque fois, elle rapportera une peau de chèvre pleine d'eau pour arroser les plantes.

«Alors, retombent des bénédictions sur l'homme qui possède sa propre maison, il réduira de beaucoup son

coût de la vie, rendant disponible une grande partie de ses gains pour des plaisirs et la satisfaction de ses désirs. Voici donc le cinquième moyen de garnir votre bourse : possédez votre propre maison. »

LE SIXIÈME MOYEN :

Assurez-vous un revenu pour l'avenir.

«La vie de chaque homme se déroule de l'enfance jusqu'à la vieillesse. C'est le sentier de la vie et pas un homme ne peut en dévier à moins que les dieux ne l'appellent prématurément dans le monde de l'au-delà. Alors, je dis : *il appartient à l'homme de prévoir un revenu convenable pour les jours à venir où il ne sera plus jeune et de préparer sa famille pour ce temps où il ne sera plus là pour la reconforter et subvenir à ses besoins.* Cette leçon vous enseignera à garnir votre bourse pour le temps où vous serez moins capables d'apprendre. » Ainsi s'adressait Arkad à sa classe, le sixième jour.

«L'homme qui, parce qu'il comprend les lois de la richesse, acquiert un surplus qui grossit devrait penser à ses jours futurs, il devrait planifier certains investissements ou faire des économies sûres qui pourraient durer plusieurs années et qui seraient encore disponibles quand le temps si sagement attendu arriverait.

« Il y a différentes façons pour un homme de se procurer le nécessaire pour son avenir. Il peut se faire une cachette et y enterrer un trésor secret. Mais quelle que soit l'habileté avec laquelle il le cachera, cet argent peut

néanmoins devenir le butin de voleurs. Pour cette raison, je ne recommande pas ce plan.

« Un homme peut acheter des maisons et des terres dans ce but. Si elles sont judicieusement choisies en fonction de leur utilité et de leur valeur future, leur valeur augmente et leurs bénéfices ou leur vente rapporteront conformément aux objectifs fixés.

«Un homme peut prêter une petite somme d'argent au prêteur et l'augmenter à intervalles réguliers. Les intérêts que le prêteur ajoute contribueront largement à l'augmentation du capital, je connais un cordonnier nommé Ausan qui m'a expliqué, il n'y a pas très longtemps, que chaque semaine, pendant huit ans, il déposait deux pièces de monnaie chez le prêteur. Le prêteur lui a tout récemment remis un état de compte dont il s'est grandement réjoui. Le total de ses petits dépôts avec leur intérêt au taux courant d'un quart de leur valeur, tous les quatre ans, est devenu 1040 pièces d'argent.

«Je l'ai encouragé avec plaisir à continuer, en lui démontrant, grâce à ma connaissance des chiffres, que dans 12 ans, scs dépôts réguliers de 2 pièces d'argent seulement, chaque semaine, lui rapporteraient alors 4 000 pièces; un moyen de subsistance valable pour le reste de ses jours.

«Il est sûr que lorsqu'un petit paiement régulier produit de si profitables résultats, *aucun homme ne peut se permettre de ne pas s'assurer un trésor pour sa vieillesse et la protection de sa famille, peu importe à quel point son affaire et ses investissements sont prospères.*

LES SEPT MOYENS DE REMPLIR UNE BOURSE VIDE

«J'en dirais même plus à ce sujet. Dans mon esprit, repose la croyance que des hommes réfléchis inventeront un jour un plan pour s'assurer contre la mort; les hommes paieront alors seulement une petite somme régulièrement, le total constituant une somme importante versée à la famille de chaque membre qui passera dans l'au-delà. Je vois cela comme une chose désirable et je la recommanderais hautement.

«Aujourd'hui, ce n'est pas possible parce que cela doit continuer au-delà de la vie d'un homme ou d'une association pour fonctionner correctement. Cela doit être aussi stable que le trône du roi. Un jour, je sens qu'un tel plan existera et ce sera une grande bénédiction pour beaucoup d'hommes, parce que même un premier petit paiement rendrait disponible une somme confortable pour la famille du membre qui la quitterait.

« Parce que nous vivons aujourd'hui, et non pas dans les jours à venir, nous devons profiter des moyens et des méthodes actuels pour atteindre nos buts. Donc, je recommande que tous les hommes, par des méthodes sages et bien pensées, accumulent des biens pour leurs vieux jours. Car la maigre fortune d'un homme incapable de travailler pour gagner sa vie, ou une famille sans chef, est une douloureuse tragédie.

«Voici donc le sixième moyen de garnir sa bourse : *prévoyez des revenus pour plus tard et assurez la protection de votre famille.* »

LE SEPTIEME MOYEN:

Augmente? votre *habileté à acquérir* des biens.

«Je vous parlerai aujourd'hui, chers étudiants, de l'un des plus importants moyens d'amasser une fortune. Encore est-il que je ne parlerai pas d'or, mais de vous, des hommes aux vêtements colorés qui sont assis devant moi. Je vous parlerai de ces choses de l'esprit et de la vie des hommes qui travaillent pour ou contre leur succès. » Ainsi s'adressa Arkad à sa classe, le septième jour.

« Il n'y a pas longtemps, un jeune homme qui cherchait à emprunter vint me voir. Quand je le questionnai sur la cause de ses besoins, il se plaignit de revenus insuffisants pour couvrir ses dépenses. Là-dessus, je lui expliquai que, dans ce cas, il était un piètre client pour le prêteur, puisqu'il n'avait pas la capacité de rembourser son emprunt.

«*Ce dont tu as besoin, jeune homme, lui ai-je dit, c'est de gagner plus d'argent. Qu'est-ce que tu peux faire pour augmenter ta rémunération ?*

— Tout ce que je peux, répondit-il. J'ai approché mon maître six fois entre deux lunes pour lui demander de m'accorder une augmentation, mais sans succès. On ne peut pas faire plus. »

« Nous pouvons rire de sa simplicité, mais il possédait une exigence des plus importantes pour accroître ses gains. Il avait en lui un grand désir de gagner plus. un désir juste

«*Le désir doit précéder l'accomplissement. Vos désirs doivent être forts et bien établis. Des désirs vagues ne sont*

LES SEPT MOYENS DE REMPLIR UNE BOURSE VIDE

que de faibles souhaits. Le seul désir d'être riche n'a aucune valeur. Un homme qui désire cinq pièces d'or est animé d'un désir tangible qu'il peut s'empresse de réaliser. Une fois qu'il a renforcé son désir des cinq pièces d'or dans le but déterminé de les mettre en sûreté, il peut trouver des moyens semblables d'obtenir 10 pièces d'or, puis 20 pièces et, plus tard, un millier; et voilà qu'il est devenu riche. En apprenant à se fixer *un* petit désir bien défini, il s'est entraîné à s'en déterminer un plus grand ; c'est le processus par lequel les fortunes s'édifient. On acquiert d'abord de petites sommes, puis des sommes plus importantes. Voilà comment l'homme apprend et devient ensuite plus habile.

« Les désirs doivent être petits et définis très clairement.

Ils mettent en échec leur propre but s'ils sont trop nombreux, trop diffus, ou au-dessus des forces de l'homme qui les accomplit.

« À mesure qu'un homme se perfectionne dans son métier, sa rémunération augmente. Autrefois, alors que j'étais un pauvre scribe sculptant dans l'argile pour quelques pièces de monnaie par jour, j'ai observé que d'autres travailleurs en faisaient plus que moi et gagnaient davantage. Alors, j'ai décidé de ne plus être dépassé par personne. Il m'a fallu peu de temps pour découvrir la raison de leur grand succès, j'ai mis plus d'intérêt dans mon métier, plus de concentration au travail, plus de persistance dans mes efforts, et bientôt très peu d'hommes pouvaient sculpter plus de tablettes que moi en une journée. Peu de temps après, j'en ai été récompensé; il ne m'a pas été nécessaire d'aller voir mon maître six fois pour lui demander une augmentation.

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

«Plus nous acquérons de connaissances, plus nous pouvons gagner. L'homme qui cherche à apprendre plus dans son métier sera largement récompensé. S'il est artisan, il peut chercher à expérimenter les méthodes et à connaître les outils les plus perfectionnés. S'il travaille en loi ou en médecine, il peut consulter et échanger avec ses confrères. S'il négocie, il peut continuellement chercher des marchandises de meilleure qualité qu'il peut vendre à moindre prix.

«Les affaires dans la vie d'un homme changent et s'améliorent toujours parce que les hommes perspicaces cherchent à apprendre plus pour mieux servir ceux dont ils dépendent. Alors, je presse tous les hommes d'aller au-devant du progrès et de ne pas rester à ne rien faire, à moins qu'ils veuillent être laissés de côté.

« Il y a plusieurs devoirs qui remplissent la vie d'un homme riche d'expériences gratifiantes. Ces choses, comme celles qui suivent, doivent être accomplies par l'homme qui se respecte lui-même.

« Il doit payer ses dettes avec toute la promptitude possible et il ne doit pas acheter des produits qu'il ne pourrait pas payer.

« Il doit pourvoir aux besoins de sa famille pour que les siens pensent du bien de lui.

« Il doit faire un testament pour que, si les dieux venaient à l'appeler, ses biens soient répartis de manière juste et équitable.

« Il doit avoir de la compassion pour les malades ou les individus frappés par la malchance, et les aider raisonnablement. Il doit être prévenant et charitable envers les êtres qui lui sont chers.

LES SEPT MOYENS DE REMPLIR UNE BOURSE VIDE

« Donc, le septième et dernier moyen de faire fortune consiste à *cultiver ses facultés intellectuelles, à étudier et à devenir plus sage et plus instruit, à agir en se respectant soi-même*. Ainsi, vous acquerez la confiance en vous-mêmes nécessaire à la réalisation des désirs auxquels vous avez réfléchi et que vous avez choisis.

«Voilà les sept moyens de faire fortune, tirés d'une longue et prospère expérience de vie ; je les recommande à ceux qui désirent la richesse.

«Il y a plus d'or dans la ville de Babylone, chers étudiants, que vous pouvez rêver d'en posséder. Il y en a en abondance pour tous.

« Allez de l'avant et mettez en pratique ces vérités ; puissiez-vous prospérer et devenir riches, comme c'est votre droit.

«Allez de l'avant et enseignez ces vérités à tous les honnêtes sujets de Sa Majesté qui veulent se partager largement les grandes richesses de notre ville bien-aimée. »

5

Rendez-vous avec la déesse Chance

« Si un homme a de la chance, il est impossible de prédire la grandeur de sa richesse. Lancez de dans l'Euphrate et il en ressortira avec une perle à la main. »

— Proverbe babylonien

Le désir d'avoir de la chance est commun à tous les hommes. Il était aussi présent dans le cœur des hommes d'il y a 4 000 ans qu'il l'est dans le cœur de l'homme moderne. Nous espérons tous que la capricieuse déesse de la Chance nous favorise. Y a-t-il une façon d'attirer non seulement son attention, mais aussi sa générosité ?

Existe-t-il une façon d'attirer la chance ?

C'est justement ce que les gens de l'antique Babylone désiraient savoir. C'est cela précisément qu'ils ont décidé de découvrir. C'étaient des hommes clairvoyants et d'habiles penseurs. C'est pourquoi leur ville devint la plus riche et la plus puissante de leur temps.

À cette époque lointaine, il n'y avait ni écoles ni collèges. Néanmoins, il y avait un centre d'apprentissage

très pratique. Parmi les édifices flanqués de tours situés à Babylone, ce centre avait autant d'importance que le palais royal, les jardins suspendus et les temples des dieux. Vous constaterez qu'on en fait peu mention dans les livres d'histoire, probablement pas du tout, bien qu'il ait exercé une grande influence sur la pensée de ce temps-là.

Cet édifice était le Temple du Savoir, où des professeurs bénévoles expliquaient la sagesse des temps passés et où l'on discutait en assemblée ouverte des sujets d'intérêt populaire. Dans ses murs, tous les hommes étaient égaux. Le plus humble des esclaves pouvait débattre franchement les opinions du prince du palais royal.

Parmi les gens qui fréquentaient ce temple se trouvait le sage et fortuné Arkad, qualifié d'homme le plus riche de Babylone. Il y avait une salle spéciale où presque tous les soirs un grand nombre d'hommes, quelques-uns vieux et d'autres très jeunes, mais la plupart d'âge mûr, se rassemblaient pour discuter d'intéressants sujets. Si nous écoutions pour vérifier s'ils savaient comment attirer la chance...

Le soleil venait de se coucher, semblable à une grosse boule de feu brillant à travers la brume du désert poussiéreux, quand Arkad se dirigea vers son estrade habituelle. Une quarantaine d'hommes attendaient son arrivée, étendus sur des carpettes posées sur le plancher. D'autres hommes arrivaient. « De quoi discuterons-nous ce soir ? » demanda Arkad. Après une brève hésitation, un grand homme, un tisserand, lui adressa la parole en se levant selon la coutume, « il y a un sujet sur lequel j'aimerais entendre des opinions ; toutefois, j'hésite à le

formuler de peur qu'il ne vous semble ridicule, ainsi qu'à vous, mes bons amis. » Pressé par Arkad et les autres, il continua :

«Aujourd'hui, j'ai eu de la chance, car j'ai trouvé une bourse contenant des pièces d'or. J'aimerais beaucoup entretenir cette chance. Ressentant que tous les hommes partagent ce désir, je suggère que nous débattions maintenant sur les moyens d'attirer la chance en vue de découvrir les façons de la séduire.

— Voilà certes un thème des plus intéressants, commenta Arkad, un sujet très valable. Pour certains hommes, la chance n'arrive pour ainsi dire que par hasard, comme un accident, et peut tomber sur quelqu'un sans but ni raison. D'autres croient que la créatrice de la bonne fortune est notre bonne déesse Ishtar, toujours désireuse de récompenser par de généreux présents ceux qui lui plaisent. Qu'en dites-vous, mes amis ? Devons-nous chercher à découvrir les moyens d'attirer la chance afin quelle puisse visiter chacun de nous ?

— Oui, oui ! Et autant qu'il en faudra», dirent les auditeurs avides de plus en plus nombreux.

Là-dessus, Arkad continua : « Pour commencer notre discussion, écoutons d'abord ceux qui, parmi nous, ont joui d'expériences semblables à celle du tisserand, et qui ont trouvé ou reçu, sans effort, des trésors de valeur ou des bijoux. »

Il y eut une pause pendant laquelle tous se regardèrent, s'attendant à une intervention qui ne vint pas.

« Quoi, personne ? dit Arkad. Alors, pareille chance doit être vraiment rare. Qui va maintenant daigner suggérer des pistes de recherche ?

— Moi, dit un jeune homme bien vêtu, en se levant. Quand un homme parle de chance, n'est-ü pas naturel que ses pensées se tournent vers les tables de jeu ? N'est-ce pas là que nous trouvons des hommes courtisant les faveurs de la déesse, dans l'espoir qu'elle les bénisse en leur versant de belles sommes ? »

Comme il se rasseyait, une voix cria: «N'arrête pas. Continue ton histoire ; dis-nous si tu as obtenu la faveur de la déesse aux tables de jeu. A-t-elle tourné les dés du côté rouge afin que tu remplisses ta bourse aux dépens du croupier, ou a-t-elle permis au côté bleu d'être en vue afin que le croupier ramasse tes pièces de monnaie si durement gagnées ? »

Le jeune homme se joignit au rire bienveillant des autres, puis répondit : «Je n'ai pas peur d'admettre qu'elle n'a pas semblé savoir que j'étais là. Et vous ? Lavez-vous trouvée qui attendait dans de tels endroits pour rouler les dés en votre faveur ? Nous sommes aussi avides d'entendre que d'apprendre.

— Un bon début, l'interrompt Arkad. Nous nous rencontrons ici pour examiner tous les aspects de chaque question. Ignorer les tables de jeu reviendrait à négliger un instinct commun à la grande majorité des hommes : la tentation de risquer un petit montant d'argent en espérant qu'il rapporte beaucoup.

— Cela me rappelle les courses de chevaux d'hier, cria un autre auditeur. Si la déesse fréquente les tables

de jeu, elle ne néglige certainement pas les courses où les chars dorés et les chevaux écumants offrent de loin un plus grand divertissement. Dites-nous honnêtement, Arkad : ne vous a-t-elle pas chuchoté de parier sur ces chevaux gris de Ninive, hier? Je me tenais juste derrière vous et je n'en croyais pas mes oreilles quand je vous ai entendu parier sur les gris. Vous savez aussi bien que nous qu'aucun attelage dans toute l'Assyrie ne peut battre nos bien-aimées juments dans une course honnête.

«Est-ce que la déesse vous a chuchoté à l'oreille de parier sur les gris parce qu'au dernier tournant, le cheval noir de l'intérieur trébucherait et ainsi gênerait nos juments, de sorte que les gris gagneraient la course et remporteraient une victoire non méritée ? »

Arkad sourit avec indulgence à la plaisanterie.

«Quelle raison avons-nous de penser que la déesse aurait un tel intérêt pour le pari de n'importe qui dans une course de chevaux ? Elle semble une déesse d'amour et de dignité qui se plaît à aider les gens dans le besoin et à récompenser ceux qui le méritent. Je la cherche non pas aux tables de jeu, ni aux courses où les hommes perdent plus d'or qu'ils n'en gagnent, mais à d'autres endroits où des actions plus valeureuses méritent une bien meilleure récompense.

«Au cultivateur, au commerçant honnête, aux hommes de toute occupation se présentent tes occasions de faire un profit à la suite d'efforts et de transactions. L'homme ne sera peut-être pas tout le temps récompensé, parce que son jugement est parfois faussé et que le temps et les vents font parfois échouer scs efforts. Mais, s'il persiste,

il peut normalement s'attendre à réaliser un profit, les chances l'avantageant toujours.

« Mais, quand un homme risque au jeu, la situation est renversée parce que les chances de profit jouent toujours contre lui et en faveur du propriétaire de la maison de jeu. Le jeu est arrangé pour toujours favoriser le propriétaire de la maison de jeu. C'est son commerce, grâce auquel il prévoit réaliser un gros profit à partir des pièces de monnaie pariées par les joueurs. Peu de joueurs ont conscience que leurs chances sont aussi incertaines et les profits du propriétaire, assurés.

« Par exemple, examinons les paris sur les dés. Chaque fois qu'ils sont lancés, nous parions sur le côté qui sera en vue. Si c'est le rouge, le maître de jeu nous paie quatre fois notre mise. Mais si n'importe lequel des cinq autres côtés se retrouve sur le dessus, nous perdons notre pari. Alors, les calculs démontrent que pour chaque dé lancé, nous avons cinq chances de perdre ; mais parce que le rouge paie quatre pour un, nous avons quatre chances de gagner. Au cours d'une soirée, le maître de jeu peut s'attendre à garder une pièce sur cinq de toutes les pièces de monnaie pariées. Un homme peut-il s'attendre à gagner plus qu'occasionnellement quand les chances sont organisées pour qu'il perde le cinquième de tous ses paris ?

— Mais des hommes gagnent de grandes sommes, quelquefois, dit spontanément l'un des auditeurs.

— C'est vrai, cela arrive, concéda Arkad. Me rendant compte de cela, je me demande si l'argent gagné de cette façon apporte une valeur permanente à ceux que la chance favorise. Plusieurs de mes connaissances de Babylone

RENDEZ-VOUS AVEC LA DÉESSE CHANCE

réussissent en affaires, mais je suis incapable de nommer un type qui a réussi en puisant à une telle source.

«Vous qui êtes assemblés ici, ce soir, connaissez plusieurs citoyens riches. Il serait intéressant d'apprendre combien de citoyens enrichis peuvent attribuer l'origine de leur succès aux tables de jeu. Si chacun de vous disait ce qu'il en sait, qu'en dites-vous? »

Après un long silence, quelqu'un se hasarda. «Cela incluait-il les propriétaires des maisons de jeu ?

— Si vous ne pouvez penser à personne d'autre, répondit Arkad, et si aucun nom ne vous vient à l'esprit, qu'en est-il de vous-mêmes ? Y a-t-il parmi nous des gagnants réguliers qui hésitent à conseiller une telle source de revenus ? »

Une série de grognements s'éleva vers l'arrière et s'étendit au milieu de rires.

«Il semble que nous ne recherchions pas la chance dans de tels endroits au moment où la déesse les fréquente, continua-t-il. Alors explorons d'autres lieux. Nous ne l'avons pas trouvée en ramassant des sacs perdus, ni en hantant les tables de jeu. En ce qui concerne les courses, je dois vous confesser que j'ai perdu beaucoup plus de pièces de monnaie que je n'en ai jamais gagnées.

« Maintenant, attardons-nous à analyser nos métiers et nos affaires. N'est-il pas naturel, lorsque nous concluons une bonne transaction, de ne pas considérer cela comme de la chance, mais bien comme la juste récompense de nos efforts ? Je tends à croire que nous ignorons les présents de la déesse. Peut-être nous aide-t-elle vraiment au moment

où nous n'apprécions pas sa générosité. Qui peut relancer le débat ? »

Un marchand âgé se leva, lissant les plis de sa robe blanche :

«Avec votre permission, honorable Arkad et mes amis, voici une suggestion. Si, comme vous l'avez dit, nous attribuons à la chance nos succès en affaires, notre propre application au travail et notre habileté à réussir, pourquoi ne pas considérer les succès que nous avons presque eus, mais qui nous ont échappés, comme des événements des plus profitables? Ils auraient été de rares exemples de chance s'ils s'étaient réalisés. Parce qu'ils ne se sont pas accomplis, nous ne pouvons pas les considérer comme des récompenses justes, il y a sûrement ici des hommes qui ont de telles expériences à raconter.

— Voilà une sage réflexion. Qui parmi vous a eu la chance à la portée de la main et l'a vue aussitôt s'envoler ? »

Plusieurs mains s'étaient levées ; parmi elles, celle du marchand. Arkad lui fit signe de parler.

« Puisque tu as suggéré cette discussion, nous aimerions d'abord t'entendre.

— C'est avec plaisir que je vais vous relater un fait vécu. Il illustrera à quel point la chance peut s'approcher d'un homme qui pourrait la laisser s'échapper sans le vouloir, à son plus grand regret.

«Il y a plusieurs années, alors que j'étais un jeune homme à peine marié et que je commençais à bien gagner, mon père vint me voir et me pressa fortement de faire un placement. Le fils d'un de ses bons amis avait remarqué une

RENDEZ-VOUS AVEC LA DŒESSE CHANCE

bande de terre aride non loin des murs de notre ville. Elle était située au-dessus du canal où l'eau ne se rendait pas.

« Le fils de l'ami de mon père imagina un plan pour acheter cette terre et y construire trois grandes roues actionnées par des bœufs afin d'amener de l'eau et de donner la vie au sol infertile. Ceci accompli, il planifia de diviser la terre en petites bandes et de les vendre aux citadins pour en faire des jardins.

« Le fils de l'ami de mon père ne possédait pas assez d'or pour mener à bien l'entreprise. Ce jeune homme gagnait un bon salaire, comme moi. Son père, comme le mien, était un homme à la tête d'une grande famille avec de faibles moyens. Donc, il décida d'intéresser un groupe d'hommes à son entreprise. Le groupe devait comprendre 12 personnes, lesquelles devaient avoir un revenu et accepter d'investir le dixième de leurs gains dans l'entreprise jusqu'à ce que la terre soit prête à la vente. Alors, tous partageraient équitablement les profits en proportion de leur investissement.

«Toi, mon fils, me dit mon père, tu es maintenant un jeune homme. Mon désir le plus profond, c'est que tu commences à faire des acquisitions pour ton bien-être et pour devenir respecté parmi les hommes. Je souhaite te voir profiter de mes erreurs passées.»

— Ceci me plairait ardemment, mon père, ai-je répliqué.

— Alors, je te conseille ceci : fais ce que j'aurais dû faire à ton âge. Garde le dixième de tes gains pour faire des investissements profitables. Avec le dixième de tes gains

et ce qu'il rapportera, tu pourras, avant d'avoir mon âge, accumuler des valeurs importantes,

— Vous parlez sagement, mon père. Je désire grandement acquérir des richesses. Mais il y a beaucoup d'endroits où dépenser mes gains. J'hésite donc à suivre votre conseil. Je suis jeune. Il me reste beaucoup de temps.

— Je pensais ainsi à ton âge, mais plusieurs années ont passé et je n'ai pas encore commencé à amasser des biefers.

— Nous vivons dans un temps différent, mon père. J'éviterai vos erreurs.

— L'occasion se présente à toi, mon fils. Elle t'offre une chance qui peut te mener à la richesse. Je t'en supplie, ne tarde pas. Demain, va voir le fils de mon ami et conclus avec lui le marché d'investir 10% de ce que tu gagnes dans cette affaire. Vas-y sans tarder. L'occasion n'attend personne. Aujourd'hui elle est ici, bientôt elle se sera envolée. Donc, n'attends pas, »

« En dépit de l'avis de mon père, j'ai hésité. Il y avait de très beaux vêtements que les commerçants de l'Est venaient juste de rapporter ; des habits d'une telle richesse et d'une telle beauté que ma femme et moi avons jugé que nous devions bien en posséder un. Si j'avais accepté d'investir le dixième de mes gains dans l'entreprise, nous aurions dû nous priver de ces vêtements et d'autres plaisirs que nous chérissions. J'ai retardé ma décision jusqu'à ce qu'il soit trop tard ; mal m'en prit. L'entreprise s'est avérée plus profitable qu'on aurait pu le prédire. Ceci est mon histoire montrant comment j'ai permis à la chance de s'échapper.

RENDEZ-VOUS AVEC LA DÉESSE CHANCE

— Dans cette histoire, nous voyons que *la chance attend et vient à l'homme qui saisit l'occasion*, commenta un homme du désert au teint bronzé. Il doit toujours y avoir un commencement à l'acquisition de biens. Ce peut être quelques pièces d'or ou d'argent qu'un homme détourne de ses gains pour constituer son premier investissement. Je suis moi-même propriétaire de plusieurs troupeaux. J'ai commencé à acquérir des animaux quand j'étais un petit garçon, échangeant un jeune veau contre une pièce d'argent. Ce geste, symbolisant le commencement de ma richesse, prit une très grande importance pour moi. Le premier pas dans l'acquisition de biens constitue toute la chance dont un homme a besoin. Pour tous les hommes, ce premier pas est le plus important, car il change les individus qui gagnent à partir de leur propre labeur en des hommes qui retirent des dividendes de leur or. Heureusement, certains hommes saisissent l'occasion quand ils sont jeunes et de cette manière dépassent en succès financiers ceux qui ne la saisissent que plus tard ou des hommes infortunés comme le père de ce marchand qui ne l'a jamais saisie.

« Si notre ami le marchand avait accompli ce premier pas lorsqu'il était jeune alors que l'occasion se présentait, il serait maintenant comblé des richesses de ce monde. Si la chance de notre ami le tisserand l'avait déterminé à faire un tel pas en ce temps, cela aurait certainement été le début d'une bien plus grande chance.

— Merci ! J'aimerais aussi parler. » Un étranger se leva alors. « Je suis Syrien, Je ne parle pas très bien votre langue. J'aimerais attribuer un nom à cet ami, le marchand. Vous pourriez trouver ce nom impoli, mais je désire le nommer

ainsi. Hélas ! Je ne connais pas votre mot pour cela. Si je le dis en syrien, vous ne comprendrez pas. Alors, s'il vous plaît, messieurs, comment qualifiez-vous un homme qui tarde à accomplir ces choses qui sont très bonnes pour lui ?

— Un procrastinateur, s'écria une voix.

— C'est cela, cria le Syrien, agitant ses mains avec excitation. Il n'accepte pas l'occasion au moment où elle se présente. Il attend. Il se prétend très occupé : "Salut, on s'en reparle bientôt." L'occasion, elle, n'attend pas les gens aussi lents. Elle pense que si un homme aspire à de la chance, il va vite réagir. Tout homme qui ne réagit pas quand l'occasion se présente est un grand procrastinateur, comme notre ami le marchand. »

Le marchand se leva et salua d'un bon naturel en réponse aux rires.

«J'ai de l'admiration pour toi, étranger, qui entre dans nos murs et n'hésite pas à dire la vérité.

— Et maintenant, écoutons une autre histoire. Qui a une autre expérience à raconter ? demanda Arkad.

— J'en ai une, répondit un homme d'âge moyen, vêtu d'une robe rouge. Je suis acheteur d'animaux, surtout de chameaux et de chevaux. Il m'arrive d'acheter des moutons et des chèvres. L'histoire que je vais vous raconter montre vraiment comment la chance vint un soir au moment où je l'attendais le moins. C'est peut-être à cause de cela que je l'ai laissée s'échapper. Vous pourrez en juger par vous-mêmes !

« Revenant à la ville, un soir, après un voyage démoralisant d'une dizaine de jours à la recherche de

chameaux, j'étais très fâché de trouver les portes de la ville fermées et verrouillées. Pendant que mes esclaves dressaient notre tente pour la nuit que nous prévoyions passer avec peu de nourriture et sans eau, un vieux fermier aussi retenu à l'extérieur s'approcha de moi.

«Honorables sire, dit-il en s'adressant à moi, vous m'avez l'air d'un acheteur de bétail. Si c'est vrai, j'aimerais bien vous vendre l'excellent troupeau de moutons que nous venons de conduire. Hélas, ma bonne épouse est très malade, elle a la fièvre. Je dois vite retourner à ma demeure. Si vous achetiez mes moutons, nous pourrions, mes esclaves et moi, monter nos chameaux et faire le voyage de retour sans délai ! »

« Il faisait si noir que je ne pouvais pas voir son troupeau, mais au son du bêlement, je le savais immense. Ayant perdu 10 jours à chercher des chameaux, j'étais content de conclure un marché avec lui. Dans son anxiété, il fit un prix très raisonnable. J'acceptai, sachant bien que mes esclaves pourraient faire franchir les portes de la ville au troupeau dans la matinée, les vendre, et réaliser un profit substantiel.

«Le marché conclu, j'appelai mes esclaves qui apportèrent des torches afin que nous puissions voir le troupeau qui, selon le fermier, comprenait 900 moutons. Je ne vous ennuierais pas en vous décrivant les difficultés que nous avons éprouvées en essayant de compter des moutons si assoiffés, fatigués et agités. La tâche s'avérait impossible. Alors, j'ai carrément informé le fermier que je les compterais à la lumière du jour et les lui paierais à ce moment-là.

« “S’il vous plaît, honorable sire, plaida-t-il, payez-moi seulement les deux tiers du prix ce soir, que je puisse partir. Je laisserai mon esclave le plus intelligent et le plus instruit pour vous aider à compter les moutons dans la matinée, il est fiable et vous lui paierez le solde.”

« Mais j’étais têtu et j’ai refusé d’effectuer le paiement ce soir-là. Le matin suivant, avant mon réveil, les portes de la ville s’ouvrirent et quatre acheteurs de troupeaux s’élancèrent à la recherche de moutons. Ils étaient des plus impatientes et acceptèrent de bon gré de payer le gros prix parce que la ville était menacée de siège et que la nourriture se faisait rare. Le vieux fermier reçut près de trois fois le prix auquel il m’avait offert le troupeau. C’était une chance rare que j’avais laissée passer.

— Voilà certes une histoire des plus extraordinaires, commenta Arkad. Quelle sagesse suggère-t-elle ?

— La sagesse de payer immédiatement quand nous sommes convaincus que notre marché est sage, suggéra un vénérable fabricant de selles. Si le marché est bon, alors vous devez vous protéger contre votre propre faiblesse autant que contre n’importe quel homme. Nous, mortels, sommes changeants et, plus aptes, hélas, à changer d’idée quand nous avons raison. Dans le tort, nous sommes têtus ; lorsque nous avons raison, nous avons tendance à vaciller et à laisser l’occasion s’échapper. Ma première idée est toujours la meilleure. Cependant, j’ai toujours trouvé difficile de me contraindre à bâcler un bon marché une fois qu’il est décidé. Alors, en guise de protection contre ma propre faiblesse, je fais un dépôt sur-le-champ. Ceci

m'empêche de regretter plus tard les bonnes occasions que j'aurais laissées filer.

— Merci ! J'aimerais encore parler. » Le Syrien était debout encore une fois. « Ces histoires se ressemblent. Chaque fois la chance s'envole pour la même raison. Chaque fois, elle apporte au procrastinateur un bon plan. Chaque fois, il hésite, il ne dit pas : "Là, c'est le bon temps, j'agis vite." Comment les hommes peuvent-ils réussir de cette façon ?

— Ces mots sont sages, mon ami, répondit l'acheteur. La chance a fui la procrastination dans toutes ces histoires. Mais ce n'est pas hors de l'ordinaire. La manie de remettre à plus tard habite tous les hommes. Nous désirons des richesses, mais combien de fois, quand l'occasion se présente à nous, cet esprit de procrastination ne nous incite-t-il pas à reporter notre décision ? En lui cédant, nous devenons notre pire ennemi.

« Plus jeune, je ne connaissais pas ce long terme que notre ami de Syrie affectionne, j'attribuais, au début, à un manque de jugement la perte d'échanges avantageux. Plus tard, j'ai mis cela sur le compte de mon entêtement. Finalement, j'ai reconnu ce que c'était : une habitude de retarder inutilement la prompte décision, une action nécessaire et décisive. J'ai vraiment détesté cette habitude quand son vrai caractère s'est révélé. Avec l'amertume d'un âne sauvage attelé à un char, j'ai brisé les liens de cette habitude et travaillé à mon succès.

— Merci ! J'aimerais poser une question à monsieur le marchand, dit le Syrien. Vous portez de belles robes, pas comme celles d'un pauvre homme. Vous parlez comme

un homme qui réussit. Dites-nous, succombez-vous maintenant à la manie de procrastiner ?

— Comme notre ami l'acheteur, j'ai aussi reconnu et conquis l'habitude de temporiser, répondit le marchand. Pour moi, elle s'est révélée une ennemie redoutable, me surveillant et attendant le moment de contrarier mes réalisations. L'histoire que j'ai racontée n'en est qu'une parmi plusieurs semblables que je pourrais relater pour vous montrer comment j'ai fait fuir les bonnes occasions. L'ennemi n'est pas difficile à maîtriser, une fois reconnu. Aucun homme ne permet volontairement à un voleur de voler ses réserves de grains. Il n'y a pas non plus d'hommes qui permettent volontiers à un ennemi d'éloigner ses clients et de s'emparer de ses profits. Quand un jour j'ai compris que la temporisation était ma pire ennemie, je l'ai vaincue avec détermination. Chaque homme doit maîtriser sa propre tendance à procrastiner avant de pouvoir s'attendre à partager les riches trésors de Babylone.

«Qu'est-ce que vous en dites, Arkad ? Parce que vous êtes l'homme le plus riche de Babylone, plusieurs vous proclament le plus favorisé par la chance. Etes-vous d'accord avec moi pour dire qu'aucun homme ne peut parvenir à une pleine mesure de succès tant qu'il n'a pas complètement étouffé l'esprit de procrastination qui l'habite ?

— Comme vous le dites, admit Arkad. Durant ma longue vie, j'ai vu des hommes de plusieurs générations aller de l'avant le long des avenues de la science et des connaissances qui mènent au succès dans la vie. Des occasions se sont présentées à tous ces hommes. Quelques-uns

RENDEZ-VOUS AVEC LA DÉESSE CHANCE

les saisirent et purent aussitôt satisfaire leurs plus profonds désirs ; mais la majorité hésita, se retira et prit du recul. »

Arkad se tourna vers le tisserand.

« Toi qui nous as suggéré un débat sur la chance, dis-nous ce que tu penses maintenant du sujet.

— Je vois la chance sous un nouveau jour. Je pensais que c'était quelque chose de désirable qui pouvait arriver à un homme, sans effort de sa part. Maintenant, j'ai conscience qu'il ne s'agit pas d'un événement que l'on peut attirer à soi. J'ai appris, à partir de notre discussion, que *pour attirer la chance à soi, il est nécessaire de profiter hâtivement des occasions qui se présentent*. C'est pourquoi, à l'avenir, je m'efforcerai de veiller à tirer le meilleur parti possible des occasions qui se présenteront à moi.

— Tu as bien compris les vérités apportées dans notre discussion, répondit Arkad. La chance prend souvent la forme d'une occasion, mais vient rarement autrement. Notre ami le marchand aurait eu bien de la chance s'il avait accepté l'occasion que la déesse lui présentait. Notre ami l'acheteur aurait également profité de la chance s'il avait complété son achat du troupeau et l'avait revendu avec profit.

« Nous avons poursuivi cette discussion pour découvrir les moyens par lesquels la chance pourrait nous favoriser. Je pense que nous sommes sur la bonne voie. Les deux histoires ont illustré comment la chance prend la forme d'une occasion. De tout ceci découle la vérité, vérité que plusieurs histoires semblables de chance gagnée ou perdue ne pourraient changer : *la chance peut vous favoriser si vous saisissez l'occasion qui se présente*.

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

« Ceux qui sont impatients de saisir les occasions pour en tirer le meilleur parti attirent l'attention de la bonne déesse. Elle est toujours empressée d'aider ceux qui lui plaisent. Ce sont les hommes d'action qui lui plaisent le plus.

« L'action te conduira vers les succès que tu désires. »

LES HOMMES D'ACTION SONT FAVORISÉS
PAR LA DÉESSE CHANCE.

6

Les cinq lois de l'or

Si tu avais à choisir entre un sac plein d'or et une tablette d'argile où sont graves des mots remplis de sagesse, que choisirais-tu ? »

A côté de la lumière vacillante d'un feu d'arbustes du désert, les figures bronzées des auditeurs brillaient, animées par l'intérêt.

«L'or, l'or», dirent en chœur les 27 personnes présentes. Le vieux Kalabab, qui avait prévu leur réponse, sourit.

« Ah ! reprit-il en levant la main. Écoutez les chiens sauvages là-bas, dans la nuit. Ils hurlent et gémissent parce qu'ils sont décharnés par la faim. Mais nourrissez-les et voyez ce qu'ils font. Ils se battent et se pavanent. Puis, ils se battent et se pavanent encore plus, sans se soucier du lendemain.

«Exactement comme les fils des hommes. Donnez-leur le choix entre l'or et la sagesse - qu'est-ce qu'ils font ?

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

Ils ignorent la sagesse et gaspillent l'or. Le lendemain, ils gémissent parce qu'ils n'ont plus d'or.

«L'or est réservé à ceux qui en connaissent les lois et qui leur obéissent. »

Kalabab tira sa robe blanche sur ses maigres jambes, car la nuit était froide et le vent soufflait fort.

«Parce que vous m'avez servi fidèlement pendant notre long voyage, parce que vous avez bien pris soin de mes chameaux et que vous avez peiné sans vous plaindre à travers le sable chaud du désert, et parce que vous avez combattu bravement les voleurs qui cherchaient à me dépouiller de mes biens, je vais vous raconter, ce soir, l'histoire des cinq lois de l'or, une histoire comme vous n'en avez jamais entendue auparavant.

« Oyez, oyez ! Ecoutez et prêtez bien attention à mes paroles pour en comprendre la signification et en tenir compte à l'avenir si vous désirez posséder beaucoup d'or. »

Il fit une pause impressionnante. Sous la voûte bleutée, les étoiles étincelaient, composant un ciel cristallin au-dessus du royaume de Babylone. Derrière le groupe apparaissaient les tentes décolorées qu'on avait fixées solidement à l'aide de piquets, en prévision des éventuelles tempêtes de sable. A côté des tentes, des ballots de marchandises recouverts de peaux étaient proprement empilés. Près de là, des chameaux couchés dans le sable rumaient avec satisfaction, tandis que d'autres ronflaient, faisant un bruit rauque.

«Tu nous as déjà raconté plusieurs bonnes histoires, Kalabab, dit à haute voix le chef de caravane. Nous voyons

LES CINQ LOIS DE L'OR

en toi la sagesse qui nous guidera au moment où nous devons cesser de te servir.

— Je vous ai raconté mes aventures en terres lointaines et étrangères, mais ce soir je vais vous raconter la sagesse d'Arkad, l'homme sage qui est très riche.

— Nous avons beaucoup entendu parler de lui, reconnu le chef de caravane, car il était l'homme le plus riche qui n'ait jamais vécu à Babylone.

— Il était le plus fortuné, grâce à son sage usage de l'or, sans précédent. Ce soir, je vais vous raconter sa grande sagesse comme me l'a révélé Nomasir, son fils, il y a plusieurs années à Ninive alors que j'étais un jeune homme.

« Mon maître et moi étions restés tard dans la soirée au palais de Nomasir. J'avais aidé mon maître à apporter de grands rouleaux de somptueux tapis qui devaient être présentés à Nomasir afin qu'il choisisse parmi eux. Finalement, il fut bien content et il nous convia à nous asseoir avec lui et à boire un vin rare et odorant qui réchauffait l'estomac, boisson à laquelle je n'étais pas accoutumé.

«Alors, il nous raconta l'histoire de la grande sagesse d'Arkad, son père, que je vais vous relater.

«Selon la coutume de Babylone, les fils de riches vivent avec leurs parents en attendant d'hériter. Arkad n'approuvait pas cette coutume. Alors, lorsque Nomasir eut droit à sa part, il envoya le jeune homme en lui disant :

« "Mon fils, je désire que tu hérites de mes biens. Tu dois cependant prouver ta capacité de les gérer sagement.

Je souhaite donc que tu parcoures le monde et que tu montres ton habileté à acquérir de l'or et à obtenir le respect des hommes.

“Pour que tu partes du bon pied, je te donnerai deux choses que je n'avais pas quand j'ai commencé, pauvre jeune homme, à amasser une fortune.

“Premièrement, je te donne ce sac d'or. Si tu l'utilises sagement, tu auras les bases de ton succès futur.

“Deuxièmement, je te donne cette tablette d'argile sur laquelle sont gravées les cinq lois de l'or. Si seulement tu les mets en pratique dans tes propres actions, tu acquerras compétence et sécurité.

“Dans 10 ans, tu reviendras à la maison de ton père et tu rendras compte de tes actes. Si tu as prouvé ta valeur, je ferai de toi l'héritier de mes biens. Autrement, je les donnerai aux prêtres pour qu'ils prient pour mon âme, afin de gagner la bonne considération des dieux.”

«Ainsi, Nomasir partit vivre sa propre expérience, emportant son sac d'or, la tablette soigneusement enveloppée dans du tissu de soie, son esclave et des chevaux sur lesquels ils montèrent.

« Les 10 années passèrent rapidement et Nomasir, tel que convenu, revint à la maison de son père qui organisa un grand festin en son honneur, auquel il convia plusieurs amis et parents. Le repas terminé, le père et la mère s'installèrent sur leurs sièges, semblables à des trônes, placés dans la grande salle, et Nomasir se tint devant eux pour rendre compte de ses actes comme il l'avait promis à son père.

«C'était le soir. Dans la salle flottait la fumée des lampes à huile qui éclairaient faiblement. Les esclaves vêtus de vestons blancs tissés et de tuniques battaient l'air humide avec de longues feuilles de palmier. La scène était imposante. Auditeurs impatients, la femme de Nomasir et ses deux jeunes fils, des amis et d'autres membres de la famille s'assirent sur des carpettes derrière lui.

« “Mon père, commença-t-il avec déférence, je m'incline devant votre sagesse. Il y a 10 ans, alors que j'étais au seuil de l'âge adulte, vous m'avez ordonné de partir et de devenir un homme parmi les hommes, au lieu de demeurer simple candidat à votre fortune.

“Vous m'avez offert beaucoup d'or. Vous m'avez aussi donné beaucoup de votre sagesse. Hélas, je dois admettre, à mon grand regret, que j'ai bien mal géré l'or que vous m'aviez confié. Il a glissé entre mes mains, certainement à cause de mon inexpérience, tel un lièvre sauvage qui se sauve à la première occasion que lui offre le jeune chasseur qui l'a capturé.”

« Le père sourit avec indulgence. “Continue, mon fils, ton histoire m'intéresse dans tous ses détails.

— je décidai d'aller à Ninive, croyant pouvoir y trouver de bonnes occasions parce que c'était une ville florissante. Je me suis joint à une caravane et me suis fait de nombreux amis. Deux hommes reconnus pour posséder le plus beau cheval blanc, aussi rapide que le vent, en faisaient partie.

"Pendant le voyage, ils m'ont confié qu'à Ninive, un homme possédait un cheval si rapide que nul ne l'avait

dépassé dans aucune course. Son propriétaire croyait qu'aucun cheval vivant ne pouvait courir plus vite. Il était prêt à parier n'importe quel montant que son cheval pouvait distancer tout concurrent de son espèce à Babylone. Comparé à leur cheval, dirent mes amis, il n'était qu'un pauvre âne, facile à battre.

“Ils m'ont proposé, à titre de grande faveur, de m'allier à eux dans la gageure, j'étais très excité par cet emballant projet.

“Notre cheval a été bien battu et j'ai perdu une grande partie de mon or.” Le père rit. “Plus tard, j'ai découvert que c'était un plan frauduleusement organisé par ces hommes et qu'ils voyageaient constamment avec des caravanes à la recherche de nouvelles victimes. Vous voyez, l'homme de Ninive était leur partenaire et il partageait avec eux les paris qu'il gagnait. Ce faux plan me donna ma première leçon de méfiance.

“Je devais bientôt en avoir une autre, tout aussi cuisante. Dans la caravane, il y avait un jeune homme avec qui je m'étais lié d'amitié. Ce fils de parents riches, comme moi, allait à Ninive pour trouver une situation acceptable. Peu de temps après notre arrivée, il m'annonça qu'un riche marchand était mort dont la boutique, la marchandise de valeur et la clientèle pourraient nous être offertes à un prix très abordable. Disant que nous pourrions être associés en parts égales, mais qu'il devait d'abord retourner à Babylone placer son argent en sécurité, il me convainquit d'acheter la marchandise avec mon or.

“Il retarda son voyage à Babylone, et s'avéra un acheteur peu sage et dépensier. Je l'ai finalement congédié,

mais déjà le commerce s'était détérioré à un tel point qu'il ne restait que des marchandises invendables et je n'avais plus d'or pour en acheter d'autres. J'ai sacrifié ce qui restait à un israélite pour une piètre somme.

“Les jours qui ont suivi furent amers, mon père, j'ai cherché du travail et je n'en ai pas trouvé, car je n'avais pas de métier ou de profession qui m'aurait permis de gagner de l'argent. J'ai marchandé mes chevaux. J'ai vendu mon esclave. J'ai monnayé mes tuniques supplémentaires pour acheter de quoi me mettre sous la dent et une place pour dormir, mais chaque jour, la faim se faisait sentir de plus en plus.

“Pendant ces jours de famine, je me suis souvenu de votre confiance en moi, mon père. Vous m'aviez envoyé pour que je devienne un homme et j'étais déterminé à le devenir.”

« La mère se cacha la figure et pleura tendrement.

« ^s “A ce moment-là, je me suis souvenu de la tablette que vous m'aviez donnée, sur laquelle vous aviez gravé les cinq lois de l'or. Alors, j'ai lu très soigneusement vos mots de sagesse et j'ai compris que si j'avais cherché la sagesse d'abord, je n'aurais pas perdu tout mon or. J'ai appris chaque loi par cœur et j'ai décidé que lorsque la déesse de la Chance me sourirait encore, je me laisserais cette fois guider par La sagesse de l'âge et non par une jeunesse inexpérimentée.

“Au bénéfice de ceux qui sont assis ici, je vais lire les mots de sagesse que mon père a fait graver sur la tablette d'argile qu'il m'a donnée il y a une décennie.

LES CINQ LOIS DE L'OR

“I. L'or vient volontiers, en quantité toujours plus importante, à l'homme qui met de côté non moins du dixième de ses gains pour créer un bien en prévision de son avenir et de celui de sa famille.

“II. L'or travaille avec diligence et rentabilité pour le sage possesseur qui lui trouve une utilisation profitable, se multipliant même comme les troupeaux dans les champs.

“III. L'or demeure sous la protection de son possesseur prudent qui l'investit selon les conseils des hommes sages.

“IV. L'or échappe à l'homme qui investit sans but dans des entreprises avec lesquelles il n'est pas familiarisé ou qui ne sont pas approuvées par ceux qui s'y connaissent dans la façon de l'utiliser.

“V. L'or fuit l'homme qui le forcerait à rapporter d'impossibles gains, qui suivrait le conseil séduisant des fraudeurs et des trompeurs ou qui se fierait à sa propre inexpérience et à ses désirs romantiques d'investissement.

“Voilà les cinq lois de l'or telles qu'elles ont été écrites par mon père. Je les déclare de bien plus grande valeur que l'or lui-même, comme le démontre la suite de mon histoire.”

« Il regarda encore son père. “Je vous ai dit la grande pauvreté et le désespoir où mon inexpérience m'avait plongé. Cependant, il n'y a pas de chaîne de malheurs qui ne prenne fin un jour. Mes mésaventures se sont terminées le jour où j'ai déniché un emploi, comme chef d'une équipe d'esclaves qui travaillaient à construire le nouveau mur entourant la ville.

“Connaissant la première loi de l'or, j'en ai profité avantageusement; j'ai mis de côté une pièce de cuivre de mes premiers gains, en ajoutant une autre chaque fois que c'était possible, jusqu'à ce que j'aie une pièce d'argent. C'était un processus lent, car je devais subvenir à mes besoins. J'admets que je dépensais à contrecœur parce que j'étais déterminé à gagner autant d'or que vous m'en aviez donné, mon père, avant que les 10 années ne soient écoulées.

“Un jour, le maître des esclaves, avec qui j'étais devenu assez ami, m'a dit: ‘Vous êtes un jeune bien économe qui ne dépense pas à tort et à travers tout ce qu'il gagne. Avez-vous de l'or mis de côté qui ne rapporte pas ?

— Oui, ai-je répliqué. Il est mon plus grand désir d'amasser de l'or pour remplacer celui que mon père m'avait donné et que j'ai perdu !

— C'est une ambition noble, je vous l'accorde, et saviez-vous que l'or que vous avez économisé peut travailler pour vous et vous faire gagner encore beaucoup plus d'or?

— Hélas ! Mon expérience a été dure, car tout l'or de mon père s'est envolé et j'ai bien peur que le mien n'en fasse autant.

— Si vous me faites confiance, je vais vous donner une leçon profitable quant à la façon d'utiliser l'or, répliqua-t-il. D'ici un an, le mur entourant la ville sera achevé et prêt à recevoir les grandes portes centrales de bronze appelées à protéger la ville contre les ennemis du roi. Dans tout Ninive, il n'y a pas assez de métal pour fabriquer ces portes et le roi n'a pas pensé à s'en procurer. Voici mon plan : plusieurs d'entre nous vont mettre leur or en commun et envoyer une caravane aux mines lointaines de cuivre et d'étain pour rapporter à Ninive le métal nécessaire à la fabrication des portes. Quand le roi dira *Faites les portes !*, nous serons les seuls à pouvoir fournir le métal et il nous donnera un bon prix. Si le roi n'achète pas de nous, nous pourrions toujours revendre le métal à un prix raisonnable.'

“Dans cette offre, j'ai reconnu une occasion et, fidèle à la troisième loi, j'ai investi mes économies sous la direction d'hommes sages. Je n'ai pas été déçu non plus... Notre fonds commun a été un succès et ma quantité d'or a beaucoup augmenté grâce à cette transaction.

“En temps et lieu, j'ai été accepté en tant que membre du même groupe d'investisseurs pour d'autres entreprises. Ces hommes étaient sages dans la façon de gérer avantageusement l'or. Ils discutaient chaque plan présenté avec grand soin avant de le mettre à exécution. Ils ne risquaient pas de perdre leur capital ou de le bloquer dans des investissements non rentables desquels leur or n'aurait pu être récupéré. Des choses insensées telles que la course de chevaux et l'association dont j'avais fait partie à cause de mon inexpérience auraient eu peu de considération de leur part. Ils en auraient immédiatement

LES CINQ LOIS DE L'OR

démontre les faiblesses. Grâce à mon association, avec ces hommes, j'ai appris à investir mon or sûrement pour qu'il me rapporte avantageusement. Au fil des années, mon trésor augmentait de plus en plus vite, je n'ai pas seulement gagné ce que j'avais perdu, mais j'ai rapporté beaucoup plus.

“Lors de mes malchances, de mes essais et de mes réussites, j'ai mis à l'épreuve à maintes reprises la sagesse des cinq lois de l'or, mon père, et elles se sont révélées justes à chaque occasion. A celui qui ne connaît pas les cinq lois, l'or ne vient pas souvent et se dépense vite. Mais à celui qui s'y soumet, l'or vient et travaille comme un esclave fidèle.”

« Nomasir s'arrêta de parler et fit signe à un esclave se trouvant à barrière de la salle. L'esclave apporta, un à un, trois lourds sacs de cuir. Nomasir prit un de ces sacs et le plaça sur le plancher devant son père en s'adressant à lui encore une fois : “Vous m'aviez donné un sac d'or, de l'or de Babylone. Voici : pour le remplacer, je vous remets un sac d'or de Ninive de poids égal. Tout le monde conviendra que c'est un échange égal.”

“Vous m'aviez donné une tablette d'argile gravée de sagesse. Voici : en échange, je vous donne deux sacs d'or.”

« En disant cela, il prit les deux autres sacs des mains de l'esclave et les plaça aussi devant son père.

« “Ceci est pour vous prouver, père, que je considère la valeur de votre sagesse beaucoup plus que votre or. Mais qui peut mesurer en sacs d'or la valeur de la sagesse ? Sans sagesse, l'or est vite perdu par ceux qui le possèdent, mais

grâce à la sagesse, l'or peut être acquis par ceux qui n'en ont pas, comme ces trois sacs le prouvent.

«C'est certainement, père, une grande satisfaction pour moi d'être devant vous et de vous dire que grâce à votre sagesse, j'ai pu devenir riche et respecté des hommes,»

« Le père plaça, avec beaucoup d'affection, sa main sur la tête de Nomasir. «Tu as bien appris tes leçons et je suis certainement bien fortuné d'avoir un fils à qui confier ma richesse.»»

Ayant terminé, Kalabab se tut, observant son auditoire d'un air critique. «Que pensez-vous de l'histoire de Nomasir» continua-t-il.

«Qui d'entre vous peut aller à son père ou à son beau-père et lui rendre compte de la bonne gestion de ses revenus ?

« Que penseraient ces vénérables hommes si vous leur disiez : "J'ai beaucoup voyagé et beaucoup appris, j'ai beaucoup travaillé et gagné beaucoup, mais, hélas, j'ai peu d'or. J'en ai dépensé une partie sagement, une autre partie follement et j'en ai aussi perdu par imprudence.»

« Pensez-vous toujours que c'est par une sorte de chance que certains hommes possèdent beaucoup d'or et que d'autres n'en ont pas ? Autrement vous vous trompez.

« Les hommes ont beaucoup d'or quand ils connaissent les cinq lois de l'or et qu'ils s'y conforment.

« Parce que j'ai appris les cinq lois dans ma jeunesse et que je les ai observées, je suis devenu un marchand riche. Ce n'est pas par une étrange magie que j'ai fait fortune.

LES CINQ LOIS DE L'OR

« La richesse acquise rapidement s'envole aussi vite.

« La richesse qui demeure pour donner de la joie et de la satisfaction à son possesseur grandit graduellement, parce que c'est un enfant né de la connaissance et de la détermination.

«Acquérir des biens constitue un très petit fardeau pour l'homme réfléchi. Porter le fardeau intelligemment d'année en année permet d'arriver au but final.

« À ceux qui observent les cinq lois de l'or, une riche récompense est offerte.

« Chacune de ces cinq lois est riche de signification et si vous en avez négligé le sens dans le contexte de mon récit, je vais maintenant vous les. Répéter, je les connais toutes par cœur parce que, dans ma jeunesse, j'ai pu constater leur valeur et je n'aurais pas été satisfait tant que je ne les aurais pas mémorisées, »

La première loi de Por

L'or vient volontiers, en quantité toujours plus importante, à l'homme qui met de côté non moins du dixième de ses gains pour créer un bien en prévision de son avenir et de celui de sa famille.

«L'homme qui ne met de côté que le dixième de ses gains régulièrement et l'investit sagement créera sûrement un investissement de valeur qui lui procurera un revenu pour l'avenir et une plus grande sécurité pour sa famille,

si jamais les dieux le rappelaient dans le monde de la noirceur. Cette loi dit que l'or vient toujours librement à un tel homme. Je peux le certifier sur la base de ma propre vie. Plus j'accumule d'or, plus il vient à moi rapidement et en quantité grandissante. L'or que j'économise rapporte plus, comme le fera le vôtre, et ces gains génèrent d'autres gains ; ainsi fonctionne la première loi. »

La deuxième loi de l'or

L'or travaille avec diligence et rentabilité pour le sage possesseur qui lui trouve une utilisation profitable, se multipliant même comme les troupeaux dans les champs.

« L'or est certainement un travailleur de bonne volonté. Il est toujours impatient de se multiplier quand l'occasion se présente. A chaque homme qui a un trésor d'or mis de côté, une occasion vient, lui permettant d'en tirer profit. Au fil des années, il se multiplie de façon surprenante. »

La troisième loi de l'or

L'or demeure sous la protection du possesseur prudent, qui l'investit selon les conseils des hommes sages.

«L'or se cramponne certainement au possesseur prudent même s'il fuit le possesseur insouciant. L'homme qui recherche l'avis d'hommes sages dans la façon de

« négocier l'or apprend vite à ne pas risquer son trésor, mais à le préserver et à le voir augmenter avec plaisir. »

La quatrième loi de l'or

L'or échappe à l'homme qui l'investit sans but dans des entreprises avec lesquelles il n'est pas familier ou qui ne sont pas approuvées par ceux qui connaissent la façon d'utiliser l'or.

« Pour le détenteur d'or inexpérimenté dans les transactions, plusieurs investissements semblent profitables. Trop souvent, ceux-ci comportent un danger, et les hommes sages qui les étudient prouvent vite qu'ils sont très peu rentables. Donc le possesseur d'or inexpérimenté qui se fie à son propre jugement et qui investit dans une entreprise non familière, découvre souvent que son jugement est imparfait et paie de son trésor son inexpérience. Sage est celui qui investit ses trésors selon l'avis d'hommes expérimentés dans la gestion de l'or. »

La cinquième loi de l'or

L'or fuit l'homme qui le forcerait à rapporter d'impossibles gains ou qui suivrait le conseil séduisant des fraudeurs et des trompeurs, ou qui se fierait à sa propre inexpérience et à ses désirs romantiques d'investissement.

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

« Des propositions farfelues qui excitent autant que des aventures parviennent toujours au nouveau possesseur d'or. Elles donnent l'impression de doter son trésor de puissances magiques qui le rendent capable de faire des gains impossibles. Mais, en vérité, méfiez-vous ; les hommes sages connaissent bien les pièges qui se cachent derrière chaque plan qui prétend enrichir subitement.

«Souvenez-vous des hommes riches de Ninive qui ne couraient pas le risque de perdre leur capital ou de le bloquer dans des investissements non profitables.

« Ceci termine mon histoire des cinq lois de l'or. En vous la racontant, je vous ai révélé les secrets de mon propre succès.

«Cependant, ce ne sont pas des secrets, mais des vérités que chaque homme doit d'abord apprendre et ensuite suivre s'il désire sortir de la foule qui, comme les chiens sauvages, s'inquiète chaque jour pour son pain quotidien.

«Demain, nous entrons dans Babylone. Regardez! Voyez le feu éternel qui brûle au-dessus du Temple de Bel! Nous voyons déjà la cité dorée. Demain, chacun de vous aura de l'or, l'or que vous avez si bien gagné par vos fidèles services.

« Dans 10 ans à compter de ce soir, que pourrez-vous dire de cet or ?

« Il y a des hommes parmi vous qui, comme Nomasir, utiliseront une partie de leur or pour commencer à accumuler des biens. Par conséquent, guidés par la sagesse d'Arkad, d' 'ici là, c'est une gageure sûre, comme le fils d'Arkad, ils seront riches et respectés parmi les hommes.

LES CINQ LOIS DE L'OR

«Nos actions sages nous accompagnent tout au long de notre vie pour nous servir et nous aider. Tout aussi sûrement, nos actions imprudentes nous suivent pour nous harceler et nous tourmenter. Hélas, elles ne peuvent pas être oubliées. Au premier rang des tourments qui nous suivent figurent les souvenirs d'actes que nous aurions dû accomplir, d'occasions que nous n'avons pas saisies.

« Les trésors de Babylone sont si importants, qu'aucun homme ne peut en calculer la valeur en or. Chaque année, ils acquièrent plus de valeur. Comme les trésors de chaque pays, ils constituent une récompense, la riche récompense qui attend les hommes déterminés à se procurer leur juste part.

« La force de vos propres désirs contient une puissance magique. Guidez cette puissance grâce à la connaissance des cinq lois de l'or et vous aurez votre part des trésors de Babylone. »

Le prêtreur d'or de Babylone

Cinquante pièces d'or! Rodan, le fabricant de lances de la vieille Babylone, n'a jamais eu à porter autant d'or dans sa bourse en cuir. Il revenait joyeusement à grandes enjambées sur le chemin du roi, depuis le palais royal. L'or tintait allègrement dans la bourse suspendue à sa ceinture, ballottant à chaque pas — la musique la plus douce qu'il n'ait jamais entendue.

Cinquante pièces d'or! Toutes à lui! Il pouvait difficilement évaluer l'ampleur de sa bonne fortune. Quelle puissance dans ces jetons qui résonnaient ! Ils pourraient lui procurer tout ce qu'il voudrait: une grande maison, une terre, un troupeau, des chameaux, des chevaux, des chars, enfin tout ce qu'il pouvait désirer.

Que devait-il en faire ? Ce soir-là, s'engageant dans une rue transversale, se hâtant vers la maison de sa sœur, il ne pouvait penser qu'à ces pièces lourdes et brillantes, bien à lui.

Quelques jours plus tard, au coucher du soleil, un Rodan perplexe entra dans la boutique de Mathon, prêteur d'or et marchand de bijoux et de tissus rares. Ne regardant ni à droite ni à gauche les articles attrayants disposés avec ingéniosité, il traversa la boutique et se dirigea à l'arrière vers les pièces habitées. Il trouva le distingué Mathon étendu sur une carpe^tte, en train de déguster un repas servi par un esclave noir.

« J'aimerais vous demander conseil parce que je ne sais pas quoi faire. » Rodan se tenait lourdement, les pieds écartés ; son veston en cuir entrouvert dévoilait sa poitrine velue.

La figure étroite et blême de Mathon sourit en le saluant amicalement.

« Quelles bêtises as-tu commises pour venir demander les faveurs du prêteur d'or ? As-tu été malchanceux au jeu ? Ou une dame t'a-t-elle adroitement dépouillé ? Depuis que je te connais, tu n'as jamais recherché mon aide pour résoudre tes problèmes.

— Non, non, rien de cela. Je ne recherche pas de l'or. Je cherche plutôt ton sage conseil.

— / Ecoutez ! Ecoutez ce que dit cet homme. Personne ne vient voir le prêteur d'or pour un conseil. Mes oreilles me jouent des tours.

— Elles entendent bien.

— Est-ce possible ? Rodan, le fabricant de lances, se montre plus rusé que tous les autres, car il vient voir Mathon, non pas pour emprunter *de* l'or, mais pour demander conseil. Beaucoup d'hommes viennent

LE PRÊTEUR D'OR DE BABYLONE

m'emprunter de l'or pour payer leurs folies, mais ils ne veulent pas de mes conseils. Pourtant, qui est plus capable de conseiller que le prêteur d'or vers qui beaucoup d'hommes viennent quand ils ont des problèmes?

«Tu mangeras avec moi, Rodan, continua-t-il. Tu seras mon invité pour la soirée. Andol ! commanda-t-il à son esclave noir, étends une carquette pour mon ami Rodan, le fabricant de lances, qui vient me demander conseil. Il sera mon invité d'honneur. Apporte-lui beaucoup de nourriture, ma coupe la plus large et le meilleur vin, pour qu'il éprouve du plaisir à boire. Maintenant, Rodan, dis-moi ce qui te tracasse.

— C'est le cadeau du roi.

— Le cadeau royal ? Le roi t'a fait un cadeau qui te cause des ennuis ? Quelle sorte de cadeau ?

— Parce qu'il était bien content du dessin que je lui avais soumis pour les nouveaux fers de lance de la garde royale, il m'a donné 50 pièces d'or, et maintenant, je suis bien embêté. On sollicite ma générosité à toute heure du jour.

— C'est naturel, beaucoup d'hommes veulent plus d'or qu'ils n'en ont et ils voudraient que ceux qui en obtiennent facilement le partagent avec eux. Mais ne peux-tu pas dire non ? N'es-tu pas assez fort pour te défendre ?

— À plusieurs, je peux dire non, mais quelquefois il serait plus facile de dire oui. Peut-on refuser de partager avec sa sœur à qui on est bien attaché ?

— Ta sœur ne voudrait certainement pas te priver de la joie de ta récompense.

— Mais c'est par amour pour son mari Araman, qu'elle désire voir devenir un riche marchand. Elle croit qu'il n'a jamais eu de chance et elle me demande de lui prêter cet or pour qu'il puisse devenir un marchand prospère et ensuite me repayer grâce à ses profits.

— Mon ami, reprit Mathon, c'est un sujet de grande valeur dont tu veux discuter. L'or apporte à son possesseur une certaine responsabilité et change son statut aux yeux de ses compagnons, il suscite la peur de le perdre ou d'être trompe frauduleusement. Il provoque un sentiment de puissance et la capacité de faire le bien. Aussi, il fournit des occasions par lesquelles de très bonnes intentions sont susceptibles de causer des difficultés.

« As-tu déjà entendu parler du fermier de Ninive qui pouvait comprendre le langage des animaux ? Ce n'est pas le genre de fable que les hommes aiment à raconter chez le maréchal-ferrant. Je vais t'en faire part pour que tu saches que l'emprunt et le prêt ne se limitent pas au transfert de l'or de main en main.

« Cet agriculteur, qui pouvait comprendre le langage des animaux, s'attardait dans la cour de sa ferme chaque soir, seulement pour les écouter. Un soir, il entendit le bœuf se plaindre à l'âne de la dureté de son sort : "Je tire la charrue du matin au soir. Peu importe la chaleur, la fatigue de mes pattes ou l'irritation au cou causée par mon attelage, je suis contraint de travailler. Mais toi, tu es une créature de loisirs. Décoré d'une couverture colorée, tu te contentes de mener notre maître là où il désire aller.

Quand il ne va nulle part, tu te reposes et tu broutes l'herbe verte toute la journée.”

«L'âne, en dépit de ses sabots agressifs, était d'un bon naturel et sympathisait avec le bœuf. “Mon bon ami, répondit-il, tu travailles très dur et je voudrais alléger ton sort. Aussi vais-je te raconter comment tu peux obtenir une journée de repos. Le matin, quand l'esclave vient te chercher pour labourer, couche-toi sur le sol et beugle sans arrêt pour qu'il puisse dire que tu es malade et que tu ne peux pas travailler.”

« Le bœuf suivit le conseil de l'âne et, le matin suivant, l'esclave alla vers le fermier et il lui annonça que le bœuf était malade et ne pourrait pas tirer la charrue.

« “Dans ce cas, dit le fermier, attelle l'âne parce que le labourage doit être fait.”

«Toute la journée, l'âne, qui avait seulement voulu aider son ami, se vit forcé de faire le travail du bœuf. Quand vint le soir et qu'on le détacha de la charrue, son cœur était amer, ses pattes étaient fatiguées et son cou lui faisait mal parce que l'attelage l'avait irrité.

« Le fermier s'attarda près de la grange pour écouter.

« Le bœuf commença. “Tu es un bon ami. Grâce à ton sage conseil, j'ai joui d'une journée de repos.

— Et moi, rétorqua l'âne, je suis comme plusieurs autres cœurs tendres qui commencent par aider un ami et finissent par accomplir sa tâche. Dorénavant, tu tireras ta propre charrue, parce que j'ai entendu le maître ordonner à l'esclave d'aller chercher le boucher si tu étais encore

malade. j'espere qu'il le fera, car tu es un compagnon paresseux."

« Ils ne se parlèrent plus jamais. Leur amitié s'était terminée de la sorte. Rodan, peux-tu dire quelle est la morale de cette fable ?

— C'est une bonne fable, mais je n'en vois pas la morale.

— je ne pensais pas que tu la découvrirais. Mais il y en a une et elle est très simple. La voici : si tu désires aider ton ami, fais-le de façon que ses tâches ne retombent pas sur toi.

— je n'avais jamais songé à cela. C'est une morale sage, je ne désire pas assumer les tâches du mari de ma sœur. Mais, dis-moi, si tu prêtes à plusieurs : les emprunteurs ne remboursent-ils pas ? »

Mathon esquissa le sourire de l'expérience.

« Un prêt serait-il bien fait si l'emprunteur ne pouvait pas rembourser ? Le prêteur ne doit-il pas être sage et juger soigneusement si son or peut s'avérer utile à l'emprunteur et lui revenir par la suite, ou si cet or sera perdu par un emprunteur incapable de l'utiliser sagement et accablé d'une dette qu'il ne pourrait pas rembourser? je vais te montrer les pièces dans mon coffre et les laisser te raconter quelques-unes de leurs histoires. »

Il apporta dans la chambre un coffre aussi long que son bras, recouvert de peau de porc rouge et orné de figurines en bronze. Il le plaça sur le plancher et s'accroupit devant, les deux mains posées sur le couvercle.

LE PRÊTEUR D'OR DE BABYLONE

« De chaque personne à qui je prête, j'exige une garantie que je laisse dans mon coffre jusqu'au remboursement du prêt. Quand ils remboursent, je la leur rends, mais s'ils ne remboursent jamais, ce gage me rappellera celui qui

« Les emprunteurs les plus sûrs, me révèle mon coffre à gages, sont ceux dont les possessions laissées en garantie valent davantage que le montant de l'emprunt. Ils possèdent des terres, des bijoux, des chameaux ou autres objets de valeur qu'on pourrait vendre en guise de remboursement. Quelques-uns des gages qu'on m'offre sont des bijoux de plus grande valeur que le prêt. D'autres sont des promesses de me livrer une certaine partie de leur propriété en paiement, si l'emprunt n'est pas remboursé. Grâce à des prêts comme ceux-là, je suis assuré que mon or me sera rendu avec l'intérêt, car le prêt est basé sur la propriété.

« Il y a une autre catégorie d'emprunteurs : ceux qui ont la capacité de gagner. Comme toi, ils travaillent ou ils servent contre rétribution. Ils ont un revenu et s'ils sont honnêtes et n'ont pas de malchance, je sais qu'eux aussi peuvent me remettre l'or que je leur prête et verser l'intérêt auquel j'ai droit. De tels prêts sont basés sur l'effort humain.

« Les autres sont ceux sans propriété ni capacité de gagner assurées. La vie est dure et il y en aura toujours qui ne pourront pas s'y adapter. Hélas, mon coffre pourrait éventuellement me reprocher les prêts que je leur consens, même s'ils ne dépassent pas un sou, à moins que de bons amis de l'emprunteur qui le savent honnête ne l'endossent »

Mathon relâcha le fermoir et ouvrit le couvercle. Rodan, curieux, se pencha.

Sur le coffre, un collier de bronze reposait sur un tissu écarlate. Mathon prit le bijou et le caressa avec affection.

«Ceci restera toujours dans mon coffre à gages parce que son propriétaire est mort, je conserve soigneusement son gage et je tiens beaucoup à sa mémoire, car il était mon bon ami. Nous avons fait des affaires ensemble avec beaucoup de succès jusqu'à ce qu'il ramène de l'Est une très belle femme à marier, ne ressemblant pas à nos femmes. Une créature éblouissante. Il a dépensé son or avec prodigalité pour combler tous ses désirs. Il est venu à moi en détresse alors qu'il n'en avait plus. Je l'ai conseillé. Je lui ai dit que je l'aiderais une fois de plus à gérer ses affaires. Il a juré par le signe du Grand Taureau qu'il en reprendrait le contrôle. Mais ce n'est pas arrivé. Au cours d'une querelle où il l'avait défiée de le transpercer, cette femme lui a enfoncé un couteau dans le cœur,

— Et elle ? questionna Rodan.

— Cela va de soi, ce collier était le sien, »

Mathon prit le très beau tissu écarlate.

« Prise d'amers remords, elle se jeta dans l'Euphrate, Ces deux prêts ne seront jamais remboursés. Le coffre te raconte, Rodan, que les emprunteurs en proie à de vives émotions constituent de grands risques pour le prêteur d'or.

«Voici maintenant un récit différent. »

Il chercha une bague sculptée dans un os de bœuf. «Ce bijou appartient à un fermier. J'achète les tapis tissés

par ses femmes. Les sauterelles ont dévasté ses récoltes et ses gens n'avaient rien à manger. Je l'ai aidé et, à la nouvelle récolte, il m'a rendu mon argent. Plus tard, il est revenu et m'a parlé d'étranges chèvres, en terres lointaines, qu'un voyageur lui avait décrites. Leur poil était si doux et si fin que ses femmes pourraient tisser les plus beaux tapis qu'on n'avait encore jamais vus à Babylone. Il voulait posséder un tel troupeau, mais il n'avait pas d'argent. Alors, je lui ai prêté l'or nécessaire au voyage et à l'achat des chèvres. Il a maintenant son troupeau et, l'année prochaine, je surprendrai les seigneurs de Babylone avec les tapis les plus chers qu'ils ont eu l'occasion d'acheter. Bientôt, je lui remettrai sa bague. Il insiste pour me rembourser rapidement.

— Certains emprunteurs font cela ? questionna Rodan.

— S'ils empruntent dans le but de rapporter de l'argent, je le devine et leur accorde le prêt. Mais s'ils empruntent pour payer leurs sottises, je t'avertis d'être prudent si tu veux recouvrer ton or.

— Raconte-moi l'histoire de ce bijou», demanda Rodan, prenant dans ses mains un lourd bracelet d'or incrusté de bijoux extraordinaires.

— Les femmes t'intéressent, mon bon ami, plaisanta Mathon.

— Je suis beaucoup plus jeune que toi, rétorqua Rodan.

— Je te l'accorde, mais cette fois, tu imagines une romance là où il n'y en a pas. La propriétaire est grosse

et ridée et parle tant pour dire si peu qu'elle me fâche. Autrefois, elle avait beaucoup d'argent, et son fils et elle étaient de bons clients, mais le temps leur apporta de la malchance. Elle aurait aimé faire d'un de ses fils un marchand. Un jour, elle vint à moi et m'emprunta de For pour qu'il puisse devenir l'associé d'un propriétaire de caravane qui voyageait avec ses chameaux et troquait dans une ville ce qu'il achetait dans une autre.

«Cet homme était en fin de compte un filou, parce qu'il a profité de son sommeil pour laisser le pauvre garçon dans une ville éloignée, sans argent ni ami, Peut-être que ce jeune, à l'âge adulte, me remboursera; d'ici là, je ne reçois pas d'intérêt - seulement des flots d'excuses. Mais j'admets que les bijoux valent le prêt.

— Cette dame t'a-t-elle demandé conseil à propos de la sagesse de ce prêt?

— Au contraire. Elle s'est imaginé que son fils était un homme puissant et riche de Babylone. Lui suggérer le contraire l'aurait rendue furieuse. J'ai seulement eu droit à une réprimande. Je connaissais le risque pour son fils inexpérimenté, mais comme elle offrait la sécurité, je ne pouvais pas lui refuser le prêt.

Agitant un bout de corde nouée, Mathon continua : « Ceci appartient à Nebatur, le commerçant de chameaux. Quand il achète un troupeau dont le coût est plus élevé que ses fonds, il m'apporte ce nœud et je lui prête selon ses besoins. Il s'agit d'un sage commerçant. J'ai confiance en son jugement et je peux lui prêter librement. Beaucoup d'autres marchands de Babylone ont ma confiance en raison de leur conduite honorable. Leurs gages entrent

LE PRÊTEUR D'OR DE BABYLONE

et sortent fréquemment de mon coffre à gages. Les bons marchands constituent un actif pour notre ville et je tire avantage à les aider à garder leur commerce vivant pour la prospérité de Babylone. »

Mathon prit un scarabée sculpté dans une turquoise et le jeta avec dédain sur le plancher.

« Un insecte d'Égypte. Le garçon qui possède cette pierre se soucie peu que je ne recouvre jamais mon or. Quand je le lui reproche, il me répond : "Comment puis-je te rembourser quand le mauvais sort s'acharne sur moi? Tu en as beaucoup d'autres !" Qu'est-ce que je peux faire ? Le gage appartient à son père, un homme vaillant, mais qui n'est pas riche et qui a engagé sa terre et son troupeau pour appuyer son fils dans ses entreprises.

« Au début, ce jeune homme a eu du succès et il devint alors beaucoup trop anxieux d'accumuler une grande richesse. À cause de son inexpérience, ses entreprises se sont écroulées.

«Les jeunes sont ambitieux. Ils voudraient prendre des raccourcis vers la richesse et les choses désirables qu'elle procure. Pour s'assurer une fortune rapide, ils empruntent imprudemment. N'en n'ayant jamais fait l'expérience, ils ne peuvent pas comprendre qu'une dette non remboursée est comme un trou profond dans lequel on peut descendre rapidement et où on peut se débattre en vain pendant longtemps. C'est un trou de peines et de regrets où la lumière du soleil est assombrie et la nuit perturbe un sommeil agité. Mais je ne déconseille pas l'emprunt d'or. Je l'encourage. Je le recommande

même à des fins judicieuses. J'ai moi-même connu mon premier grand succès comme marchand avec de l'or emprunté.

« Mais que devrait faire le prêteur dans un tel cas ? Le jeune perd espoir et n'accomplit rien. Il est découragé, il ne fait aucun effort pour rembourser. Je ne désire pas déposséder le père de sa terre et de son bétail.

— Tu me dis beaucoup de choses qui m'intéressent, dit Rodan, mais je n'ai pas entendu la réponse à ma question. Est-ce que je devrais prêter mes 50 pièces d'or au mari de ma sœur? Elles me sont si précieuses.

— Ta sœur est une femme valeureuse pour qui j'ai beaucoup d'estime. Si son mari venait me voir pour me demander de lui prêter 50 pièces d'or, je lui demanderais dans quel but il les utiliserait.

« S'il répondait qu'il désire devenir marchand comme moi et avoir une boutique de bijoux et d'ameublement, je lui dirais : "Quelle connaissance as-tu de ce métier ? Sais-tu où tu peux acheter à meilleur compte ? Sais-tu où tu pourrais vendre à bon prix ?" Pourrait-il répondre oui à toutes ces questions ?

— Non, il ne le pourrait pas. Il m'a beaucoup aidé à fabriquer des lances et il en a aidé d'autres dans les boutiques.

— Alors, je lui dirais que son but n'est pas sage. Les marchands doivent apprendre leur métier. Son ambition, bien que valable, n'est pas logique, et je ne lui prêterais pas d'or.

«Mais supposons qu'il dise : "Oui, j'ai beaucoup aidé les marchands. Je sais comment me rendre à Smyrne² pour y acheter à bas prix des tapis que les ménagères tissent. Je connais aussi les gens fortunés de Babylone à qui je peux les vendre en réalisant un gros profit." Alors, je dirais : "Ton but est sage et ton ambition honorable. Je serai content de te prêter les 50 pièces d'or si tu peux m'en garantir le remboursement." Mais s'il m'avouait: "Je n'ai rien de sûr sinon que je suis un homme honorable et que je vous rembourserai bien le prêt." Alors, je répondrais : "Chaque pièce d'or m'est très précieuse. Si les voleurs te les prenaient en route vers Smyrne ou t'arrachaient tes carpettes sur le chemin du retour, tu n'aurais alors aucune façon de me rembourser et mon or serait perdu."»

« L'or, tu vois, Rodan, est la marchandise du prêteur. Il est facile de prêter. Si on le prête imprudemment, il est difficile à récupérer. Le prêteur sage n'aime pas le risque d'une promesse et préfère la garantie par gage d'un remboursement.

« C'est bien d'aider les gens dans le besoin, ceux pour qui le sort a la main lourde. C'est bien d'aider ceux qui démarrent en affaires à progresser et devenir des citoyens valeureux. Mais on doit accorder sagement son aide à moins, tel l'âne du fermier dans son désir d'aider, de prendre sur soi le fardeau d'un autre.

«Je me suis encore éloigné de ta question, Rodan, mais écoute ma réponse : garde tes 50 pièces d'or. Elles constituent la juste récompense de ton travail et personne

2. Maintenant Izmir, en Turquie.

ne peut t'obliger à les partager, à moins que tu ne le désires. Si tu voulais les prêter pour qu'elles se multiplient, prête' les avec précaution et à plusieurs. Je n'aime pas l'or qui dort et encore moins un trop grand risque.

« Combien d'années as-tu travaillé comme fabricant de lances ?

— Trois années complètes.

— Combien, à part le cadeau du roi, as-tu économisé ?

— Trois pièces d'or.

— Chaque année où tu as travaillé, tu t'es privé de bonnes choses pour économiser une pièce d'or à partir de tes gains ?

— C'est cela.

— Alors, tu pourrais peut-être, en te privant, économiser 50 pièces d'or en 50 ans ?

— Ce serait le fruit de toute une vie.

— Penses-tu que ta sœur voudrait risquer tes économies de 50 années de travail afin que son mari puisse faire ses premiers pas en tant que marchand ?

— Non; vu de ccttc manière, non.

— Alors, va la voir et dis-lui : "J'ai travaillé pendant trois ans, tous les jours, excepté les jours de jeûne, du matin au soir, et je me suis privé de bien des choses que je désirais ardemment. Pour chaque année de travail et d'abnégation, je peux montrer une pièce d'or. Tu es ma sœur préférée et je désire que ton mari s'engage dans une affaire où il pourra beaucoup prospérer. S'il me soumet

un plan qui semble sage et réalisable à mon ami Mathon, alors je lui prêterai avec plaisir les économies d'une année entière pour qu'il puisse avoir l'occasion de prouver qu'il peut réussir."

« Fais ce que je te dis et s'il a en lui l'âme pour réussir, il peut le prouver. S'il manque son coup, il ne te devra pas plus qu'il ne peut espérer rembourser un jour.

« Je suis prêteur d'or parce que je possède plus d'or qu'il ne m'en faut pour mon propre commerce. Je désire que mon surplus d'or travaille pour les autres et rapporte encore plus d'or. Je ne veux pas risquer la perte de mon or, car j'ai beaucoup travaillé et je me suis beaucoup privé pour le mettre de côté. Je ne le prêterai donc pas à celui en qui je n'ai pas confiance et qui ne m'assurera pas que For me sera rendu. Je ne le prêterai pas non plus si je ne suis pas convaincu que les intérêts de ce prêt ne me seront pas promptement payés.

« Je t'ai raconté, Rodan, quelques secrets de mon coffre à gages. Ces secrets t'ont, révélé la faiblesse des hommes et leur hâte d'emprunter, bien qu'ils n'aient pas toujours les moyens sûrs de rembourser. A partir de cela, tu peux constater que souvent, le grand espoir de ces hommes serait d'acquérir des gains élevés, si seulement ils avaient de l'or, et que ce sont simplement de faux espoirs puisqu'ils n'ont ni l'habileté ni l'expérience nécessaires à leurs ambitions.

« Rodan, ton or devrait te rapporter plus d'or. Tu deviendras bientôt, comme moi, un prêteur d'or. Si tu conserves ton trésor, il te rapportera des intérêts généreux ; ce sera une source abondante de plaisirs dont tu

bénéficieras pour le reste de tes jours. Mais si tu le laisses filer, il sera une source constante de peines et de regrets, aussi longtemps que tu t'en souviendras.

«Qu'est-ce que tu désires le plus pour l'or contenu dans ton sac ?

— Le garder en sécurité.

— Tu as parlé sagement, répondit Mathon en approuvant. Ton premier désir est la sécurité. Tu penses que sous la garde de ton beau-frère, il serait vraiment en sûreté, à l'abri de toute perte éventuelle ?

— J'ai peur que non, parce qu'il n'est pas sage dans la façon de garder l'or.

— Alors, ne sois pas influencé par de bêtes sentiments d'obligation envers qui que ce soit pour confier ton trésor. Si tu veux aider ta famille ou tes amis, trouve d'autres moyens que le risque de perdre ton trésor. N'oublie pas que l'or échappe de façon inattendue aux types inexpérimentés dans la façon de le garder. Aussi bien perdre ton trésor par extravagance que de laisser les autres le perdre pour toi.

«Après la sécurité, que désires-tu le plus pour ton trésor ?

— Qu'il me rapporte de l'or !

— Encore une fois, tu parles avec sagesse. Ton or devrait réaliser des gains. De l'or sagement prêté peut même doubler en volume avant qu'un homme comme toi ne devienne âgé. Si tu risques de perdre ton trésor, tu risques aussi de perdre tout ce qu'il peut te rapporter.

«Donc, ne te laisse pas influencer par les plans fantastiques d'hommes illogiques qui croient connaître la

LE PRÊTEUR D'OR DR BABYLONE

manière de forcer ton or à produire des gains extravagants. De tels plans émanent de rêveurs inexpérimentés, ignorants des lois sûres et fiables du commerce. Sois conservateur quant aux gains que doit te rapporter l'or, à ce que tu peux gagner, et profite de ton trésor. Investir son or contre une promesse de bénéfiques usuraires, c'est courir à sa perte.

« Cherche à t'associer avec des hommes et des entreprises au succès établi, afin que ton trésor fructifie beaucoup grâce à leur habileté, et demeure en sécurité grâce à leur sagesse et leur expérience.

« Ainsi, tu éviteras les malchances qui accompagnent la plupart des fils des hommes à qui les dieux confient de l'or. »

Quand Rodan voulut le remercier de son sage conseil, il n'écouta pas et dit : « Le cadeau du roi t'enseignera beaucoup de sagesse. Si tu gardes les 50 pièces d'or, demeure discret. Plusieurs investissements vont te tenter. On te bombardera de conseils. De nombreuses occasions de gros profits s'offriront. Les leçons à tirer de mon coffre devraient te convaincre, avant que tu laisses une seule pièce d'or quitter ta bourse, de t'assurer de connaître une façon sûre de l'y remettre. Pour de plus amples conseils, reviens me voir, je te les donnerai avec plaisir.

« Avant de partir, lis ce que j'ai gravé sous le couvercle de mon coffre à gages, qui s'applique aussi bien à l'emprunteur qu'au prêteur. »

UN PEU DE PRUDENCE VAUT MIEUX
QU'UN GRAND REGRET.

8

Les murs de Babylone

Banzar, le vieux guerrier farouche d'autrefois, montait la garde sur la passerelle menant au sommet des anciens murs de Babylone. Au loin, de vaillants soldats défendaient l'accès aux murs. L'existence de la grande cité et de ses centaines de milliers d'habitants dépendait d'eux.

Par-delà les murs parvenaient les rugissements des armées à l'attaque, le hurlement des hommes, les bruits de piétinement de milliers de chevaux et le choc assourdissant des béliers contre les portes de bronze.

Un petit nombre de lanciers se tenaient sur le qui-vive, prêts à défendre l'entrée au cas où les portes céderaient. Les principales armées accompagnaient le roi au loin, vers l'Est, pour une grande expédition contre les Élamites. On n'avait pas prévu d'attaque adverse en l'absence de l'armée et les forces de défense étaient restreintes. Les grandes armées assyriennes arrivèrent du côté nord, alors qu'on ne s'y attendait pas. Les murs devaient tenir le coup, sinon Babylone était condamnée.

Autour de Banzar, se rassemblaient des foules de citoyens au visage effrayé, s'informant avec angoisse de l'évolution des combats. Ils regardaient, terrifiés, le groupe de soldats blessés ou tués que l'on transportait ou qui descendaient de la passerelle.

L'assaut atteignait le moment crucial. Après avoir encerclé la ville durant trois jours, l'ennemi avait concentré toutes ses forces contre cette partie du mur et cette porte.

Les défenseurs, placés sur la partie supérieure du mur, maîtrisaient les adversaires qui tentaient d'escalader le mur à l'aide de plates-formes ou d'échelles, en leur lançant des flèches, leur versant de l'huile bouillante ou projetant des lances à ceux qui parvenaient en haut. L'ennemi répliquait en postant une lignée d'archers qui lançaient un barrage de flèches sur les Babyloniens.

Le vieux Banzar avait un point de vue privilégié sur l'action. Il se trouvait très près du centre des combats et était le premier à observer les attaques frénétiques de l'ennemi.

Un marchand âgé s'approcha de lui et l'implora, les mains jointes : « Dites-moi ! Dites-moi ! Ils ne peuvent pas entrer, n'est-ce pas ? Mes fils accompagnent notre bon roi. Il n'y a personne pour protéger ma vieille épouse. Ils voleront tous mes biens. Ils s'empareront de mes victuailles. Nous sommes vieux ; trop âgés pour nous défendre et pour servir d'esclaves. Nous crèverons de faim. Nous mourrons. Assurez-moi qu'ils ne peuvent entrer dans la ville.

— Calme-toi, bon marchand, répondit le garde. Les murs de Babylone sont solides. Retourne au bazar et dis

à ta femme que les murs vous protégeront ainsi que tous vos biens aussi sûrement qu'ils protègent les riches trésors du roi. Reste près des murs de peur que les flèches volant au-dessus ne t'atteignent. »

Une femme avec un bébé dans les bras prit la place du vieil homme qui se retirait.

«Sergent, quelles sont les nouvelles du combat? Dites-moi la vérité pour que je puisse rassurer mon pauvre mari. Il est couché et a la fièvre à la suite de ses terribles blessures, mais il insiste pour me protéger avec son armure et sa lance, moi qui suis enceinte. Il dit que la vengeance des ennemis serait terrible s'ils devaient entrer.

— Tu as bon cœur parce que tu es mère et seras mère à nouveau ; les murs de Babylone te protégeront avec tes enfants. Ils sont hauts et résistants. N'entends-tu pas les cris de nos vaillants défenseurs qui jettent les chaudrons d'huile bouillante sur ceux qui escaladent les murs ?

— Oui, je les entends comme j'entends le grondement des béliers qui heurtent nos portes.

— Retourne vers ton mari. Dis-lui que les portes sont solides et résisteront aux coups de bélier. Dis-lui aussi qu'une lance attend les braves qui escaladent les murs. Surveille ta route et dépêche-toi de dépasser les bâtiments, plus loin. »

Banzar se rangea pour libérer le passage aux renforts armés. Comme ils passaient tout près, le pas pesant et leurs boucliers de bronze cliquetants, une petite fille tira la ceinture de Banzar.

«S'il vous plaît, soldat, dites-moi; sommes-nous en sûreté ? J'entends des bruits terribles. Je vois des hommes qui saignent. J'ai si peur. Que deviendra notre famille : ma mère, mon petit frère et le bébé ? »

Le vieux militaire cligna des yeux et remonta le menton en soulevant l'enfant.

«N'aie pas peur, petite. Les murs de Babylone vous protégeront, toi, ta mère, ton petit frère et le bébé. C'était pour la sécurité de gens comme toi que la bonne reine Sémiramis les a fait construire, il y a un siècle, et ils ont toujours résisté. Retourne et dis à ta mère, à ton petit frère et au bébé que les murs de Babylone vont les défendre et qu'ils n'ont pas à s'inquiéter. »

Tous les jours, le vieux Banzar se tenait à son poste et observait les derniers arrivés monter à la passerelle et combattre jusqu'à ce que, blessés ou morts, on les redescende encore une fois. Autour de lui, une foule de citoyens apeurés cherchait anxieusement et sans arrêt à savoir si les murs tiendraient. A tous, il donnait la même réponse avec la dignité d'un vieux soldat : « Les murs de Babylone vous protégeront. »

Pendant trois semaines et cinq jours, l'attaque se poursuivait avec une violence redoublée. Chaque jour, la mâchoire de Banzar devenait de plus en plus crispée, car le passage, derrière, mouillé du sang des nombreux blessés, était rapidement changé en boue par le flot incessant d'hommes qui montaient et descendaient en chancelant. Chaque jour, les attaquants massacrés s'empilaient en tas devant le mur. Chaque nuit, leurs camarades les transportaient pour les enterrer.

LES MURS DE BABYLONE

La cinquième nuit de la quatrième semaine, la clameur diminua. Les premiers rayons du jour illuminèrent la plaine, couverte de gros nuages de poussière levés par les armées battant en retraite.

Un immense cri s'éleva chez les défenseurs. Il n'y avait pas d'erreur quant à sa signification. Il fut répété par les troupes qui attendaient derrière les murs, il fit écho chez les citoyens dans les rues. Il balaya la ville avec la violence d'une tempête.

Les gens sortirent précipitamment des maisons. Les rues furent bloquées par une foule en délire. Les sentiments de peur réprimés depuis plusieurs semaines se transformèrent en un cri de joie sauvage. Du haut de la grande tour du Temple de Bêl jaillirent les flammes de la victoire, une colonne de fumée bleue s'éleva dans le ciel pour transmettre le message au loin.

Les murs de Babylone avaient une fois de plus repoussé un puissant et féroce ennemi déterminé à piller ses riches trésors et à vaincre et asservir ses citoyens.

La ville de Babylone dura plusieurs siècles parce qu'elle était *complètement protégée*. Elle n'aurait pas pu survivre autrement.

Les murs de Babylone illustrent bien les besoins de l'homme et son désir d'être protégé. Ce désir est inhérent à la race humaine. Il est aussi fort aujourd'hui que jadis, mais nous avons imaginé des plans plus vastes et meilleurs en vue du même objectif.

Aujourd'hui retranchés derrière les murs invincibles des assurances, des comptes d'épargne et des investissements

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

fiables, nous pouvons nous prémunir contre les tragédies inattendues susceptibles de surgir à tout moment.

NOUS NE POUVONS PAS
NOUS PERMETTRE DE VIVRE SANS ÊTRE
PROTÉGÉS DE FAÇON APPROPRIÉE.

Le marchand de chameaux

Plus la faim nous tenaille, plus s'active notre cerveau et plus nous devenons sensibles à l'odeur des aliments.

Tarkad, le fils d'Azuré, pensait certainement ainsi. Pendant deux jours complets, il n'avait avalé que deux petites figues cueillies par-dessus le mur d'un jardin. Il ne put en prendre d'autres avant qu'une femme fâchée ne surgisse et le chasse. Ses cris perçants résonnaient encore à ses oreilles au moment où il traversait la place du marché. Ces sons horribles l'aiderent à retenir ses doigts toujours tentés de saisir des fruits dans les paniers des femmes du marché.

Auparavant, il n'avait jamais remarqué quelle quantité de nourriture parvenait aux marchés de Babylone ni comme elle sentait bon. Quittant le marché, il traversa la place en direction de l'auberge devant laquelle il fit les cent pas. Peut-être y rencontrerait-il une connaissance, à qui il pourrait emprunter une pièce de cuivre, grâce à laquelle il se ferait servir un copieux repas et arracherait

un sourire à l'austère propriétaire de l'auberge. Sans cette petite pièce de cuivre, il savait très bien qu'il ne serait pas le bienvenu.

Distrait, il se retrouva sans s'y attendre face à face avec l'homme qu'il désirait le plus éviter, Dabasir, le marchand de chameaux au long corps osseux. De tous les amis et des autres à qui il avait emprunté de petites sommes, Dabasir était celui qui le rendait le plus mal à l'aise, parce qu'il avait manqué à sa promesse de le rembourser rapidement.

Le visage de Dabasir s'illumina en le voyant. «Ha! C'est Tarkad, justement celui que je cherchais ; peut-être peut-il me rembourser les deux pièces de cuivre que je lui ai prêtées, il y a une lune ; et aussi la piccc d'argent que je lui ai prêtée avant cela. Ça tombe très bien. Je pourrais utiliser ces pièces aujourd'hui même. Qu'en dis-tu, mon garçon ? Qu'est-ce que tu en dis ? »

Tarkad bredouilla et rougit. Il n'avait rien dans l'estomac pour lui donner le toupet d'argumenter avec le futc Dabasir.

«Je regrette, je regrette beaucoup, murmura-t-il faiblement, mais aujourd'hui, je n'ai ni les deux pièces de cuivre ni la pièce d'argent que je te dois.

— Alors trouve-les, insista Dabasir. Tu peux sûrement trouver quelques pièces de cuivre et une pièce d'argent pour rembourser la générosité d'un vieil ami de ton père qui t'a aidé quand tu étais dans le besoin.

— C'est à cause de la malchance qui me poursuit que je ne peux pas payer.

— La malchance! Blâmerais-tu les dieux pour ta propre faiblesse ? La malchance poursuit chaque homme qui pense plus à emprunter qu'à rembourser. Viens avec moi, garçon, pendant que je mange. J'ai faim et je voudrais te raconter une histoire. »

Tarkad recula devant la brutale franchise de Dabasir, mais il y avait là au moins une invitation à entrer dans un lieu où l'on mangeait.

Dabasir le poussa dans un coin éloigné de la salle où ils s'assirent sur de petites carpettes.

Quand le propriétaire, Kauskor, apparut en souriant, Dabasir s'adressa à lui avec sa grande liberté habituelle.

«Gros lézard du désert, apporte-moi un gigot de chèvre, très cuit avec beaucoup de jus, du pain et plein de légumes, car j'ai très faim et je veux beaucoup de nourriture. N'oublie pas mon ami, ici. Apporte-lui un pot d'eau, Fais-la refroidir, car la journée est chaude. »

Le cœur de Tarkad défaillit. Il devait s'asseoir ici et boire de l'eau pendant qu'il regardait cet homme dévorer un gigot entier de chèvre. Il ne disait rien. Rien ne lui venait à l'esprit.

Dabasir, cependant, ne connaissait pas ce qu'était le silence. Tout en souriant et envoyant la main naturellement aux autres clients qui le connaissaient tous, il continua.

«J'ai entendu dire d'un voyageur qui vient d'arriver d'Urfa qu'un certain homme riche possède une pierre si mince qu'on peut voir au travers. Il la met dans la fenêtre de sa maison pour empêcher la pluie d'entrer. Elle est jaune, au dire du voyageur, et il lui a été permis de regarder

à travers elle un monde extérieur qui lui a paru étrange et différent de sa réalité. Qu'en penses-tu, Tarkad ? Penses-tu que le monde puisse paraître à un homme d'une couleur différente de sa réalité ?

— Je ne saurais le dire», répondit le jeune beaucoup plus intéressé par le gras gigot de chèvre placé devant Dabasir.

— Je sais pourtant que c'est vrai, pour l'avoir vu de mes yeux : le monde peut être d'une couleur différente de la réalité et l'histoire que je vais te raconter relate comment j'en vins à le revoir de sa vraie couleur.

— Dabasir va raconter une histoire», chuchota un voisin de table à son compagnon, et il traîna son tapis tout près.

Les autres convives apportèrent leur nourriture et se rassemblèrent en demi-cercle. Ils mangeaient bruyamment dans les oreilles de Tarkad et l'effleuraient avec des os garnis de viande. Il était le seul à ne pas avoir de nourriture. Dabasir ne lui en offrit pas, ni ne lui proposa un petit bout de pain rassis qui s'était brisé et était tombé sur le plancher.

« L'histoire que je vais raconter», commença Dabasir, faisant une pause pour prendre une bonne bouchée de gigot de chèvre, « relate ma jeunesse et comment j'en vins à être marchand de chameaux. Quelqu'un sait-il que je fus un jour esclave en Syrie / »

Un murmure de surprise parcourut l'auditoire et Dabasir l'écouta avec satisfaction.

«Quand j'étais jeune homme», continua Dabasir après un autre gourmand assaut sur le gigot de chèvre, «j'ai appris le métier de mon père, la fabrication de selles, j'ai travaillé avec lui dans sa boutique et je me suis marié. Étant jeune et pas très expérimenté, je gagnais peu; juste assez pour subvenir aux modestes besoins de mon excellente épouse. J'étais avide de bonnes choses que je ne pouvais pas m'offrir. Je me suis vite rendu compte que les propriétaires de boutiques me faisaient crédit même si je ne pouvais pas les payer à temps.

«Jeune et sans expérience, je ne savais pas que celui qui dépense plus qu'il ne gagne sème les vents de l'inutile indulgence envers soi, dont il est sûr de recueillir les tourbillons de problèmes et d'humiliations. Ainsi, j'ai succombé à mes caprices et je me suis acheté de beaux habits et des biens de luxe pour ma bonne épouse et notre maison, sans en avoir les moyens.

«J'ai payé comme j'ai pu et pendant un bon moment, tout s'est bien déroulé. Mais un jour, j'ai découvert que je n'avais plus assez de mes gains pour vivre et payer mes dettes. Mes créanciers ont commencé à me poursuivre pour que j'acquitte mes achats extravagants et ma vie est devenue misérable, J'ai emprunté de mes amis, mais je ne pouvais pas les rembourser non plus. Les choses allaient de mal en pis. Ma femme est retournée chez son père et j'ai décidé de quitter Babylone et de chercher une autre ville où un jeune homme pouvait avoir de meilleures chances.

«Pendant deux ans, j'ai connu une vie agitée et sans succès, voyageant avec les caravanes des marchands. Puis, je suis passé à un groupe de voleurs sympathiques

qui parcouraient le désert à la recherche des caravanes non armées. De telles actions étaient indignes du fils de mon père, mais je voyais le monde à travers une pierre colorée et je ne me rendais pas compte à quel niveau de dégradation j'étais tombé.

«Nous avons eu du succès à notre premier voyage en capturant un riche chargement d'or, de soie et de marchandises de valeur. Nous avons apporté ce butin à Ginir [en Éthiopie] et l'avons gaspillé.

«La deuxième fois, nous n'avons pas eu autant de veine. Juste après avoir effectué notre prise, nous avons été attaqués par les guerriers d'un chef indigène que les caravanes payaient pour les protéger. Nos deux chefs ont été tués et ceux d'entre nous qui restaient ont été amenés à Damas, dépouillés de leurs vêtements et vendus comme esclaves.

«J'ai été acheté pour deux pièces d'argent par un chef du désert syrien. Les cheveux rasés et vêtu seulement de quelques morceaux d'étoffe, je n'étais pas différent des autres esclaves. En jeune insouciant, je croyais que c'était une simple aventure, jusqu'à ce que mon maître m'emmène devant ses quatre femmes et leur dise qu'elles pouvaient m'utiliser comme eunuque.

« Alors, j'ai vraiment, compris ma situation. Ces hommes du désert étaient sauvages et guerriers. J'étais assujetti à leur volonté, dépourvu d'armes et sans espoir de m'échapper.

«je me tenais debout, effrayé par ces quatre femmes qui m'examinaient. Je me demandais si je pouvais m'attendre

à de la pitié de leur part. Sira, la première femme, était plus vieille que les autres. Elle me regardait, impassible, je me suis détourné d'elle avec peu de consolation. La suivante, d'une beauté méprisante, me fixait avec autant d'indifférence que si j'avais été un ver de terre. Les deux plus jeunes ricanèrent comme s'il s'agissait d'une blague excitante.

« Il m'a semblé attendre un siècle leur verdict, chaque femme semblant laisser la décision aux autres. Finalement, Sira parla d'une voix froide.

« “Nous avons beaucoup d'eunuques, mais nous avons seulement quelques gardiens de chameaux, et ils sont sans valeur. Aujourd'hui même je dois rendre visite à ma mère malade, mais il n'y a pas d'esclave en qui j'aie assez confiance pour qu'il garde mon chameau. Demande à cet esclave s'il peut conduire un chameau.”

« Là-dessus, mon maître me demanda : “Que sais-tu des chameaux?”

« Luttant pour cacher mon enthousiasme, j'ai répondu : “Je peux les faire s'agenouiller, je peux les charger et les conduire pendant de longs voyages, sans fatigue. Au besoin, je peux réparer leurs harnais. - L'esclave en sait assez, observa mon maître. Si c'est ton désir, Sira, fais de cet homme ton gardien de chameaux.”

« Ainsi, j'ai été donné à Sira et ce jour-là, je l'ai conduite en chameau au cours d'un long voyage auprès de sa mère malade. J'ai choisi l'occasion pour la remercier de son intercession et pour lui confier que je n'étais pas esclave de naissance, mais fils d'un homme libre, honorable

fabricant de selles de Babylone. Je lui ai aussi raconté mon histoire. Ses commentaires m'ont déconcerté et, plus tard, j'ai réfléchi longuement à ce qu'elle m'avait dit.

« Comment peux-tu t'appeler un homme libre quand ta faiblesse t'a conduit à cette situation ? Si un homme a en lui-même l'âme d'un esclave, n'en deviendra-t-il pas un, peu importe ce qu'il était à la naissance, comme l'eau recherchant son niveau ? Si un homme a l'âme d'un homme libre, ne sera-t-il pas respecté et honoré dans sa propre ville en dépit de sa malchance ? »

« Pendant plus d'un an, j'ai été esclave et j'ai vécu avec des esclaves, mais je ne pouvais pas devenir un des leurs. Un jour, Sira me demanda; "Dans la soirée, quand les autres esclaves peuvent se rassembler en bonne compagnie les uns des autres, pourquoi restes-tu seul dans ta tente ? »

« À ceci, j'ai répondu; "J'ai réfléchi à ce que vous m'avez dit. Je me demande si j'ai l'âme d'un esclave. Je ne peux pas me joindre à eux, alors je me tiens à l'écart.

— Moi aussi, je dois me tenir à l'écart, me confia-t-elle. J'avais une grosse dot, pour laquelle mon seigneur m'a mariée. Mais il ne me désire pas. Or, toute femme souhaite ardemment qu'on la désire. A cause de cela, et parce que je suis stérile, je n'ai ni fils ni fille et je dois me tenir à l'écart. Si j'étais un homme, je mourrais plutôt que d'être esclave, mais les coutumes de notre tribu font des femmes des esclaves.

— Qu'est-ce que vous pensez de moi, maintenant? Lui ai-je demandé soudainement. Ai-je l'âme d'un homme libre ou d'un esclave ?

LE MARCHAND DE CHAMEAUX

— As-tu le désir de rembourser Les dettes que tu as contractées à Babylone ? me demande-t-elle.

— Oui, mais je ne vois pas comment je pourrais y parvenir.

— Si tu laisses les années passer sans te plaindre en ne faisant aucun effort pour rembourser, alors tu as seulement une âme d'esclave. Il ne saurait en être autrement d'un homme qui ne se respecte pas lui-même; personne ne peut se respecter s'il ne rembourse pas d'honnêtes dettes.

— Mais, étant esclave en Syrie, que puis-je faire ?

— Reste esclave en Syrie puisque tu es un être faible.

— je ne suis pas un être faible, ai-je répliqué vivement.

— Alors, prouve-le.

— Comment ?

— Ton grand roi ne combat-il pas ses ennemis de toutes les façons possibles avec toute sa puissance? Tes dettes sont tes ennemies. Elles t'ont fait fuir Babylone. Tu les as laissées s'accumuler et elles sont devenues trop grandes pour toi. Si tu les avais combattues comme un homme, tu aurais pu en avoir raison et être honoré parmi les gens de ta ville. Mais tu n'as pas eu l'âme pour les combattre et regarde : ta fierté t'a quitté et tu es tombé de déchéance en déchéance jusqu'à devenir esclave en Syrie."

«J'ai beaucoup repensé à ses accusations désobligeantes et j'ai conçu plusieurs théories défensives pour me prouver que je n'étais pas un esclave dans mon for intérieur, mais je n'ai pas eu la chance d'y recourir. Trois jours plus tard, la servante de Sira vint me chercher pour me conduire à ma maîtresse.

« Ma mère est très malade à nouveau, dit-elle. Attelle les deux meilleurs chameaux du troupeau de mon mari. Attache des sacs en peau remplis d'eau et charge les sacs pour un long voyage. La servante te donnera de la nourriture à la tente-cuisine. » j'ai chargé les chameaux en me posant des questions sur la grande quantité de provisions que la servante me donnait, car la maison de la mère de ma maîtresse était à moins d'une journée de voyage. La servante monta sur le dernier chameau qui suivait et je conduisis le chameau de Sira. Quand nous sommes arrivés à la maison de la mère, il commençait à faire noir. Sira congédia la servante et me dit :

« Dabasir, as-tu l'âme d'un homme libre ou l'âme d'un esclave ?

— L'âme d'un homme libre, ai-je insisté.

— Tu as maintenant la chance de le prouver. Ton maître a beaucoup bu et ses chefs sont abrutis. Alors, prends ces chameaux et sauve-toi. Il y a dans ce sac des vêtements de ton maître pour te déguiser. Je vais dire que tu as volé les chameaux et que tu t'es enfui pendant que je visitais ma mère malade.

■— Vous avez l'âme d'une reine, lui ai-je dit. J'aimerais bien pouvoir vous rendre heureuse.

— Le bonheur, répondit-elle, n'attend pas la femme qui se sauve de son mari et le recherche dans les terres lointaines parmi les étrangers. Va ton propre chemin et puissent les dieux du désert te protéger, car la route est longue sans eau ni nourriture. »

« Je n'avais pas besoin qu'on me le dise deux fois; je la remerciai avec chaleur et je partis dans la nuit. Je

LE MARCHAND DE CHAMEAUX

ne connaissais pas cet étrange pays et j'avais seulement une petite idée de la direction à prendre pour retrouver Babylone, mais je fonçai bravement à travers le désert en direction des collines. J'étais monté sur un chameau et je menais l'autre. J'ai voyagé pendant toute la nuit et la journée suivante, anxieux, connaissant le terrible sort réservé aux esclaves qui volaient la propriété de leur maître et qui essayaient de s'évader.

«Tard dans l'après-midi, j'arrivai dans un pays aride, aussi inhabitable que le désert. Des roches pointues blessaient les pieds de mes fidèles chameaux et bientôt ils choisirent leur route lentement et avec peine. Je n'ai rencontré ni homme ni bête et je pouvais bien comprendre pourquoi on évitait cette terre inhospitalière.

«À partir de ce moment, ce fut un voyage comme peu d'hommes peuvent en raconter. Jour après jour, nous avons marché péniblement.

«Nous n'avions plus d'eau ni de nourriture. La chaleur du soleil était sans merci. A la fin du neuvième jour, je glissai de ma monture avec le sentiment que j'étais trop faible pour remonter et que je mourrais sûrement, perdu dans ce pays abandonné.

«Je m'étendis sur le sol et dormis, ne me réveillant qu'à la première lueur du jour.

«Je m'assis et regardai autour de moi. Il y avait une nouvelle fraîcheur dans l'air du matin. Mes chameaux étaient couchés tout près. Autour de moi s'étendait un vaste pays couvert de roches et de sable ; rien n'indiquait qu'il y avait à boire et à manger pour un homme ou un chameau.

«Etait-ce dans cette paix tranquille que je devais envisager ma fin? Mon esprit était plus clair que jamais auparavant. Mon corps semblait de peu d'importance. Mes lèvres desséchées et saignantes, ma langue sèche et enflée, mon estomac vide n'éprouvaient plus la douleur inconfortable de la veille.

«Je mesurais l'immensité décourageante du désert et encore une fois, la question me vint à l'esprit : "Ai-je l'âme d'un esclave ou l'âme d'un homme libre ?" Alors, avec la rapidité de l'éclair, j'ai compris que si j'avais l'âme d'un esclave, je me serais étendu sur le sable et je serais mort ; une fin digne d'un esclave fugitif.

« Mais, si j'avais l'âme d'un homme libre, qu'arriverait-il alors? Je devrais certainement retrouver mon chemin vers Babylone, rembourser les gens qui m'avaient fait confiance, donner du bonheur à ma femme qui m'aimait vraiment et apporter la paix et la satisfaction à mes parents.

« "Tes dettes sont tes ennemies qui t'ont fait partir de Babylone", avait dit Sira. Oui, c'était ainsi. Pourquoi avais-je refusé de me tenir debout comme un homme ? Pourquoi avais-je permis à ma femme de retourner chez son père ?

«Alors, quelque chose d'étrange se produisit. Le monde entier me sembla emprunter une couleur différente, comme si je l'avais jusque-là regardé à travers une pierre colorée qui aurait soudainement été enlevée. Enfin, je comprenais où se situaient les vraies valeurs de la vie.

«Mourir dans le désert! Non, pas moi! Dans une nouvelle vision, j'aperçus les sentiers que je devais suivre. D'abord, je retournerais à Babylone et je ferais face à tous

mes créanciers. Je leur dirais qu'après des années d'errance et de malchance, j'étais revenu pour payer mes dettes aussi vite que les dieux me le permettraient. Ensuite, je bâtirais un foyer pour ma femme et je deviendrais un citoyen dont mes parents seraient fiers.

«Mes dettes sont mes ennemies, mais les hommes à qui je devais étaient mes amis, car ils m'avaient fait confiance et ils avaient cru en moi.

« Je chancelais sur mes jambes affaiblies. Que signifiait la faim ? Que signifiait la soif? Ce n'était que des incidents sur la route de Babylone. En moi surgit l'âme d'un homme libre allant triompher de ses ennemis et récompenser ses amis. Je frémis à l'idée du grand projet.

«Les yeux vitreux de mes chameaux s'illuminèrent au nouveau son de ma voix rauque. Ils se levèrent à grand-peine, après maintes tentatives. Avec une pitoyable persévérance, ils se pressèrent vers le nord où quelque chose dans mon for intérieur me disait que nous trouverions Babylone.

«Nous avons trouvé de l'eau. Nous avons traversé un pays plus fertile où poussaient de l'herbe et des fruits. Nous avons trouvé la route qui menait à Babylone parce que l'âme d'un homme libre regarde la vie comme une série de problèmes à résoudre et les résout, tandis que l'âme d'un esclave gémit : “Que puis-je faire, moi un simple esclave ?”

«Et toi, Tarkad? Ton estomac rend-il ton esprit très clair ? As-tu déjà pris le chemin qui mène au respect de toi-même ? Peux-tu voir le monde dans sa vraie couleur ?

As-tu le désir de payer tes honnêtes dettes et de regagner le respect de tes pairs à Babylone ? »

Des larmes vinrent aux yeux du jeune homme. Il s'agenouilla promptement.

«Tu m'as montré le chemin; je sens déjà monter en moi l'âme de l'homme libre.

— Mais comment ton retour s'est-il passé ? demanda un auditeur intéressé.

— Lorsqu'on est déterminé, on trouve les moyens de ses ambitions, répondit Dabasir. j'étais alors décidé, je me mis en route pour trouver un moyen. D'abord, j'ai rendu visite à chacun de mes créanciers, mandant leur indulgence jusqu'à ce que je puisse gagner de quoi rembourser. La plupart de mes prêteurs m'accueillirent avec joie. Plusieurs m'insultèrent, mais d'autres m'offrirent leur aide ; l'un

deux me donna précisément l'aide dont j'avais besoin. C'était Mathon, le prêteur d'or. Apprenant que j'avais été gardien de chameaux en Syrie, il m'envoya voir le vieux Nebatur, le négociant de chameaux nouvellement mandaté par notre bon roi pour acheter plusieurs troupeaux de chameaux robustes convenant à une grande expédition. Avec lui, je mis en pratique ma connaissance des chameaux. Je fus petit à petit capable de rembourser chaque pièce de cuivre et chaque pièce d'argent. Alors finalement je pus me tenir la tête haute et sentir que j'étais un homme honorable

Dabasir retourna une fois de plus à son repas. «Eh, Kauskor l'escargot, interpella-t-il assez fort pour être entendu

LE MARCHAND DE CHAMEAUX

encore de La viande fraîche rôtie. Apportez-en aussi une grosse portion à Tarkad, le fils de mon vieil ami qui a faim et qui va manger avec moi. »

Ainsi se termina l'histoire de Dabasir, le marchand de chameaux de la vieille Babylone. Il trouva sa propre voie quand il comprit une grande vérité, connue et appliquée par les hommes sages longtemps avant son époque.

Hile avait aidé nombre d'hommes à surmonter les difficultés et à connaître le succès et elle continuerait pour ceux qui auraient la sagesse de comprendre sa force magique. Elle appartient à quiconque lit ces lignes.

LORSQU'ON EST DÉTERMINÉ,
ON TROUVE LES MOYENS.

10

Les tablettes d'argile

St. Swithin's College
Nottingham University
Newark-on-Trent
Nottinghamshire

Le 21 octobre 1934

Professeur Franklin Caldwell
a/s de l'Expédition scientifique britannique
Hillah, Mésopotamie

Cher professeur,

Les cinq tablettes d'argile déterrées lors de vos récentes fouilles dans les ruines de Babylone sont arrivées sur le même bateau que votre lettre. Elles m'ont fasciné et j'ai passé plusieurs heures agréables à traduire leurs inscriptions. J'aurais dû répondre tout de suite à votre lettre, mais j'ai préféré mettre d'abord la touche finale aux traductions ci-jointes.

Les tablettes sont arrivées sans dommages grâce à l'excellent emballage et à l'utilisation méticuleuse de préservateurs.

Vous serez aussi étonné que nous, du laboratoire, de l'histoire qu'elles relatent. On s'attend à ce qu'un sombre et lointain passé parle de romance et d'aventure. Vous savez, comme dans *Les Mille et Une Nuits*. Puis, on se rend compte que les conditions du monde ancien n'ont pas tellement changé en 5 000 ans, puisque ces textes divulguent les difficultés d'un personnage nommé Dabasir, à rembourser ses dettes.

C'est bizarre, vous savez, mais ces vieilles inscriptions me «chicotent», comme disent les étudiants. En tant que professeur de collège, je suis censé être un humain réfléchi possédant une connaissance réelle de la plupart des sujets. Mais voici qu'arrive ce vieil artefact sorti des ruines poussiéreuses de Babylone pour offrir un moyen dont je n'avais jamais entendu parler de régler ses dettes et d'acquérir de l'or en même temps pour garnir son portemonnaie.

C'est une pensée agréable, dois-je dire, et il serait intéressant de prouver qu'elle fonctionne aussi bien de nos jours qu'au temps de la Babylone antique. M^{me} Shrewsbury et moi projetons d'appliquer ce plan pour nos propres affaires qui auraient bien besoin d'améliorations.

Je vous souhaite la meilleure des chances dans votre valeureuse entreprise et j'attends impatientement une autre occasion de vous aider.

LES TABLETTES D'ARGILE

Agréez, monsieur le professeur, l'expression de mes sentiments distingués.

Alfred H. Shrewsbury
Département d'archéologie



Tablette n° I

En cette nuit de pleine lune, moi Dabasir, qui viens de sortir de l'esclavage en Syrie, déterminé à rembourser toutes mes dettes et à devenir un homme riche et digne de respect dans ma ville natale de Babylone, je grave sur l'argile un dossier permanent de mes affaires pour me guider et m'aider à combler mes plus grands désirs.

Suivant le sage conseil de mon ami Mathon, le prêteur d'or, je suis déterminé à suivre le plan précis qui, à ce qu'il prétend, permet à tout homme honorable de se libérer de ses dettes et de vivre dans la richesse et le respect de lui-même.

Ce plan inclut trois buts qui constituent mon espoir et mon désir.

Premièrement, le plan me permettra de jouir d'une éventuelle prospérité.

Donc, le dixième de tout ce que je gagne sera mis de côté et constituera un bien que je garderai. Mathon parle sagement quand il dit :

« L'homme qui garde dans sa bourse l'or et l'argent qu'il n'a pas besoin de dépenser est bon pour sa famille et loyal envers son roi.

L'HOMME LE PLUS RICHE DH BABYLONE

«L'homme qui a seulement quelques pièces de cuivre dans sa bourse est indifférent à sa famille et à son roi.

« Mais l'homme qui n'a rien dans sa bourse est cruel pour sa famille et déloyal envers son roi, car son cœur est amer.

«Par conséquent, l'homme qui désire réussir doit avoir de la monnaie qu'il peut garder afin de la faire tinter dans sa bourse et d'avoir, dans le cœur, de l'amour pour sa famille et de la loyauté envers son roi. »

Deuxièmement, le plan prévoit que je vête et que j'appuie ma bonne épouse, qui m'est revenue avec loyauté de la maison de son père. Car Mathon affirme que prendre soin d'une fidèle épouse nourrit le cœur du respect de soi et ajoute de la force et de la détermination à ses buts.

Donc, les sept dixièmes de tout ce que je gagne devront servir à fournir une maison, des habits à porter et de la nourriture à consommer, avec un peu à dépenser afin que nos vies ne soient dépourvues ni de plaisirs ni de satisfactions. Mais Mathon me recommande de bien m'assurer que nous ne dépensions pas plus des sept dixièmes de ce que je gagne à ces fins louables. Dans cette recommandation, repose le succès du plan, je dois vivre avec cette portion et ne jamais prendre plus ou acheter ce que je ne peux pas payer à même cette portion.

Tablette n° II

Troisièmement, le plan prévoit que mes dettes soient réglées à même mes gains.

LES TABLETTES D'ARGILE

Donc, à chaque pleine lune, les deux dixièmes de tout ce que j'ai gagné seront divisés honorablement et avec justice entre ceux qui m'ont fait confiance et envers qui je me suis endetté. Ainsi, en temps et lieu, toutes mes dettes seront complètement payées.

En foi de quoi, je grave le nom de chaque homme à qui je dois et le montant légitime de ma dette.

- Fahru, le tisserand, 2 pièces d'argent, 6 pièces de cuivre.
- Sinjar, le fabricant de canapés, 1 pièce d'argent.
- Ahmar, mon ami, 3 pièces d'argent, 1 pièce de cuivre.
- Zankar, mon ami, 4 pièces d'argent, 7 pièces de cuivre.
- Askamir, mon ami, 1 pièce d'argent, 3 pièces de cuivre.
- Harinsir, le joaillier, 6 pièces d'argent, 2 pièces de cuivre.
- Diarbeker, l'ami de mon père, 4 pièces d'argent, 1 pièce de cuivre.
- Alkahad, le propriétaire de la maison, 14 pièces d'argent.
- Mathon, le prêteur d'or, 9 pièces d'argent.
- Birejik, le fermier, 1 pièce d'argent, 7 pièces de cuivre.

(A partir d'ici, la plaque est désintégrée, le texte ne peut être déchiffré.)

Tablette n° III

A ces créanciers, je dois au total 119 pièces d'argent et 141 pièces de cuivre. Parce que je devais ces sommes et ne voyais aucune façon de payer, dans ma folie, j'ai permis à ma femme de retourner chez son père et j'ai quitté ma ville natale et recherché un bien-être facile ailleurs, seulement pour trouver le désastre et être vendu en esclavage ; quelle dégradation !

Maintenant que Mathon m'a montré comment je peux rembourser mes dettes en petites sommes prises à même mes gains, je comprends l'étendue de ma folie lorsque j'ai fui les conséquences de mes extravagances.

Sur cette base, j'ai visité mes créanciers, à qui j'ai expliqué que je n'avais pas les ressources pour les payer, outre ma capacité de gagner, et que j'avais l'intention de verser les deux dixièmes de tout ce que je gagnerais pour rembourser mes dettes équitablement et honnêtement. Je pouvais payer cela, mais pas plus. Donc, s'ils étaient patients, en temps et lieu, je respecterais l'ensemble de mes obligations.

Ahmar, que je pensais mon meilleur ami, m'insulta amèrement et je le quittai humilié. Birejik, le fermier, plaida pour être payé en premier, car il avait grand besoin d'aide. ALkahad, le propriétaire de la maison, m'avertit qu'il me ferait des difficultés à moins que je ne le règle bientôt au complet.

Tous les autres acceptèrent volontiers ma proposition. Par conséquent, je suis plus déterminé que jamais à régler

mes justes dettes, étant convaincu qu'il est plus facile de les rembourser que de les éviter.

Même si je ne peux pas satisfaire aux besoins et demandes de quelques-uns de mes créanciers, je vais traiter dans l'impartialité avec tous.

Tablette n° IV

C'est encore la pleine lune. J'ai travaillé dur avec un esprit libre. Ma bonne épouse a appuyé mes intentions de payer mes créanciers. A cause de notre sage détermination, j'ai gagné durant la lune passée, en achetant de robustes chameaux pour Nebatur, la somme de 19 pièces d'argent.

J'ai divisé celles-ci selon le plan. J'ai mis un dixième de côté pour le garder, j'ai partagé les sept dixièmes avec ma bonne épouse pour nos besoins. J'ai réparti les deux dixièmes, en pièces de cuivre, entre mes créanciers de façon aussi égale que possible.

Je n'ai pas vu Ahmar, mais j'ai laissé les pièces à sa femme. Birejik était si content qu'il m'aurait baisé la main. Seul le vieux Alkahad était grincheux et il a dit que je devais payer plus vite, à quoi j'ai répliqué que le fait de savoir que j'étais bien nourri et pas inquiet me rendrait seul capable de payer plus vite. Tous les autres m'ont remercié et ont loué mes efforts.

Donc, au bout d'une lune, ma dette est réduite de près de quatre pièces d'argent et je possède presque deux pièces d'argent mises de côté que personne ne peut

réclamer. Mon cœur est léger comme il ne l'a pas été depuis longtemps.

Une fois encore la pleine lune brille. J'ai travaillé dur, mais avec peu de succès. Je n'ai pu acheter que quelques chameaux. J'ai gagné seulement 11 pièces d'argent. Néanmoins, ma bonne épouse et moi nous en sommes tenus au plan, même si nous n'avons pas acheté de nouveaux vêtements et n'avons mangé qu'un peu de céréales. Encore, j'ai mis de côté le dixième des 11 pièces pendant que nous vivions avec les sept dixièmes. J'ai été surpris quand Ahmar a louangé mon paiement, même s'il était petit. Birejik en a fait autant. Alkahad s'est enragé, mais quand je l'ai invité à me remettre sa portion s'il ne la voulait pas, il l'a acceptée. Les autres, comme avant, étaient contents.

Encore une fois, la pleine lune brille et je me réjouis grandement. J'ai découvert un beau troupeau de chameaux et j'en ai acheté plusieurs robustes, me rapportant 42 pièces d'argent. Cette lune-ci, ma femme et moi avons acheté des sandales et des habits dont nous avons grand besoin. Aussi, nous avons mangé de la viande et de la volaille.

Nous avons payé plus de huit pièces d'argent à nos créanciers. Même Alkahad n'a pas protesté.

Le plan est formidable, car il nous libère de la dette et nous donne la possibilité de monter un trésor bien à nous.

Nous avons connu trois pleines lunes depuis que j'ai gravé cette tablette. Chaque fois, je me suis payé un dixième de tout ce que j'avais gagné. Chaque fois, ma bonne épouse et moi avons vécu sur les sept dixièmes,

même si parfois c'était difficile. Chaque fois aussi, j'ai payé à mes créanciers les deux dixièmes.

Dans ma bourse, j'ai maintenant 21 pièces d'argent qui m'appartiennent. Cela me permet de garder la tête haute et me rend fier de marcher aux côtés de mes amis.

Ma femme prend bien soin de la maison et est bien habillée. Nous sommes heureux de vivre ensemble.

Le plan a une valeur immense. N'a-t-il pas converti en homme honorable un ancien esclave ?

Tablette n° V

La pleine lune brille encore et je me souviens qu'il y a longtemps que j'ai gravé une tablette. Cela fait 12 lunes en vérité. Mais aujourd'hui, je ne vais pas négliger mes dossiers puisque, ce jour même, j'ai payé la dernière de mes dettes. C'est le jour où ma bonne épouse et moi festoyons et célébrons le succès que nous a valu notre détermination.

Plusieurs choses se sont passées lors de ma dernière visite chez mes créanciers, dont je me souviendrai longtemps. Ahmar m'a supplié de lui pardonner ses mots méchants et a dit que j'étais celui, parmi tant d'autres, dont il recherchait le plus l'amitié.

Le vieil Alkahad n'est pas si méchant après tout, car il a dit : «Tu étais autrefois comme un morceau d'argile mou pouvant être pressé et moulé par n'importe quelle main, mais maintenant, tu es une pièce de bronze capable de

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

tenir une bordure. Si tu as besoin d'argent ou d'or, viens me voir n'importe quand. »

Il n'est pas le seul qui ait de l'égard pour moi. Beaucoup d'autres me parlent avec déférence. Ma bonne épouse me regarde avec cette lueur dans les yeux qui rend un homme confiant en lui-même.

Mais c'est le plan qui fait mon succès. Il m'a rendu capable de payer toutes mes dettes et fait maintenant sonner l'or et l'argent dans mon sac. Je le recommande à ceux qui veulent aller de l'avant. Car s'il rend un esclave apte à rembourser ses dettes, n'aidera-t-il pas un homme à obtenir l'indépendance ? Moi-même, je n'en ai pas fini de ce plan, car je suis convaincu que si je continue à le suivre, il me rendra riche parmi les hommes.

⌋=SHifc

St. Swithin's College
Nottingham University
Newark-on-Trent
Nottinghamshire

Le 7 novembre 1936

Professeur Franklin Caldwell
a/s de l'Expédition scientifique britannique
Hillah, Mésopotamie
Cher professeur,

Si, au cours des prochaines fouilles des ruines de Babylone, vous rencontrez le fantôme d'un ancien citoyen,

un vieux marchand de chameaux nommé Dabasir, rendez-moi un service. Dites-lui que son gribouillage sur ces tablettes d'argile, qui remonte si loin dans le temps, lui a valu la gratitude à vie de quelques employés de mon collègue en Angleterre.

Vous vous souviendrez sans doute de ma lettre d'il y a un an rapportant notre intention, à M^{me} Shrewsbury et moi, d'essayer son plan pour nous libérer de nos dettes tout en récoltant de l'or à faire tinter. Vous avez peut-être deviné mitre grande détresse, même si nous avons tenté de cacher ces dettes à nos amis.

Nous étions terriblement humiliés depuis des années par plusieurs vieilles dettes et inquiets à nous rendre malades, à l'idée que certains commerçants déclenchent un scandale qui m'aurait contraint à quitter le collège. Nous avons payé et payé - versant chaque shilling que nous pouvions difficilement tirer de notre revenu -, mais nos gains suffisaient à peine à nous maintenir à flot. A part cela, nous étions forcés d'acheter là où nous obtenions plus de crédit sans égard aux prix élevés.

Ce mode d'action s'est transformé en un cercle vicieux où notre condition empirait au lieu de s'améliorer. Notre lutte menait au désespoir. Nous ne pouvions pas déménager dans un logement moins coûteux parce que nous devons le loyer au propriétaire. Il semblait qu'il n'y avait rien à faire pour améliorer notre situation.

Alors se présenta votre connaissance, le vieux marchand de chameaux de Babylone, dépositaire d'un plan digne de ce que nous désirions accomplir. Il nous a joliment encouragés à suivre son système. Nous avons dressé une

liste de toutes nos dettes et je l'ai prise et montrée à tous ceux à qui nous devions de l'argent.

J'ai expliqué mon impossibilité de les payer, vu le déroulement des choses. Ils pouvaient le constater par eux-mêmes en regardant les chiffres. Alors, j'ai expliqué que la seule façon que je voyais de payer au complet était de mettre de côté 20 % de mon revenu mensuel et de le diviser équitablement entre eux ; ainsi je les paierais au complet dans un peu plus de deux ans. Dans l'intervalle, nous procéderions sur une base de comptant et leur donnerions le bénéfice supplémentaire de nos achats en espèces.

Ils ont été vraiment réceptifs. Notre épicier, un sage bonhomme d'un certain âge, a présenté le concept de façon à aider à convaincre le reste de nos créanciers. « Si vous payez tout ce que vous achetez et remboursez peu à peu ce que vous devez, c'est mieux que ce que vous avez fait jusqu'à présent, car vous n'avez jamais pu me rembourser en trois ans. »

Finalement, j'ai mis en sûreté une liste contenant tous leurs noms et un mot qui, d'un commun accord, les engageait à ne pas nous molester aussi longtemps que nous déboursions régulièrement 20 % de notre revenu. Alors nous avons commencé à dénouer l'intrigue afin de déterminer comment vivre avec 70% de nos revenus. Et nous étions déterminés à garder 10% dans nos goussets. La pensée de l'argent et possiblement de l'or était des plus attrayantes.

Ce changement dans notre vie constituait une véritable aventure. Nous prenions plaisir à calculer de la

sorte et à évaluer les moyens de vivre confortablement avec 70% de nos revenus. Nous avons commencé par le loyer et nous nous sommes arrangés pour obtenir une bonne réduction. Ensuite, nous nous sommes méfiés de nos marques favorites de thé et d'autres produits, pour constater à notre agréable surprise que bien souvent nous pouvions obtenir une qualité supérieure à meilleur prix.

C'est une longue histoire à raconter dans une lettre, mais de toute façon, cela n'a pas été trop difficile. Nous y sommes bien parvenus dans la jovialité. Quel soulagement avons-nous éprouvé à remettre ainsi nos affaires sur les rails sans redouter de nouvelles persécutions pour les vieux comptes en souffrance.

Je ne dois cependant pas négliger de vous parler du surplus de 10 % que nous étions censés faire tinter dans nos goussets. Eh bien ! Nous l'avons fait sonner un certain temps ! Ne riez pas trop vite. Vous voyez, c'était la partie amusante. C'est vraiment amusant de commencer à accumuler de l'argent que vous ne voulez plus dépenser. Il y a plus de plaisir à gérer un surplus comme celui-là qu'il y en a à le dépenser.

Après l'avoir fait résonner de tout notre soûl, nous lui avons trouvé une utilité plus profitable. Nous avons choisi un plan d'investissement que nous pouvions payer avec ce 10 %, tous les mois. Ce placement s'avère la plus satisfaisante partie de notre régénération. C'est la première chose que nous payons avec mon chèque.

C'est un sentiment de sécurité des plus satisfaisants que de savoir que notre investissement s'accroît sans cesse. D'ici à ce que je me retire de l'enseignement, notre

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

investissement devrait constituer une somme confortable, assez du moins pour que les revenus afférents nous suffisent à partir de ce moment là.

Tout cela grâce à ce même vieux chèque. Difficile à croire, mais bien vrai, toutes nos dettes sont graduellement payées en même temps que notre investissement fructifie. En plus, nous nous en tirons mieux qu'avant encore, sur le plan financier. Qui aurait pu croire qu'il y a une telle différence entre suivre un plan et seulement se laisser aller ?

À la fin de l'an prochain, quand toutes nos factures auront été payées, nous pourrons investir davantage et économiser pour voyager. Nous sommes déterminés à ne plus jamais permettre que nos dépenses courantes dépassent 70% de notre revenu.

Maintenant, vous pouvez comprendre pourquoi nous aimerions exprimer nos remerciements personnels à ce vieux type dont le plan nous a sauvés de « l'enfer sur terre ». Il le savait. Il avait passé à travers tout cela. Il voulait que d'autres profitent de ses amères expériences. C'est pourquoi il a passé des heures fastidieuses à graver son message sur l'argile.

Il avait un message authentique à livrer à ses compagnons de souffrance, un message si important qu'après 5 000 ans, il est sorti des ruines de Babylone aussi vrai et aussi vivant que le jour où il y a été enterré.

Agréez, monsieur le professeur, l'expression de mes sentiments distingués.

Alfred H. Shrewsbury
Département d'archéologie

11

Le plus chanceux des Babyloniens

Sharru Nada, le prince marchand de Babylone, avançait **fièrement à la tête de sa caravane. Il aimait les tissus** fins et portait des tuniques coûteuses et seyantes. Il aimait les animaux de race et montait son étalon arabe avec agilité. A le regarder, on pouvait difficilement deviner son âge avancé. Les gens n'auraient certainement pas pu soupçonner son tourment intérieur.

Le voyage de Damas était long et les difficultés du désert nombreuses. Il ne s'en faisait pas. Les tribus arabes sont farouches et avides de piller les riches caravanes, mais elles ne lui faisaient pas peur, car ses nombreuses troupes de gardiens lui assuraient une bonne protection.

Il était bouleversé par le jeune homme, à ses côtés, qu'il ramenait de Damas. C'était Hadan Gula, le petit-fils de son partenaire d'il y avait quelques années, Arad, à qui il vouait une gratitude infinie. Il voulait faire quelque chose pour ce petit-fils, mais plus il y réfléchissait, plus cela lui semblait difficile à cause du jeune homme lui-même.

Voyant les bagues et les boucles d'oreilles du jeune homme, il pensa : *Il croit que les bijoux conviennent aux hommes, pourtant il a le visage énergique de son grand-père. Mais son grand-père ne portait pas de robes aux couleurs si voyantes. Je l'ai invité à m'accompagner, espérant pouvoir l'aider à se bâtir lui-même une fortune, et à fuir le dégât que son père a fait de leur héritage.*

Hadan Gula mit fin à ses réflexions :

«Pourquoi travaillez-vous si dur, vous promenant toujours avec votre caravane, faisant de si longs voyages ? Ne prenez-vous jamais le temps de jouir de la vie ? »

Sharru Nada sourit : «Jouir de la vie ? répéta-t-il. Que ferais-tu pour jouir de la vie si tu étais Sharru Nada ?

— Si j'avais votre fortune, je vivrais comme un prince. Je ne traverserais jamais le désert. Je dépenserais les shekels aussi vite qu'ils tomberaient dans ma bourse. Je porterais les robes les plus dispendieuses et les bijoux les plus rares. Voilà une vie à mon goût, une vie qui vaut la peine d'être vécue. »

Les deux hommes rirent.

«Ton grand-père ne portait pas de bijoux.» Sharru Nada avait parlé sans penser, alors il se reprit en blaguant.

«Ne te laisserais-tu pas de temps pour travailler?

— Le travail est fait pour les esclaves», répondit Hadan Gula.

Sharru Nada se mordit les lèvres, mais ne répondit pas, chevauchant en silence jusqu'à ce que le sentier les

LE PLUS CHANCEUX DES BABYLONIENS

conduise à une pente. Là, il freina sa monture et indiqua la vallée verte au loin.

«Regarde la vallée. Regarde loin en bas et tu peux à peine voir les murs de Babylone. La tour est le Temple de Bel. Si tes yeux sont bons, tu peux peut-être voir la fumée du feu éternel sur le sommet.

— Alors, c'est ça Babylone ? J'ai toujours ardemment désiré voir la ville la plus riche du monde, commenta Hadan Gula. Là où mon grand-père a commencé à bâtir sa fortune. S'il était encore en vie, nous ne serions pas si douloureusement opprimés.

— Pourquoi désirer que son esprit s'attarde sur la Terre au-delà du temps alloué 1 Toi et ton père pouvez mener à bien son bon travail.

— Hélas, nous n'avons ni l'un ni l'autre ses dons. Mon père et moi ne connaissons pas son secret pour attirer les shekels d'or. »

Sharru Nada ne répondit pas, mais il rendit la bride à sa monture et descendit pensivement le sentier menant à la vallée. La caravane les suivait dans un nuage de poussière rougeâtre. Plus tard, ils rejoignirent la route du roi et tournèrent vers le sud, **traversant** les terres irriguées.

Trois vieillards labourant le champ attirèrent l'attention de Sharru Nada. Ils semblaient étrangement familiers. Que c'est ridicule ! On ne passe pas près d'un champ 40 ans plus tard pour y trouver les mêmes laboureurs. Pourtant, son instinct lui disait que c'était les mêmes. L'un d'eux tenait faiblement la charrue. Les autres

peinaient à côté des boeufs, les battant en vain pour qu'ils continuent d'avancer.

Quarante ans auparavant, il avait envié ces hommes ! Avec quel plaisir il aurait changé de place avec eux ! Mais quelle différence maintenant. Avec fierté, il se tourna pour regarder sa caravane, ses chameaux et ses ânes bien choisis et lourdement chargés de marchandises de valeur provenant de Damas. Tous ces biens, sauf un, lui appartenaient.

Il montra les laboureurs en disant : « Ils retournent le même champ depuis 40 ans.

— Ils ressemblent à ceux qui les ont précédés. Qu'est-ce qui vous fait croire que ce sont les mêmes ?

— je les ai vus là», répondit Sharru Nada.

Les souvenirs revenaient au galop dans son esprit. Pourquoi ne pouvait-il pas enterrer le passé et vivre dans le présent? Alors, il revit en pensée la figure souriante d'Arad Gula. La barrière entre lui et le jeune cynique assis à ses côtés tomba.

Mais comment pouvait-il aider un jeune homme supérieur avec des idées de luxe et les mains couvertes de bijoux ? Il pourrait offrir du travail à profusion à des travailleurs prêts à besogner, mais rien à des hommes qui considèrent le travail comme indigne d'eux. Mais il devait à Arad Gula un essai concret, pas une demi-tentative. Arad et lui n'avaient jamais procédé de cette façon. Ils n'étaient pas de cette trempe.

Un plan lui vint, presque comme un éclair. Ce ne serait pas facile. Il devait considérer sa famille et son

propre niveau de vie. Cela serait cruel, cela blesserait. Apte aux décisions rapides, il abandonna les objections et décida d'agir.

« Aimerais-tu savoir comment ton grand-père et moi avons formé une équipe si avantageuse ? demanda-t-il.

— Pourquoi ne me racontez-vous pas seulement comment vous avez obtenu les shekels d'or? C'est tout ce que j'ai besoin de savoir», répliqua le jeune homme.

Sharru ignora cette réponse et continua : «Nous allons commencer avec ces hommes qui labourent. Je n'étais pas plus vieux que toi. Comme la colonne d'hommes dans laquelle je marchais s'approchait, le bon vieux Megiddo, le fermier, se moqua de sa façon insouciante de labourer. Megiddo était enchaîné près de moi. "Regarde ces types paresseux, protesta-t-il. L'homme qui tient la charrue ne fait pas d'efforts pour labourer profondément, les batteurs ne gardent pas non plus les bœufs dans le sillon. Comment peuvent-ils s'attendre à une bonne récolte avec un labourage si mal exécuté ?"»

— Avez-vous dit que Megiddo était enchaîné à vous ? demanda Hadan Gula, surpris.

— Oui, nous portions un collier de bronze autour du cou, une lourde chaîne nous reliait l'un à l'autre. Près de lui se tenait Zabado, le voleur de moutons que j'avais connu à Harroun. Au bout, un homme appelé Pirate parce qu'il ne voulait pas dire son nom. Nous avons jugé qu'il était marin parce qu'il avait des serpents entortillés, tatoués sur la poitrine, à la façon des marins. La colonne était organisée de telle manière que les hommes puissent marcher quatre par quatre.

— Vous étiez enchaîné comme un esclave ? demanda un Hadan Gula incrédule.

— Ton grand-père ne t'a pas dit qu'un jour j'ai été esclave ?

— Il a souvent parlé de vous, mais n'y a jamais fait allusion.

— C'était un homme à qui vous pouviez confier les secrets les plus intimes. Toi aussi, tu es un homme en qui je peux avoir confiance, n'est-ce pas ? »

Sharru Nada le regarda droit dans les yeux.

«Vous pouvez compter sur mon silence, mais je suis très surpris. Racontez-moi comment vous êtes devenu esclave. »

Sharru Nada haussa les épaules.

«N'importe qui peut se retrouver esclave. Une maison de jeu et de la bière d'orge me menèrent à la ruine. J'ai été victime des méfaits de mon frère. Dans une bagarre, il a tué son ami. J'ai été asservi à la veuve par mon père désespéré pour éviter à mon frère d'être poursuivi par la loi. Lorsque mon père n'a pas pu se procurer l'argent nécessaire à ma libération, elle s'est fâchée et m'a vendu au marchand d'esclaves.

— Quelle honte et quelle injustice ! protesta Hadan Gula. Mais dites-moi, comment avez-vous regagné votre liberté ?

— Nous y viendrons, mais pas encore. Continuons mon histoire. Comme nous passions, les laboureurs se moquèrent de nous. L'un d'eux enleva son chapeau et

salua en se penchant, criant: “Bienvenue à Babylone, invités du roi. Il vous attend aux murs de la ville où le banquet est servi: des briques de boue et de la soupe à l'oignon.” Ht ces hommes des champs riaient à gorge déployée. Pirate s'enragea et jura rondement contre eux. “Qu'est-ce que cela veut dire, le roi nous attend aux murs?” lui ai-je demandé.

« “Aux murs de la ville, nous marchons pour transporter des briques jusqu'à ce que notre dos se brise. Peut-être nous battront-ils à mort avant qu'il brise.

— Ils ne me battront pas. Je vais les tuer.”

«Alors Megiddo parla à haute voix. “Cela ne m'apparaît pas juste de parler des maîtres qui battent à mort des esclaves de bonne volonté et des travailleurs. Les maîtres aiment les bons esclaves et les traitent bien.

— Qui veut travailler dur ? commenta Zabado. Ces laboureurs sont bien avisés. Ils ne se brisent pas le dos. Ils font croire qu'ils le font.

— Tu ne peux pas avancer en flânant, protesta Megiddo. Si tu laboures un hectare, c'est une bonne journée de travail et n'importe quel maître sait cela. Mais quand tu laboures seulement la moitié de l'hectare, c'est que tu as flâné. Moi, je ne flâne pas. j'aime travailler et j'aime faire du bon boulot, car le travail est le meilleur ami que je n'aie jamais connu. Il m'a apporté toutes les bonnes choses que j'ai, ma ferme et mes vaches, mes récoltes, tout.

— Vraiment ? Et où sont ces choses maintenant ? se moqua Zabado. Je pense que cela paie davantage d'être plus intelligent et de passer inaperçu sans travailler. Tu

regardes Zabado ; si nous sommes vendus, il transportera le sac d'eau ou fera quelque tâche facile pendant que toi, qui aimes travailler, tu te briseras le dos en transportant des briques.» Il éclata de son rire stupide.

«La terreur s'empara de moi ce soir-là. Je ne pouvais pas dormir. Je me suis approché du câble de garde et quand les autres se sont endormis, j'ai attiré l'attention de Godoso qui faisait le premier quart de garde.

«C'était un de ces brigands arabes, une sorte de crapule qui, s'il te volait ta bourse, se croyait obligé de te couper la gorge.

«Dis-moi, Godoso, ai-je chuchoté, quand nous arriverons aux murs de Babylone, serons-nous vendus ?

— Pourquoi veux-tu savoir cela ? demanda-t-il prudemment.

— Ne peux-tu pas comprendre? ai-je supplié. Je suis jeune. Je veux vivre. Je ne veux pas être harcelé ou battu à mort. Y a-t-il une chance pour moi d'avoir un bon maître ? »

«Il me chuchota en retour : “Je vais te dire quelque chose. Tu es un bon type, tu ne donnes pas de problèmes à Godoso. La plupart du temps, nous allons au marché d'esclaves les premiers. Écoute, maintenant. Quand les acheteurs viendront, dis-leur que tu es bon travailleur, que tu aimes travailler dur pour un bon maître. Force-les à vouloir t'acheter. Si tu ne les incites pas à t'acheter, le lendemain tu transporteras des briques. Un travail harassant.”

«Puis, il s'éloigna. Je m'étendis dans le sable chaud, regardant les étoiles et pensant au travail. Ce que Megiddo avait dit, que le travail était son meilleur ami, me fit me demander s'il serait mon meilleur ami aussi. Il le serait certainement s'il m'aidait à me libérer.

« Quand Megiddo s'est réveillé, je lui ai murmuré la bonne nouvelle. Une lueur d'espoir nous accompagnait, en route vers Babylone. Tard dans l'après-midi, nous approchions des murs et pouvions voir les rangées d'hommes semblables à des fourmis noires grim pant les sentiers escarpés. Comme nous approchions, nous avons été très surpris de voir les milliers d'hommes qui travaillaient; quelques-uns creusaient le fossé, les autres transformaient la terre en briques de bouc. Le plus grand nombre transportait les briques dans de grands paniers en haut des sentiers escarpés jusqu'aux maçons³.

« Les surveillants injuriaient les traînard s et donnaient des coups de fouet dans le dos de ceux qui ne restaient pas en ligne. De pauvres types épuisés chancelaient et tombaient sous leurs lourds paniers, incapables de se relever. Si le claquement de fouet ne réussissait pas à les remettre sur pied, ils étaient poussés hors des sentiers,

3. Les célèbres travaux de l'ancienne Babylone, ses murs, temples, jardins suspendus et ses grands canaux furent construits grâce au travail des esclaves, principalement des prisonniers de guerre, ce qui explique le traitement inhumain qu'ils reçurent. Cette force de travailleurs inclut plusieurs citoyens de Babylone et de ses provinces, vendus en esclavage à cause de crimes qu'ils ont commis ou de problèmes financiers. C'était la coutume pour ces hommes de s'offrir eux-mêmes ou d'engager leurs femmes ou leurs enfants, pour garantir le paiement de prêts, jugements légaux ou autres obligations. À défaut de quoi, les personnes mises en gage étaient vendues en esclavage.

laissés-pour-compte agonisants. Ils seraient bientôt traînés en bas de la pente, avec les corps des esclaves attendant à côté de la route leur tombe non sanctifiée. En regardant l'affreuse scène, je frémis. Voilà ce qui attendait le fils de mon père en cas d'échec au marché d'esclaves.

«Godoso avait raison. Nous avons traversé les portes de la ville et nous nous sommes dirigés vers la prison d'esclaves ; le matin suivant, on nous a conduits aux enclos du marché. Ici, le reste des hommes effrayés se serraient les uns contre les autres et seuls les fouets des gardes pouvaient continuer de les faire bouger pour que les acheteurs les examinent. Megiddo et moi parlions avec chaleur à chaque homme qui nous permettait de lui adresser la parole.

« Le marchand d'esclaves amena des soldats de la garde royale qui mirent les fers à Pirate et le battirent brutalement au moment où il protesta. Lorsqu'ils l'amènèrent, j'eus pitié de lui.

«Megiddo sentit que nous serions bientôt séparés. Quand il n'y avait pas d'acheteurs tout près, il me parlait sérieusement pour me faire bien comprendre comment le travail serait un jour valable pour moi. "Certains hommes le détestent. Ils en font leur ennemi. Mieux vaut le traiter en ami, force-toi à l'aimer. Ne t'en fais pas s'il est dur. Si tu songes à construire une bonne maison, alors tu te soucies peu de savoir si les poutres sont lourdes ou si le puits dont on puise l'eau pour fabriquer le plâtre est loin. Promets-moi, garçon, que si tu as un maître, tu travailleras pour lui aussi fort que tu le pourras. S'il n'apprécie pas ton travail, ne t'en fais pas. Souviens-toi que le travail bien

accompli fait du bien. Il améliore l'homme." Il s'arrêta, car un fermier corpulent venait à la clôture pour nous regarder d'un œil intéressé,

« Megiddo l'interrogea sur sa ferme et ses récoltes, le convainquant vite qu'il lui serait d'une grande utilité. Après un violent marchandage avec le marchand d'esclaves, le fermier tira une grosse bourse dessous sa robe et bientôt Megiddo suivit son nouveau maître et disparut.

« Quelques autres hommes furent vendus durant la matinée. A midi, Godoso me confia que le négociant était dégoûté et qu'il ne resterait pas une nuit de plus, mais ramènerait le reste des esclaves au coucher du soleil à l'acheteur du roi. Je désespérais de mon sort, quand un gros et bon homme se dirigea vers le mur et demanda s'il y avait un pâtissier parmi nous.

« Je m'approchai de lui en disant: "Pourquoi un bon pâtissier comme vous aurait-il besoin d'un pâtissier de qualité inférieure ? Ne serait-il pas plus facile d'enseigner à un homme de bonne volonté comme moi les secrets de votre métier ? Regardez-moi, je suis jeune, fort et j'aime travailler. Donnez-moi une chance et je ferai de mon mieux pour garnir votre bourse d'or et d'argent."

« impressionné par ma bonne volonté, il commença à négocier avec le marchand qui ne m'avait jamais remarqué depuis qu'il m'avait acheté, mais qui, maintenant, vantait avec éloquence mes talents, ma bonne santé et mon bon caractère. Je me sentis comme un bœuf gras qu'on vend au boucher. Finalement, à ma grande joie, le marché fut conclu, je m'éloignai avec mon nouveau maître, pensant que j'étais l'homme le plus favorisé de Babylone.

« Ma nouvelle demeure était bien à mon goût. Nana-naïd, mon maître, m'enseigna comment moudre l'orge dans un bol en pierre dans la cour, comment monter un feu dans le four et comment moudre très finement la farine de sésame pour les gâteaux au miel. Je couchais dans le hangar où son grain était entreposé. La vieille esclave, la domestique Swasti, me nourrissait bien et était contente de ma façon de l'aider à accomplir les tâches difficiles.

«C'était la chance de me rendre utile à mon maître que j'avais ardemment désirée et j'espérais trouver ainsi une voie pour gagner ma liberté.

«Je demandai à Nana-naïd de me montrer comment pétrir le pain et le cuire. Il le fit, très heureux de ma bonne volonté. Plus tard, quand j'ai bien maîtrisé cela, je lui ai demandé comment faire les gâteaux au miel et bientôt je faisais toute la pâtisserie. Mon maître était content d'être inoccupé, mais Swasti secoua la tête en signe de désapprobation. "Il n'est pas bon, pour n'importe quel homme, d'être sans travail", déclara-t-elle.

«Je sentis qu'il était temps que je songe à une façon de commencer à gagner des pièces de monnaie pour acheter ma liberté. Comme mon travail était fini à midi, j'ai pensé que Nana-naïd me permettrait de trouver un emploi profitable pour les après-midi, dont nous pourrions partager les bénéfices. Puis, une idée me vint : pourquoi ne pas cuire plus de gâteaux au miel et les offrir aux hommes affamés, dans les rues de la ville ?

«J'ai présenté mon plan à Nana-naïd de cette façon : "Si je peux disposer de mes après-midi, une fois la pâtisserie finie, afin de gagner pour vous des pièces de monnaie,

LE PLUS CHANCEUX DES BABYLONIENS

ne serait-il pas juste que vous partagiez ces gains avec moi? j'aurais ainsi de l'argent bien à moi à dépenser pour acquérir les choses que tout homme désire et dont il a besoin.”

— Assez juste, assez juste”, admit-il. Quand je lui présentai mon plan de vente de gâteaux au miel!, il fut très content. “Voici ce que nous allons faire, suggéra-t-il. Tu les vends à deux pour un sou ; la moitié me reviendra et servira à payer la farine et le miel et le bois nécessaire au feu de cuisson. Je prendrai la moitié du reste et tu garderas l'autre moitié.”

«J'étais très content de sa généreuse offre consistant à garder pour moi le quart de mes ventes. Ce soir-là, j'ai travaillé tard pour fabriquer un plateau sur lequel les étaler. Nana-naïd m'a donné une de ses robes usées pour que j'aie l'air comme il faut et Swasti m'a aidé à la rapiécer et à la laver.

«Le lendemain, j'ai cuit une provision de surplus de gâteaux au miel. Remontant la rue, j'annonçais à haute voix mes marchandises, des gâteaux qui avaient l'air bien cuits et appétissants. Au début, personne ne semblait intéressé et j'étais découragé. J'ai continué, et plus tard dans l'après-midi, quand les hommes eurent faim, les gâteaux commencèrent à se vendre et très vite mon plateau se vida,

«Nana-naïd était bien content de mon succès et me paya ma part avec plaisir. J'étais enchanté de posséder des sous, Megiddo avait raison quand il disait qu'un maître apprécie le bon travail de ses esclaves. Ce soir-là, j'étais tellement excité de mes succès que je pouvais difficilement

dormir et j'ai essayé de calculer combien je pourrais gagner en une année et combien d'années il me faudrait, pour acheter ma liberté.

«Me promenant chaque jour avec mon plateau de gâteaux, j'ai rapidement trouvé des clients réguliers. Un de ceux-là n'était autre que ton grand-père, Arad Gula. Il était marchand de tapis et vendait aux ménagères. Il allait d'un bout à l'autre de la ville, accompagné d'un âne chargé de tapis et d'un esclave noir qui en prenait soin. Il achetait deux gâteaux pour lui et deux pour son esclave, s'attardant toujours pour parler avec moi pendant qu'ils mangeaient leurs gâteaux.

«Ton grand-père m'a dit quelque chose un jour dont je me souviendrai toujours : "J'aime tes gâteaux, mon garçon, mais j'aime encore mieux la hardiesse avec laquelle tu les offres. Un tel esprit peut te mener loin sur la route du succès."

«Mais peux-tu comprendre, Hadan, ce que de tels mots d'encouragement pouvaient signifier pour un garçon esclave, seul dans une grande ville, se battant avec tout ce qu'il avait en lui pour trouver une porte de sortie à son humiliation ?

«À mesure que les mois passaient, je continuai à ajouter des sous dans ma bourse. Elle commençait à avoir un poids réconfortant, pendue à ma ceinture. Le travail s'était avéré mon meilleur ami, exactement comme Megiddo avait dit. J'étais heureux, mais Swasti était inquiète.

«"Ton maître, j'en ai bien peur, passe trop de temps dans les maisons de jeu", protesta-t-elle.

« Un jour, je fus rempli de joie de rencontrer mon ami Megiddo dans la rue. Il conduisait trois ânes chargés de légumes au marché. “Je vais très bien, dit-il. Mon maître apprécie mon bon travail puisque je suis maintenant contremaître. Vois, il me confie le marché et aussi, il a fait demander ma famille. Le travail m’aide à me rétablir de mon grand problème. Un jour, il va m’aider à acheter ma liberté et à ravoir une ferme.”

«Le temps passait et Nana-naïd avait de plus en plus hâte de me voir revenir après la vente. Il attendait mon retour, comptait impatiemment notre argent et le divisait. Il me pressait aussi de chercher plus de clients et d’augmenter mes ventes.

« Souvent, je franchissais les portes de la ville pour solliciter les surveillants des esclaves construisant les murs. Je détestais revoir ces scènes désagréables, mais je trouvais que les surveillants étaient des acheteurs généreux. Un jour, j’ai été surpris de voir Zabado attendant en ligne pour remplir son panier de briques. Il était maigre et courbé et son dos était couvert de cicatrices et de plaies causées par les coups de fouet des gardiens. J’étais peiné pour lui et je lui donnai un gâteau qu’il écrasa dans sa bouche comme un animal affamé. Voyant la convoitise dans son regard, je courus, avant qu’il puisse attraper mon plateau.

«“Pourquoi travailles-tu si dur?” m’a dit Arad Gula un jour. Presque la même question que tu m’as posée aujourd’hui, te souviens-tu ? Je lui ai dit ce que Megiddo avait dit à propos du travail et comment il s’était avéré mon meilleur ami. Je lui ai montré avec fierté mon sac de sous

et je lui ai expliqué que je les économisais pour acheter ma liberté.

« Quand tu seras libre, que feras-tu ? » demanda-t-il.

« J'ai répondu : "J'ai l'intention de devenir marchand." »

« Sur ce, il me confia quelque chose que je n'avais jamais soupçonné. "Tu ne sais pas que je suis moi aussi un esclave. Je suis partenaire avec mon maître." »

— Arrêtez, commanda Hadan Gula, je n'écouterai pas de mensonges diffamatoires sur mon grand-père. Il n'était pas esclave. »

Ses yeux étincelaient de colère. Sharru Nada resta calme.

« Je l'honore pour s'être élevé au-dessus de sa malchance et être devenu un grand citoyen de Damas. Es-tu, toi son petit-fils, fait sur le même moule ? Es-tu assez homme pour faire face à la réalité ou préfères-tu vivre sous de fausses illusions ? »

Hadan Gula se redressa sur sa selle. D'une voix étouffée par une émotion profonde, il répondit :

« Mon grand-père était aimé de tous. Ses bonnes actions sont innombrables. Quand la famine est venue, n'a-t'il pas acheté du grain en Egypte et sa caravane ne Pa-t-elle pas apporté à Damas et distribué aux gens pour que personne ne meure de faim ? Pourquoi dites-vous qu'il n'était qu'un méprisable esclave à Babylone ? »

— S'il était resté esclave à Babylone, il aurait peut-être été méprisable, mais quand, grâce à ses efforts, il est devenu un grand homme à Damas, les dieux ont

certainement pardonné ses malheurs et l'ont honoré de leur respect, répondit Sharru Nada.

« Après m'avoir dit qu'il était un esclave, poursuivit-il, il expliqua à quel point il avait eu hâte de gagner sa liberté. Maintenant qu'il possédait assez d'argent pour l'acheter, il était très ennuyé de ce qu'il devait faire. Il ne faisait plus de bonnes ventes et avait peur de se passer du soutien de son maître.

«J'ai protesté contre son indécision. "Ne t'accroche pas plus longtemps à ton maître. Retrouve une fois encore le sentiment d'être un homme libre. Agis en homme libre et réussis comme un homme libre ! Décide de ce que tu désires accomplir et puis le travail t'aidera à réussir." Il alla son chemin, disant qu'il était content que je lui aie fait honte au sujet de sa lâcheté⁴.

«Un jour, je suis allé en dehors des portes et j'ai été surpris de trouver une grande foule rassemblée là. Quand j'ai demandé à un homme de m'expliquer ce qui se passait, il a répondu : "N'as-tu pas entendu ? Un esclave fugitif qui a tué un des gardes du roi a été amené en justice et sera flagellé à mort pour son crime. Même le roi sera là en personne."»

4. Les coutumes des esclaves de la Babylone antique, même si elles nous semblent contradictoires, étaient sévèrement régies par la loi. Ainsi, un esclave pouvait posséder toutes sortes de biens, même d'autres esclaves sur lesquels son maître n'avait aucun droit. Les esclaves se mariaient librement avec des personnes libres. Les enfants de mères libres étaient libres. La plupart des marchands de la ville étaient esclaves. Plusieurs de ceux-ci, en «affaires» avec leurs maîtres, étaient riches.

« La foule était si dense près du poteau de flagellation que j'ai eu peur d'approcher davantage, de peur de renverser mon plateau de gâteaux au miel, j'ai donc grimpé sur le mur inachevé pour voir au-dessus de la tête des gens. J'ai eu la chance de voir Nabuchodonosor en personne avancer dans son char doré. Je n'avais jamais vu une telle magnificence, de telles robes, de telles tentures en tissu doré garnies de velours.

«Je ne pouvais pas voir la flagellation, mais je pouvais entendre les cris perçants du pauvre esclave, je me demandai comment un être aussi noble que notre bon roi pouvait accepter de voir une telle souffrance ; mais quand je vis qu'il riait et blaguait avec ses nobles, j'ai su qu'il était cruel et j'ai compris pourquoi l'on imposait des tâches aussi inhumaines aux esclaves qui construisaient les murs.

«Une fois l'esclave mort, son corps fut suspendu au poteau par une jambe pour que tout le monde puisse le voir. Comme la foule commençait à se disperser, je m'approchai. Sur sa poitrine, j'aperçus le tatouage, les deux serpents entrelacés. C'était Pirate.

« Quand je revis Arad Gula, il était un autre homme. Il m'accueillit, plein d'enthousiasme. "Voilà que l'esclave est libre. Il y avait de la magie dans tes mots. Déjà, mes ventes et mes profits augmentent. Ma femme est enchantée. Elle était une femme libre, la nièce de mon maître. Elle désire ardemment que nous déménagions dans une ville nouvelle où personne ne saura que j'ai déjà été esclave. De cette façon, nos enfants seront au-dessus de tout reproche quant au malheur de leur père. Le travail est devenu ma meilleure

aide- Il m'a rendu capable de récupérer ma confiance et mon habileté pour la vente.”

«J'étais enchanté d'avoir pu l'aider, ne fût-ce que pour lui rendre l'encouragement qu'il m'avait donné.

« Un soir, Swasti vint me voir en profonde détresse : “Ton maître a des problèmes. J'ai peur pour lui. Il y a quelques mois, il a beaucoup perdu au jeu. Il ne paie au fermier ni son grain ni son miel. Il ne paie pas le prêteur d'argent. Ils sont fâchés et le menacent.”

— Pourquoi devrions-nous nous inquiéter de ses folies? Nous ne sommes pas ses gardiens», ai-je répondu sans penser.

« “Jeune fou, tu ne comprends pas. Il a donné ton titre au prêteur d'argent pour garantir son prêt. Selon la loi, il peut te réclamer et te vendre. Je ne sais pas quoi faire. Il est un bon maître. Pourquoi, oh, pourquoi un tel problème doit-il s'abattre sur lui?”

« Les peurs de Swasti n'étaient pas sans fondement. Pendant que je préparais les pâtisseries, le lendemain matin, le prêteur d'argent est revenu avec un homme appelé Sasi. Cet homme m'a regardé et a dit que je ferais l'affaire.

« Le prêteur d'argent n'attendit pas que mon maître revienne et il chargea Swasti de lui apprendre qu'il m'avait emmené. Avec seulement la robe que j'avais sur le dos et la bourse solidement attachée à ma ceinture, je fus pressé de m'éloigner des pâtisseries inachevées.

«J'étais détourné de mes désirs les plus chers comme l'ouragan arrache l'arbre de la forêt et le jette dans la

mer houleuse. Une maison de jeu et de la bière d'orge me causaient encore un grave ennui.

« Sasi était brusque, bourru. Tandis qu'il me conduisait à travers la ville, je lui racontai le bon travail que j'avais effectué pour Nana-naïd et lui confiai que j'espérais en faire autant pour lui. Sa réponse ne m'offrit aucun encouragement.

« “Je n'aime pas ce travail. Mon maître ne l'aime pas non plus. Le roi lui a dit de m'envoyer construire une section du Grand Canal. Le maître m'a dit d'acheter plus d'esclaves, pour travailler dur et finir le boulot rapidement. Bah, comment quelqu'un peut-il finir un travail si énorme aussi rapidement ?”

«Imagine le désert sans arbre; seulement de petits arbustes et un soleil brillant avec une telle ardeur que l'eau de nos barils devenait si chaude que nous pouvions difficilement la boire. Ensuite, imagine des rangées d'hommes descendant dans le trou profond et remontant en traînant des paniers lourds de terre par des sentiers poussiéreux, du matin au soir. Imagine la nourriture servie dans des auges dont nous nous servions comme des porcs. Nous n'avions pas de tentes, ni de paille pour nos lits. Telle était la situation dans laquelle je me suis retrouvé, j'ai enterré ma bourse dans un endroit marqué, me demandant si jamais je l'en sortirais un jour.

«Au début, je travaillais avec une bonne volonté, mais à mesure que les mois passaient, je sentais mon esprit se briser. Puis une fièvre intense accapara mon corps meurtri. Je perdis l'appétit et je pouvais à peine manger le mouton

et les légumes qu'on nous donnait. Le soir, je me retournais sur ma couche sans pouvoir dormir.

« Dans ma misère, je me demandais si Zabado n'avait pas le meilleur plan, flâner et veiller à ne pas se briser le dos au travail. Alors, je me souvins de la dernière fois que je l'avais vu et d'évidence son plan n'était pas bon.

« Dans mon amertume, je pensai à Pirate et me demandai s'il n'était pas préférable de se battre et de tuer. Le souvenir de son corps ensanglanté me rappela alors que son plan aussi était inutile.

« Alors, je me souvins de la dernière fois que j'avais vu Megiddo. Ses mains étaient profondément calleuses à force de travail, mais son cœur était Léger et il y avait du bonheur sur sa figure. Son plan était le meilleur.

« Pourtant, j'étais aussi prêt à travailler que Megiddo; il n'aurait pas pu travailler plus dur que moi. Pourquoi mon travail ne m'apportait-il pas du bonheur et du succès ? Était-ce le travail qui avait apporté le bonheur à Megiddo ou le bonheur et le succès étaient-ils simplement entre les mains des dieux ? Travaillerais-je le reste de ma vie sans satisfaire mes désirs, sans bonheur ni succès ? Toutes ces questions se pressaient pêle-mêle dans mon esprit, sans réponse. J'étais douloureusement confus.

« Plusieurs jours plus tard, alors que je me croyais à bout de forces et que mes questions demeuraient sans réponse, Sasi m'envoya chercher. Un messenger était venu de la part de mon maître pour me ramener à Babylone. Je creusai pour récupérer mon précieux sac, je l'enveloppai dans ma robe en loques et je partis.

«En m'en allant, les mêmes pensées, comme un ouragan tourbillonnant autour de moi, repassaient très vite dans mon cerveau fiévreux. Il me sembla que je vivais les mots bizarres d'une chanson de ma ville natale, Harroun :

“L'homme accablé dans un tourbillon
Se conduit comme une tempête
Dont nul ne peut le cours fléchir
Ni même sa destinée prédire.”

«Étais-je destiné à être puni pour je ne sais quoi?
Quelles misères et quelles déceptions m'attendaient?

«Quand nous sommes arrivés dans la cour de la maison de mon maître, imagine ma surprise à la vue d'Arad Gula qui m'attendait. Il m'aida à descendre et m'embrassa comme un frère perdu depuis longtemps.

«Sur le chemin, je l'aurais suivi comme un esclave suit son maître, mais il ne me l'a pas permis. Il a mis son bras autour de mes épaules et m'a dit : “Je t'ai cherché partout. Au moment où j'étais sans espoir de te retrouver, j'ai rencontré Swasti, qui m'a raconté l'histoire du prêteur d'argent qui m'a conduit vers ton noble maître. Il a conclu un marché difficile et il m'a fait payer un prix outrageux, mais tu en vaux la peine. Ta philosophie et ta hardiesse ont inspiré mon nouveau succès.

— La philosophie de Megiddo, mais pas la mienne, l'ai-je interrompu.

— Celle de Megiddo et la tienne. Grâce à vous deux, nous allons à Damas et j'ai besoin de toi comme partenaire. Vois, s'exclama-t-il, dans un moment tu seras un homme libre!” Disant ceci, il tira de l'intérieur de sa robe une

tablette d'argile portant mon titre. La soulevant au-dessus de sa tête, il la lança avec force pour la briser en mille morceaux sur le pavé de pierres. Avec joie, il en piétina les fragments jusqu'à ce qu'ils soient réduits en poussière.

« Mes yeux se remplirent de larmes de reconnaissance. Je savais que j'étais l'homme le plus chanceux de Babylone. Tu vois, le travail, au moment de ma plus grande détresse, s'est avéré mon meilleur ami. Mon ardeur au travail m'a permis d'échapper au sort des esclaves travaillant aux murs. Il a aussi impressionné ton grand-père au point qu'il m'a choisi pour être son partenaire. »

Alors Hadan Gula posa la question suivante :

« Est-ce que le travail était la clé secrète des shekels d'or pour mon grand-père ?

— C'était la seule clé qu'il avait quand je l'ai connu, répondit Sharru Nada. Ton grand-père aimait travailler. Les dieux ont apprécié ses efforts et l'ont récompensé généreusement.

— Je commence à comprendre. (*Hadan Gula parlait tout en réfléchissant.*) Le travail a attiré ses nombreux amis qui admiraient sa persévérance et le succès qu'elle lui apportait. Le travail lui a apporté les honneurs qu'il appréciait tant à Damas. Le travail lui a apporté toutes ces choses auxquelles j'avais consenti. Et je pensais que le travail était fait seulement pour les esclaves.

— La vie est remplie de nombreux plaisirs dont les hommes peuvent profiter, commenta Sharru Nada, et chacun a sa place. Je suis content que le travail ne soit pas réservé aux esclaves. Si c'était le cas, je serais privé de

L'HOMME LE PLUS RICHE DE BABYLONE

mon plus grand plaisir, j'aime beaucoup de choses, mais rien ne remplace le travail. »

Sharru et Hadan passèrent dans l'ombre des murs très élevés vers les portes de bronze massives de Babylone. A leur arrivée, les gardiens de la porte se mirent au garde-à-vous et saluèrent respectueusement l'honorable citoyen. La tête haute, Sharru Nada conduisit la longue caravane par les portes dans les rues de la ville.

«j'ai toujours espéré être un homme comme mon grand-père, lui confia Hadan Gula. Je n'avais jamais compris quelle sorte d'homme il était. Vous me l'avez montré. Maintenant que je comprends, je l'admire d'autant plus et me sens encore plus déterminé à devenir comme lui. J'ai peur de ne jamais pouvoir vous rembourser pour m'avoir donné la vraie clé de son succès. A partir de ce jour, j'utiliserai cette clé. Je commencerai humblement comme lui; ce qui conviendra à ma vraie condition beaucoup mieux que des bijoux et de belles robes ! »

Disant cela, Hadan Gula retira les boucles de ses oreilles et les bagues de ses doigts. Alors, il rendit la bride à son cheval, prit du recul puis continua le chemin derrière le chef de la caravane avec un profond respect pour celui-ci.

L'auteur et son livre

George Samuel Clason est né à Louisiana, au Missouri, le 7 novembre 1874- Il fréquenta l'université du Nebraska à Omaha et servit dans l'armée des États-Unis durant la guerre hispano-américaine. Commençant une longue carrière dans l'imprimerie, il fonda la Clason Map Company de Denver, Colorado, et publia le premier atlas routier des États-Unis et du Canada. En 1926, il publia la première d'une série de brochures célèbres sur l'économie et le succès financier, utilisant des paraboles de l'ancienne Babylone pour appuyer chacun de ses sujets. La distribution en fut assurée par les banques et les compagnies d'assurance et ses écrits devinrent familiers à des millions de gens, le plus célèbre étant « L'Homme le plus riche de Babylone », la parabole dont le présent volume tire son titre. Ces « paraboles babyloniennes » sont devenues un classique moderne d'inspiration.



MARQUIS

Québec, Canada



Imprimé sur du Rolland Enviro,
contenant 100% de fibres postconsommation,
fabriqué à partir d'énergie biogaz et certifié **FSC**,
ÉCOLOGO, Procédé sans chlore et Garant des forêts intactes.



Garant
des forêts
intactes™

Un incontournable pour quiconque souhaite développer son intelligence financière.

En 1926, George Samuel Clason a publié une série de contes sous forme de paraboles, dont le cadre est l'antique cité de Babylone. Ces contes ont été réunis pour devenir ce classique de la littérature financière qui dévoile l'histoire de Bansir et Kobbi, qui tout en étant des maîtres de leur profession respective, sont demeurés infortunés. C'est grâce aux conseils de leur ami d'enfance, Arkad, qui contrairement à eux est devenu très riche et qui vit dans l'opulence, qu'ils prendront conscience des habitudes qui permettent de faire fortune, que toute personne riche a adoptées pour accumuler sa fortune et qui se résument par les cinq lois de l'or que voici :

- 1) L'or vient volontiers, en quantité toujours plus importante, à l'homme qui met de côté non moins du dixième de ses gains pour créer un bien en prévision de son avenir et de celui de sa famille.
- 2) L'or travaille avec diligence et rentabilité pour le sage possesseur qui lui trouve une utilisation profitable, se multipliant même comme les troupeaux dans les champs.
- 3) L'or demeure sous la protection du possesseur prudent, qui l'investit selon les conseils des hommes sages.
- 4) L'or échappe à l'homme qui l'investit sans but dans des entreprises avec lesquelles il n'est pas familiarisé ou qui ne sont pas approuvées par ceux qui connaissent la façon de l'utiliser.
- 5) L'or fuit l'homme qui le forcerait à rapporter d'impossibles gains ou qui suivrait le conseil séduisant des fraudeurs et des trompeurs, ou qui se fierait à sa propre inexpérience et à ses désirs romantiques d'investissement.

Distribuées par de nombreuses banques et compagnies d'assurance, ces paraboles regroupées et connues par des millions de gens sont devenues un classique moderne et inspirant.

GEORGE SAMUEL CLASON ASO est né à Louisiana, au Missouri, le 7 novembre 1874. Homme d'affaires prospère, il a publié le premier atlas routier des États-Unis et du Canada, mais c'est en 1926 qu'il deviendra célèbre lors de la publication de son premier récit d'une série qui traite d'économie et de succès financier.

19,93 \$ • 15 €
978 2 89225 840-0

Affaires / développement personnel
www.umd.ca — info@umd.ca

